

Mémoire de maîtrise

Etude d'impacts sociaux économiques de l'écotourisme : cas de l'Isalo



Présentée par : RASOLOFONDRAHANTA Lanto Harilahatra

Rapporteur : Madame Elyane RAHONINTSOA

Présidente du jury : Madame Joselyne RAMAMONJISOA

Jury : Madame Simone RATSIVALAKA

22 Octobre 2005

Université d'Antananarivo
Faculté des lettres et sciences humaines
Département de Géographie

Mémoire de maîtrise

Etude d'impacts sociaux économiques de l'écotourisme : cas de l'Isalo

Présentée par : RASOLOFONDRAHANTA Lanto Harilahatra

Rapporteur : Madame Elyane RAHONINTSOA

Présidente du jury : Madame Joselyne RAMAMONJISOA

Jury : Madame Simone RATSIVALAKA

Date de Soutenance : 22 Octobre 2005

RESUME

Le parc national de l'Isalo, véritable havre de paix, se trouve à 683 km au sud de la capitale malgache. Le parc est connu pour la richesse biologique de sa végétation originale caractéristique à la fois des milieux humides et arides. Les touristes y viennent du monde entier pour découvrir ses faunes, ses flores, ses paysages avec des roches en formes naturelles. Malheureusement, ces riches ressources sont soumises à de fortes pressions de la part de la population environnante.

C'est sur un tel constat de facteurs de destructions des ressources naturelles que l'ANGAP a établi sa mission à Isalo. Au moment où l'ANGAP est opérationnelle au PNI en 1995, beaucoup de déceptions et d'amertume ont été ressenties par la population locale. Cette dernière était habituée à valoriser à sa manière les ressources naturelles en les exploitant, en tirant ses besoins vitaux ou en les brûlant pour avoir une zone de pâturage. Ainsi, l'écotourisme a été adopté et s'est développé à Isalo comme un raz-de marée.

En outre, le nombre de touristes visitant le Parc augmenté considérablement durant la dernière décennie. De 6000 en 1995, leur nombre a dépassé les 27467 en 2001. Une augmentation aussi conséquente pourrait devenir une source de difficultés pour planifier et gérer une destination si fragile : dégradation de l'environnement, changements socioculturels négatifs, impacts négatifs sur l'esthétique.

Le rôle de l'ANGAP est de réduire ces conséquences et influencer favorablement sur les avantages : génération de fonds pour la conservation, création d'emplois, développement et bien être de la population locale.

C'est pour cela que le conseil d'administration de l'ANGAP a décidé d'affecter 50% des droits de visite des parcs au financement de micro-projets de développement au profit de la population locale. Ce système motive énormément les villageois. Les recettes du parc national ont permis le financement des projets communautaires, et financent aussi de petites activités génératrices de revenus ou achat de matériel agricole au profit de familles ou petites groupes de paysans.

Bref, l'écotourisme est prometteur, les habitants découvrent chaque jour davantage que le parc peut être une source de revenus et de développement. L'important, c'est qu'ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas aspirer à ce développement sans le tourisme. Et sans conservation de la forêt, pas de touristes.

Mots-clés : Aires protégées, écotourisme, DEAP, développement.

REMERCIEMENTS

Je remercie en tout premier lieu Dieu qui m'a donné la force pour réaliser ce travail.

Je tiens à remercier ensuite l'ANGAP, qui a accepté de me recevoir au sein de son équipe pour un stage d'une durée de huit mois.

L'équipe de l'ANGAP à Tana et plus particulièrement

- Monsieur Herijaona Randriamanantenasoa, directeur des opérations de l'ANGAP, pour avoir suivi mon travail et sans qui je n'aurais pas pu effectuer mon stage.
- Monsieur Toky Rabeson, chargé volet écotourisme, mon encadreur technique.
- Toute l'équipe de l'informatique en particulier Tsiory Razafindrazaka pour son aide dans l'élaboration de ce document.
- Madame Nivo, pour son aide dans mes recherches documentaires.

Toute l'équipe de l'ANGAP à Ranohira ainsi que les guides indépendants qui m'ont accueillie chaleureusement et plus particulièrement

- Monsieur Paul Ignace Rakotomavo, directeur de l'ANGAP Isalo, pour sa contribution à l'organisation de mon stage de terrain.
- Monsieur Rijarimanana Ravoninjatovo, chef de volet écotourisme, pour m'avoir épaulé et hébergé durant mon stage sur terrain.
- Monsieur Dafison José Andriamanana, chef de volet appui au développement et éducation environnementale pour ses précieux renseignements.
- Monsieur Georges Rabeony, agent d'accueil, toujours souriant et disponible pour me renseigner.
- Monsieur Iary noely Rakotomanga, guide indépendant, qui a pris du temps pour m'accompagner dans les différents circuits et en tant que traducteur pour y réaliser mes enquêtes.

D'une manière générale, c'est toute l'équipe de l'ANGAP Tana et Isalo que je tiens ici à saluer.

Toute ma gratitude à Madame Joselyne RAMAMONJISOA, maître de conférence, pour avoir accepté de bonne grâce la présidence de cette étude.

Mes remerciements s'adressent à Madame Simone RATSIVALAKA d'avoir jugé ce travail.

Je suis également très reconnaissante envers Madame Elyane Rahonintsoa, d'avoir accepté d'être mon encadreur pédagogique.

Mes remerciements s'adressent aussi à ma famille en particulier mon père pour avoir suivi mon travail, pour ses conseils et surtout à mon mari chéri et à ma fille pour avoir rendu possible mes années d'études par leur soutien, leur encouragement et leur compréhension jusqu'à la réalisation de ce mémoire. Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont soutenue dans mon travail et ont contribué au bon déroulement de mon étude.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....p. 9

1^{ère} PARTIE : LE PARC NATIONAL DE L'ISALO : L'UN DES SEPT (07) PARCS PHARES DE MADAGASCAR POUR UNE MISE EN VALEUR ECOTOURISTIQUE.

CHAPITRE I : L'AIRE PROTEGEE DE L'ISALO, UN SITE SCULPTE

PAR L'ACTION DU VENT ET DE LA PLUIE.

I – Isalo : un parc national sur la RN7.....p.14

II – Un milieu physique constitué par un relief ruiniforme.....p. 16

*III – Une biodiversité exceptionnelle marquée par l'endémisme
.....p. 19*

CHAPITRE II : LES ATTRACTIONS NATURELLES ECOTOURISTIQUES DE L'ISALO PARMIS LES JOYAUX DE MADAGASCAR.

I – La piscine naturelle : un site écotouristique très fréquenté.....p.27

II – Les canyons : très riches en biodiversité.....p. 29

*III – Les attraits touristiques particuliers : à la fois sites « naturels » et
« endémiques ».....p. 31*

CHAPITRE III : L'ECOTOURISME : UN CRENEAU PORTEUR POUR LE DEVELOPPEMENT DU PAYS.

I – Un secteur nouveau en pleine expansion.....p. 36

II – Principe de l'écotourisme.....p. 39

*III – ISALO : Lancement de défi d'être la première destination
écotouristique malgache.....p. 42*

**2^{ème} PARTIE : UNE DESTINATION ECOTOURISTIQUE
DOUBLEE D'UNE FORTE DEMANDE.**

**CHAPITRE IV : LA FREQUENTATION TOURISTIQUE : UNE CROISSANCE
PROMETTEUSE**

I – Un véritable décollage des visiteurs à partir de 1995.....p. 47

II – Une fréquentation inégale des différents sites touristiques...p. 51

III – Une fréquentation concentrée sur une même période.....p. 53

**CHAPITRE V : LES INFRASTRUCTURES D'HEBERGEMENT : LA DEMANDE
EXISTE**

I – L'hébergement : du bas de gamme au trois étoiles.p.56

II – Insuffisance des structures d'accueil pendant la haute saison. p. 60

**CHAPITRE VI : UN ACCROISSEMENT NECESSAIRE DE LA VENUE DES
VISITEURS POUR MAXIMISER LE DEVELOPPEMENT LOCAL.**

I – Une organisation et un accueil à améliorer.....p. 63

*II – Le DEAP, une recette pour la conservation du parc et
l'amélioration de vie de la population locale.....p. 74*

**3^{ème} PARTIE : L'ECOTOURISME, UN LEVIER PROPICE POUR LE
REDRESSEMENT ECONOMIQUE DE LA ZONE PERIPHERIQUE
DU PARC.**

**CHAPITRE VII : EVALUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT
DES ACTIVITES TOURISTIQUES.**

- I – L'évaluation des touristes à Isalo.p. 78
- II – L'évaluation économique du PNI.....p. 82
- III – Le PNI : Source de revenu pour les 85 % de la population
locale.....p.87

**CHAPITRE VIII : L'IMPACT DE L'ECOTOURISME SUR L'ECOLOGIE : UN
ENVIRONNEMENT MENACE.**

- I – Des pressions amoindries depuis l'arrivée de l'ANGAP.
.....p. 92
- II – Une population locale consciente de la conservation de
l'environnementp.98

**CHAPITRE IX : 50 % DES DEAP : SOURCE DE L'AMELIORATION DES
CONDITIONS DE VIES DE LA POPULATION.**

- I – Réalisation des micro-projets : développement du niveau de
vie.p. 100
- II – Un changement encourageant pour la population locale...p. 104
- III – Des atouts à valoriser.p. 108

CONCLUSION.....	p.114
SIGLES ET ABBREVIATION.....	
GLOSSAIRES.....	
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	
QUESTIONNAIRES ET ENQUETES.....	
TABLE DE MATIERES.....	
BIBLIOGRAPHIE.....	
ANNEXES.....	

INTRODUCTION

Madagascar qui couvre 587 000 km² (Le Petit Larousse Illustré, 1996) est la quatrième plus grande île du monde. Cette île-continent trouve son originalité dans la diversité de ses paysages. C'est aussi et surtout sa formidable biodiversité dont le taux d'endémisme* s'élève à 85 % pour l'ensemble de la faune et flore qui en fait une île à part.

Ces patrimoines naturels propres à Madagascar permettraient un réseau national de parcs et réserves représentatif de la diversité biologique. Le Réseau National est actuellement composé de quarante- six aires protégées : dix-huit Parcs Nationaux (PN), cinq Réserves Naturels Intégrales (RNI) et vingt trois Réserves Spéciales.

Mais la population malgache est pauvre (141^{ème} position parmi 174 pays sur l'échelle mondiale du développement) et ses actions sur la nature pour survivre sont désastreuses. Le caractère urgent de la situation a contraint le gouvernement malgache à adopter un Programme d'Action Environnementale (PAE), aidé par de nombreuses organisations internationales, le pays a pris des mesures pour conserver durablement son patrimoine naturel national avec notamment le renforcement du réseau des aires protégées (AP).

Cependant les pressions sur ces zones ne vont pas disparaître pour autant : les Malgaches ont de tout temps utilisé les ressources naturelles qui les entourent pour se nourrir, pour se chauffer... pour vivre. Le problème de la protection de la nature reste entier puisque si on interdit purement et simplement l'accès à ces zones aux populations riveraines, comment celles-ci feront-elles alors pour survivre ? Comment conserver et protéger la nature sans porter le moindre préjudice aux populations locales ?

Il semblerait qu'une des réponses à ces questions réside dans une mise en valeur écotouristique de ces aires protégées puisque ce secteur du tourisme a deux objectifs : conserver la nature et assurer le bien-être des populations locales. Son développement

permettrait la conservation de l'environnement sans toutefois nuire aux populations qui en dépendent.

C'est dans ce contexte que l'ANGAP (Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées) intervient puisqu'elle fait de l'écotourisme un moyen pour atteindre son objectif de conservation et de valorisation de la nature laissée en son état original, tout en préservant les valeurs sociales et culturelles de la population locale.

Le parc national de l'Isalo (PNI) bénéficie de ce mode de mise en valeur. Cette étude nous permettra de vérifier si l'écotourisme pouvait apporter un développement durable des zones périphériques d'une aire protégée et la conservation de la nature.

Cette étude s'articule autour de trois parties dont le premier va présenter les potentialités écologiques du PNI et le phénomène d'écotourisme, afin de bien interpréter leur relation. La seconde partie s'attachera quant à lui au développement écotouristique du parc. Enfin, le troisième et dernière partie évaluera les impacts socio-économiques et écologiques de l'écotourisme à Isalo.

METHODOLOGIE ADOPTEE

J'ai débuté mon travail par une recherche bibliographique, de réflexion méthodologique et thématique du mois d'octobre jusqu'au février au siège de l'ANGAP Tana, à la bibliographie de géographie, au CITE, au CCAC, ONE, INSTAT, Maison du tourisme, station météorologique à Ampandrianomby.... Il s'agissait pour moi de lire un maximum d'ouvrages qui traitait de l'écotourisme et tous les documents qui concernent l'Isalo afin de me familiariser avec ce thème.

Le stage de terrain se déroulait du 4 février au 20 février, un séjour de deux semaines pour observer les réalités locales et de compléter la préparation de mon plan et visiter les différents circuits. Cette première descente a constitué à une phase d'observation, de visites de terrain professionnelles, suivi de visites guidées avec touristes en français et langue étrangère

L'étape suivante a consisté à compléter mes recherches documentaires et enquête sur mes besoins auprès des populations concernées à Tana durant un mois et de compiler et analyser les données obtenues.

Du 28 mars au 17 avril, une deuxième descente sur terrain m'était nécessaire pour réaliser mes questionnaires d'enquêtes et d'entretiens destinés aux personnes concernées par mon sujet, à savoir :

- Les *gérants des hôtels* (en me rendant directement dans leur établissement, à pied pour les hôtels du centre de Ranohira, en voiture de l'ANGAP ou en taxi pour les hôtels éloignés) pour déterminer le type d'infrastructure proposée aux touristes et en quelle quantité et aussi pour évaluer leur implication dans le développement de l'écotourisme ; mais aussi auprès des *employés d'hôtels* pour savoir leur intégration dans l'écotourisme.
- Les *populations locales* qui sont directement concernées par le développement de l'écotourisme (en enquêtant dans les villages, les commerçants, les guides indépendants...) pour mettre en évidence leur implication dans ce développement, pour évaluer l'impact de celui-ci sur leur vie mais aussi leurs attentes concernant cette nouvelle forme de tourisme.
- Les *touristes* (en les interrogeant directement au bureau d'accueil au hasard ou dans leurs hôtels) pour connaître leurs attentes en terme d'organisation des visites ou d'aménagement du parc, pour déterminer ce qu'ils souhaiteraient voir améliorer dans le parc, mais aussi pour déterminer leur profil. Les questionnaires sont souvent des

questions fermées dans une fiche à remplir pour avoir un maximum de touristes et pour une question de temps.

- *Le personnel de l'ANGAP Isalo* (en discutant avec différentes personnes : du directeur du parc au responsable du volet écotourisme en passant par les agents du parc) pour définir leur perception de l'écotourisme, leurs actions, leurs souhaits, leurs attentes mais aussi les difficultés qu'ils rencontrent.

Ensuite, il m'a fallu quatre semaines pour le dépouillement des résultats, rassemblement et synthèse des informations et trois semaines pour la détermination d'un canevas d'un système et de méthodologie d'évaluation d'impacts socio-économiques de l'écotourisme du PNI.

Enfin, la rédaction de mon mémoire de maîtrise a duré trois mois. Le taux d'échantillonnage utilisé ici est 1/10^e et les touristes enquêtés ont représenté 10,40% des touristes présents car, quotidiennement 10 touristes environ étaient enquêtés, soit 190 visiteurs au total.

Difficultés rencontrées.

Les difficultés que j'ai rencontrées, étaient surtout lors de mon stage de terrain à Ranohira. Mon hébergement était prévu chez les Frères Catholiques de Ranohira. C'est seulement lors de mon arrivée à Ranohira que j'ai appris qu'ils ne pouvaient plus accueillir les stagiaires alors que je n'en avais pas prévu financièrement de m'héberger dans des hôtels. C'est alors que j'ai dû entretenir des contacts rapides auprès de la population locale où Rija (employé de l'ANGAP) a accepté de me recevoir.

Les réticences de la population locale étaient une grande barrière lors de mes enquêtes car beaucoup d'entre elle ne voulait pas me répondre et au maximum cinq des employés de l'hôtel par établissement hôtelier a accepté de me répondre.

Pour réaliser les enquêtes dans les villages éloignés de Ranohira, l'utilisation d'un véhicule s'imposait. Mais durant mon séjour, toutes les voitures de l'ANGAP étaient en panne ; je n'ai pu réaliser mes enquêtes que dans cinq villages (Andriamanero à 23km Nord de Ranohira, Ianakandrarezo à 7 km Sud de Ranohira, Zahavola à 9 km Sud de Ranohira, Bereketa à 20 km au Nord d'Andohan'Ilakaka, et enfin Tanambao à 17 km au Nord d'Andohan'Ilakaka) selon des critères particuliers : distance par rapport à Ranohira, par

rapport à un site touristique du parc, par rapport à un hôtel où je me rendais en taxi qui est très cher.

La chaleur fut également un frein à un travail rapide et efficace. Les températures excessives en février, mars, avril ont induit de nécessaires moments de repos. Cette fatigue s'était aussi considérablement faite ressentir lors des enquêtes réalisées.

Enfin, il est bon de préciser que les réponses apportées par les personnes interrogées n'étaient pas systématiquement pertinentes puisqu'elles ne dévoilaient pas toujours la vérité (dans certains cas, je n'obtenais même pas de réponses). La vigilance était donc de mise dans l'analyse des résultats de ces entretiens ; ainsi, j'ai dû transformer mes questions ouvertes en questions fermées pour que je puisse obtenir le maximum d'informations. Des discussions avec les employés de l'ANGAP à l'issue de ces enquêtes m'ont permis de juger de la pertinence des réponses.

1^{ère} PARTIE :

**LE PARC NATIONAL DE L'ISALO, L'UN
DES SEPT (07) PARCS PHARES DE
MADAGASCAR POUR UNE MISE EN
VALEUR ECOTOURISTIQUE**

CHAPITRE I : L'AIRES PROTÉGÉES DE L'ISALO, UN SITE SCULPTÉ

PAR L'ACTION DU VENT ET DE LA PLUIE

I – Isalo : un parc national sur la RN7.

I.1 – Localisation.

Le Parc National de l'Isalo, situé entre 22°22' et 22°40' latitude sud et 45°11' et 45°23' longitude est, se trouve dans le Firaïsa de Ranohira, Fivondronana d'Ihosy, et la province de Fianarantsoa.

Ce parc national, d'une superficie de 81540 ha, englobe toute la partie du massif de l'Isalo. Il est situé au Nord de la dépression qui emprunte la route nationale 7 très fréquentée par les touristes.



Photo 1 : RN7 au Sud du parc

Il est très éloigné de tout centre urbain puisque à 683km au sud-ouest d'Antananarivo, à 279km au sud de Fianarantsoa, à 243km au nord de Tuléar.

I.2 – Description.

Cette appellation « Isalo » a été retenue sur le plan géologique pour la datation chronologique de l'ère géologique de ce massif ruiniforme, ainsi, en géologie, on parle d'Isalo I, Isalo II, Isalo III. L'appellation de Salo est devenue universelle, un site unique pour le réseau Parcs Nationaux de Madagascar (PNM).

Ayant subi des millions d'années d'érosion, le massif de l'Isalo est composé essentiellement de grès jurassiques épais formant un massif fortement érodé, entaillé de canyons profonds. Il désigne trois îlots de savanes herbeuses qui s'étendent sur près de 100km dans le sens nord sud.

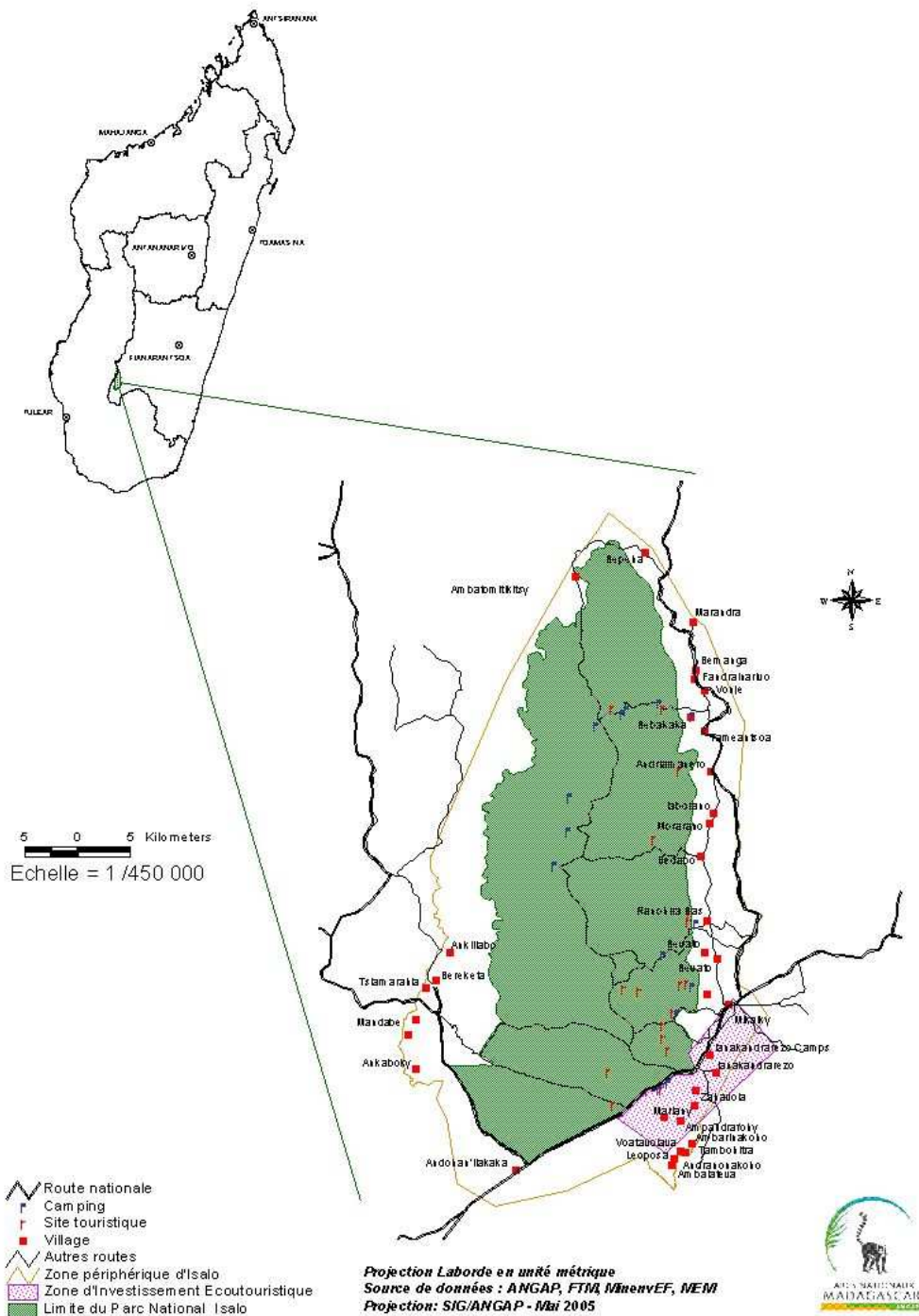
I.3 – Limite.

Ce parc lui-même est limité par les rebords du massif ruiniforme au Nord, le Sud par la RN7, par la rivière Malio à l'Ouest et par la rivière Menamaty à l'Est.

A la périphérie du parc se trouve une zone dite aire périphérique où réside la population, où se concentrent les services, les activités économiques et où se développent les activités liées à la conservation et à la protection du parc et de ses ressources naturelles.

Son altitude de 510 à 1268m et les canyons de plus de 200m de profondeur coupent en particulier les secteurs est et nord ouest.

CARTE n°1 : Carte de situation du PNI



II – Un relief ruiniforme.

Les quatre paragraphes suivants concernant la géomorphologie du parc, sa pédologie, son hydrologie et son climat ont été recueillis à partir d'informations du centre d'interprétation environnementale de Ranohira et du Plan de gestion de l'aire protégée.

II.1 – Une géomorphologie constituée par des grès continentaux.

Le parc de l'Isalo est une représentation écologique unique au sein du réseau PNM : un massif ruiniforme de grès continental datant du jurassique avec sa géomorphologie typique.

Les formations du sud de Madagascar appartiennent à la formation du Karroo, mais dans le massif de l'Isalo, les grès continentaux datant du jurassique ont pris un aspect ruiniforme très particulier dont la qualité varie considérablement dans les différents secteurs du parc.

Trois étapes ont marqué la formation de ce massif :

Etape n°1 : La tectonique a développé une large fosse à l'endroit où le massif existe actuellement. Des sédiments ont été entraînés par les rivières dans cette dépression.

Etape n°2 : Au cours des millions d'années, ces sédiments se sont compactés. De fortes pressions les ont surélevés.

Etape n°3 : Ces différentes couches ont ensuite été exposées aux actions de l'érosion : le vent et la pluie ont sculpté le massif de l'Isalo, aujourd'hui paysage ruiniforme de canyons et de vallées à haute valeur écotouristique.

Il en résulte une géomorphologie variée qui a déterminé aussi une forme de vie végétale et animale très caractéristiques qui s'y adaptent.

II.2 – Des sols peu évolués.

D'une manière générale, les sols issus de l'altération de grès de l'Isalo sont des sols peu évolués d'érosion. Le parc et ses aires périphériques présentent plusieurs types de sols plus ou moins favorables pour une mise en valeur agricole.

Dans les vallées inondables où s'écoulent les principales rivières de la région, les crues apportent constamment des limons sableux permettant ainsi le développement de la riziculture et de la culture maraîchère.

La savane herbeuse qui domine sur de larges espaces traduit la présence de sols sablo-argileux où viennent paître les zébus. Les possibilités de mise en valeur y sont faibles même si l'on peut y pratiquer une culture d'appoint comme le manioc ou maïs.

Enfin, les sols ferrugineux sur les grès de l'Isalo ne sont pas du tout propices à l'agriculture : leur épaisseur maximale sous forêt est d'environ 1,5m et lorsque celle-ci disparaît, les sols deviennent squelettiques.

II.3 – Une hydrologie rapide et claire.

Contrairement à l'ensemble de la région, le massif de l'Isalo bénéficie de réseau hydrographique important : il est constitué de cours d'eau qui se jettent à l'Ouest dans la Malio et à l'Est dans la Menamaty.

Ces cours d'eau ont un régime simple compte tenu du rythme climatique ; une saison sèche marquée, durant laquelle, les cours d'eau temporaires sont à sec, et une saison des pluies au cours de laquelle, de violentes et soudaines crues peuvent se produire ; dans les canyons, le niveau de l'eau peut s'élever de plusieurs mètres en quelques heures à cause du caractère orageux des pluies.

Beaucoup de ces cours d'eau ont un caractère permanent grâce à la perméabilité du massif : les pluies de la saison chaude vont assurer la réserve en eau souterraine et atténuer la période de saison sèche. Cependant, la sécheresse s'étalant sur plusieurs mois, de nombreux points d'eau disparaissent tout de même rapidement.



Photo 2 : Type de rivière à Salo

On trouve également dans le parc de nombreuses cascades, des piscines naturelles ainsi que des plans d'eau plus vastes comme le Lac Doré ou des marais.

Le massif de l'Isalo, constitué d'un centre hydrographique, mérite d'être protégé car il tient un rôle capital dans le développement de la région en servant de réservoir d'eau d'irrigation des rizières, mais aussi pour la ville de Ranohira.

Ce rôle de ressource en eau est vital dans cette région déjà caractérisée par une pénurie chronique surtout en saison sèche.

II.4 – Un climat à très frais d'altitude.

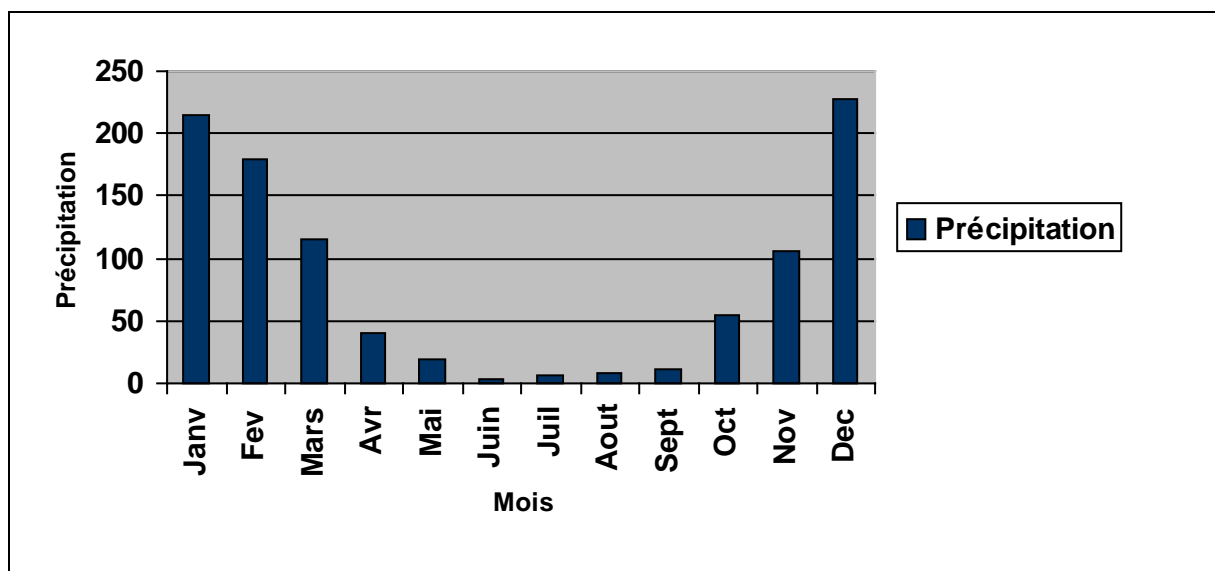
Situé dans le sud-ouest de Madagascar, le massif de l'Isalo bénéficie d'un climat sub-humide.

Les renseignements climatologiques fournis par la station de Ranohira mettent en évidence deux saisons bien distinctes : une saison humide et chaude, et une saison sèche et froide, la première s'étirant du mois de novembre au mois de mars et la seconde du mois d'avril au mois d'octobre.

a) Les précipitations.

Dans le sud-ouest de Madagascar, les précipitations annuelles ne dépassent pas 400mm. C'est la région la plus sèche et la plus ensoleillée de la Grande Ile mais l'aridité est atténuée par le relief et l'altitude de l'Isalo.

En effet, au cours des dix dernières années, il est tombé en moyenne 989,3mm de précipitations par an soit une moyenne mensuelle de 82,4mm. On peut mettre en évidence la saison des pluies qui s'étire de novembre à mars (avec un maximum de 227,7mm au mois de décembre) et la saison sèche s'étalant d'avril à octobre (avec un minimum de 4,1mm au mois de juin) Environ 85% des précipitations annuelles sont recueillies en saison des pluies. Au cours de cette saison, il pleut en moyenne un jour sur deux (le maximum étant décembre avec 18 jours de pluie) et environ trois jours par mois en saison sèche(avec seulement deux jours de pluies au cours des mois de juin, juillet, août et septembre) Les violentes précipitations qui s'abattent sur l'Isalo en saison chaude contribuent à sculpter ce massif ruiniforme.



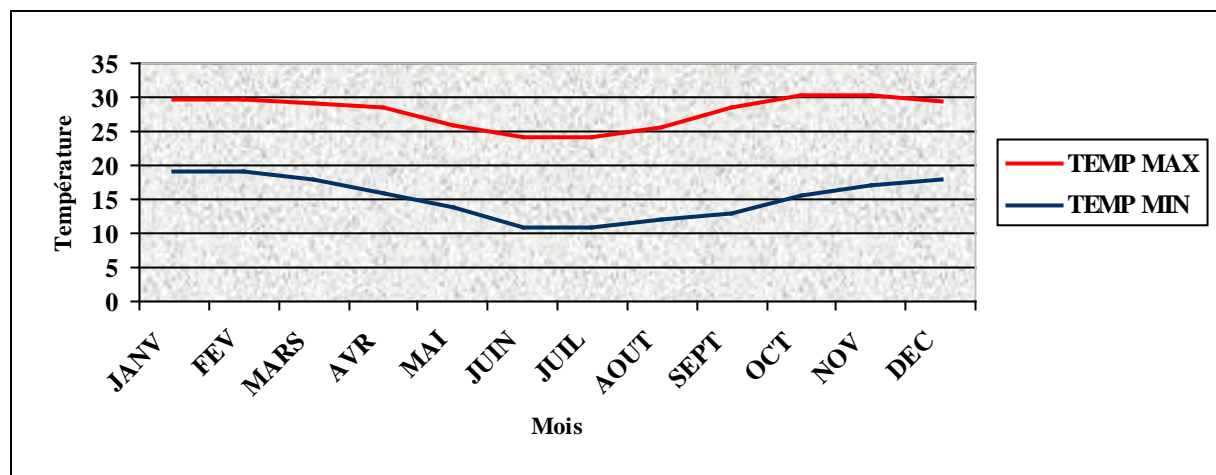
Source : Station météorologique de Ranohira

FIGURE n°1 : Précipitation moyenne par mois en mm à Ranohira au cours d'une année.

b) Les températures.

A Ranohira, d'après les informations fournies par la station météorologique, la température moyenne est de 21.5°C sur l'année. La température maximale est au mois de novembre avec 30.4°C et un minimale de 10.4°C en juillet.

La saison chaude (été austral) et la saison froide (hiver austral) sont bien marquées. En hiver, même si le soleil semble être moins fort car les températures sont moins élevées, l'insolation reste importante et même sensiblement plus forte qu'en saison des pluies.



Source : Station météorologique de Ranohira

FIGURE n°2 : Moyenne des températures en °C au cours d'une année.

L'histoire géologique de l'Isalo a créé des paysages somptueux. Sa géologie particulière et son climat, deux atouts pour le développement d'activités touristiques dans le parc, ont permis à ce milieu d'être le théâtre d'un développement floristique et faunistique exceptionnelles. L'endémisme de cette nature peut susciter chez le voyageur curiosité, nouveauté et admiration : là encore, le potentiel écotouristique de l'Isalo est très important.

III – Une biodiversité exceptionnelle marquée par l'endémisme.

Le PNI renferme une grande biodiversité qu'il fait figure de sanctuaire biologique. Cette biodiversité est liée aux particularités climatiques dont le massif a pu bénéficier au cours de son histoire. En effet, le sud-ouest de Madagascar a connu au quaternaire une période plus humide que celle d'aujourd'hui. L'assèchement climatique gagnant du terrain par la suite, seules quelques oasis, témoignages de cette époque plus humide, subsistent aujourd'hui au fond des canyons : ces derniers faisaient office de refuge. De manière générale, le sud-ouest actuel de Madagascar est caractérisé par un climat tropical sec. Le parc renferme non

seulement des espèces animales et végétales typiques de ces milieux semi- arides, mais aussi des espèces que l'on ne trouve en général que dans les zones humides de l'Est et du Nord du pays.

En quelques heures, lorsqu'on se promène dans le parc, on peut passer d'une végétation tropicale sèche à une végétation tropicale humide avec dans chacun des cas une faune caractéristique.

III.1 – Les particularités floristiques.

La région du PNI appartient au Domaine phyto-géographique* du centre, sous une très faible influence des alizés du sud est.

Par l'action répétée des feux qui dévastent annuellement le Parc, la végétation du massif a subi une dégradation intense. Les feux affectent particulièrement les pentes de la partie ruiniforme du massif et les plateaux non enclavés où seules les essences pyrophiles : *uapacca bojeri* et *asteropeia phopaloides* se maintiennent en densité importante.

On y trouve quatre types de formations végétales :

- Des forêts sur sols argileux compacts, généralement sur les plateaux.

Exemple : Kezabe, Ampoto, route vers Ankazoabo.

- Des forêts sur sols arénacés, typiques forêts denses sèches semi-caducifoliées.

Exemple : Analalava, Andranomena

- Des forêts sur alluvions, généralement au bord des rivières

Exemple : Sakamalio, Sahanafa, Ankademoka

- Des forêts rivulaires* dans les canyons très riches en biodiversité typique de la forêt pluviale de l'Est : cas des canyons des singes et des rats.

D'après le Plan de gestion de l'aire protégée, édité par l'ANGAP, la savane ne correspond pas ici à une formation végétale originelle. Il s'agit d'une formation du second degré de dégradation d'une forêt primaire. Après une troisième dégradation, elle deviendra steppe.

❖ On distingue deux classes de savanes :

▲ *les enclaves de savanes dans les forêts* comme à Sahanafa ; ces clairières traduisent une mauvaise qualité de sol, des sols pauvres, non favorables à la reconstitution de la forêt contrairement au pourtour de cette zone où la forêt a pu se reformer.



Photo 3 : paysage de savane au circuit Malaso

▲ *les savanes forestières qui peuvent être arborées, arbustives ou herbeuses. Les arbres qui parsèment certaines de ces savanes sont des essences pyrophiles* : c'est le cas du tapia. De nombreuses savanes du parc en sont dominées, le plus souvent sous forme de forêts présentes sur les contreforts des reliefs et au bas des versants.*

❖ Les communautés végétales :

Il s'agit d'un groupement d'espèces végétales qui réagit sous l'action de divers facteurs écologiques comme le climat, la nature du sol, les hommes, les animaux...

Ces communautés végétales régissent un milieu bien délimité et déterminé dans l'espace et dans le temps. Xérophiles* et naines, ces plantes poussent sur des dalles gréseuses, sur des affleurements rocheux ou près des marécages et des lacs. Parmi elles, figure une espèce du genre le plus célèbre du parc national de l'Isalo : *PACHYPODIUM*. Il en existe en réalité quatre variétés :

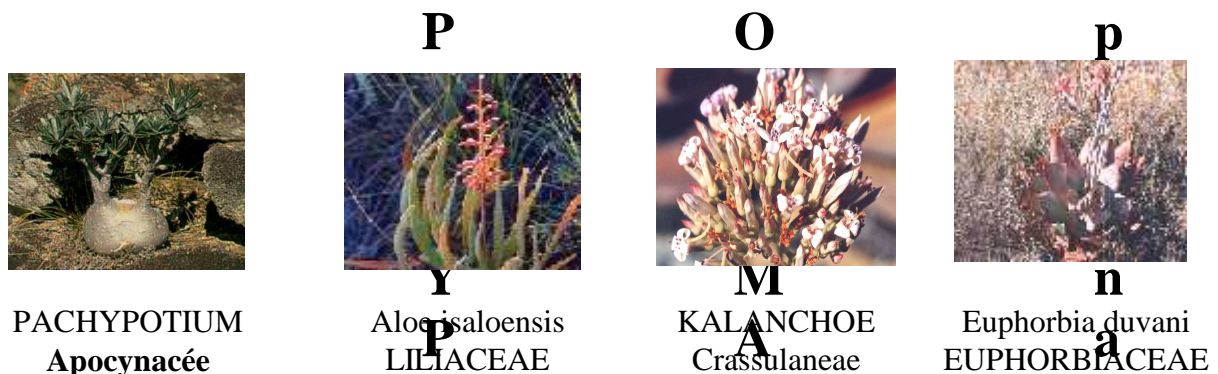


Photo 4 : Un échantillon de la flore

Surnommée « pied d'éléphant », la Pachypodium bombée de couleur grise évoque par sa forme un baobab miniature. Elle donne au mois de septembre en octobre des fleurs jaunes qui embellissent la roche (c'est une plante rupicole*). Les « pachypodiums » ne poussent que dans les zones arides et sont ainsi endémiques au sud-ouest de Madagascar.

Il faut noter la présence de la pervenche de Madagascar : très convoitée et très recherchée, elle est utilisée dans le traitement de la leucémie. On trouve également des euphorbes (appartenant à la famille des succulentes) qui produisent une sève laiteuse irritante pour la peau et les yeux, pouvant même être mortelle.

Dans son ensemble, le parc compte 116 espèces de plantes médicinales, 86 espèces mellifères* ce qui représente 25% des espèces existantes, 34 espèces ornementales, 68 variétés de bois pour la construction de case soit 20% des espèces forestières, 24 variétés de bois d'œuvre pour la fabrication de meubles, de manches à outils, 20 espèces utilisées pour les travaux artisanaux (vannerie, toiture de cases), 34 espèces utilisables pour le reboisement (dont 15 variétés ont déjà été expérimentées), mais aussi 6 espèces caoutchoutifères*, 8 espèces pour la droguerie et la teinture et 19 espèces référées par les villageois pour faire le feu.

La végétation de l'Isalo est à la fois fournie et complète. Mais c'est l'originalité de sa composition qui est en fait un parc admirable pour les amateurs de botanique. La faune n'est pas en reste avec notamment la présence de lémuriens, mammifères incontournables de Madagascar.

III.2- Une faune particulière, relativement pauvre qui mérite des mesures de conservation.

La diversité du milieu a engendré une biodiversité unique et offre aujourd'hui un véritable sanctuaire biologique à découvrir.

Du point de vue faunistique, la répartition des espèces est très diversifiée mais la plus grande partie de la biodiversité de l'Isalo est concentrée dans la forêt.

a) Primates.

Ils sont composés de sept (07) espèces de lémuriens dont trois (03) sont diurnes :

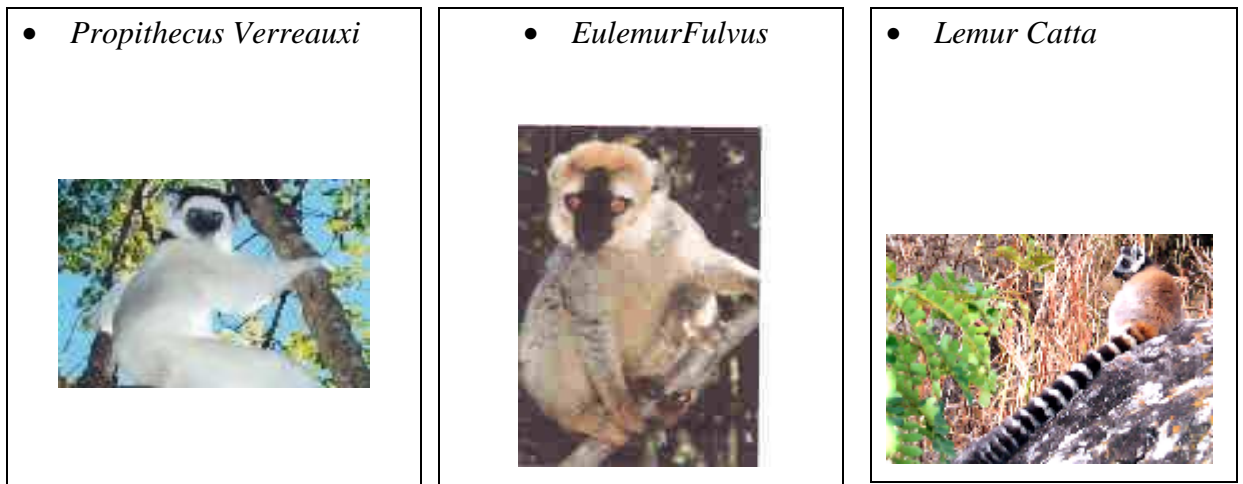


Photo 5 : Un échantillon de lémuriens du PNI

et quatre (04) espèces nocturnes :

- *Microcebus Murinus*
- *Chirogaleus Medius*
- *Mirza Coquerelli*
- *Lepilemur Ruficaudatis*

On trouve la majorité de ces mammifères dans les zones boisées le long des cours d'eau, dans les forêts rivulaires des canyons ainsi que dans les forêts de l'Ouest et du Nord. Les lémuriens, appartenant à l'ordre des primates, sont les mammifères les plus représentés et les plus nombreux mais ces communautés sont très réduites. Parmi ceux, on rencontre quatorze (14) espèces de primates dont huit (08) sont endémiques de Salo, ce qui représente un taux d'endémisme de 42%. Parmi ces mammifères figurent cinq (05) races de rongeurs : trois (03) sont insectivores et deux (02) sont carnivores dont le *fosa*, le plus gros carnivore de Madagascar.

b) Oiseaux.

Avec soixante dix sept (77) espèces d'oiseaux dans le parc et ses alentours, seules cinq (05) espèces sont représentées dans le Red Data Book dont deux (02) oiseaux aquatiques :

Photo 6 : Type d'oiseau à Isalo

- le *Tachylalies Ruficollis*
- l' *Helacrocorax Africanus*



et deux (02) oiseaux de proie de savane qui sont :

- *Zircus Maillardi*
- *Acrocophalus Newtoni*

et le dernier, le *Pseudocossyphus Benson*, en voie de raréfaction, dont la population mondiale se concentre dans le quart de la partie sud du parc. Parmi ces 77 espèces, on peut noter la présence importante des milans noirs, des canards à bec rouge, des faucons pèlerins, des inséparables à tête grise (comme leur nom l'indique, ils se retrouvent toujours à deux)...Enfin, le merle de roche de couleur brun orangé qui est endémique de l'Isalo.

c) Amphibiens et reptiles.

Quinze espèces d'Amphibiens et trente trois espèces de reptiles ont été recensées dans le parc et ses environs. Cette faune réside surtout dans les forêts galeries et au fond des canyons.

Deux (02) espèces de grenouilles sont endémiques du massif :

- *-Mantidactylus Corvus*
- *-Scaphiophrygne Gottlebei*

et trois (03) espèces de reptiles :

- *-Tabeya vato*
- *-Oplurus quadrimaculatus*
- *-Typhlops arenarius.*

Ces reptiles se rencontrent également dans les massifs rocheux dénudés.

d) Arachnides et scorpions.

Le parc abrite aussi des arachnides de variétés différentes mais aussi des scorpions noirs, de petite taille, qui se cachent sous les pierres et dont la piqûre est très dangereuse.

La faune, bien que moins diversifiée par rapport à la flore, mérite le déplacement à l'intérieur du parc : les cris des oiseaux et la présence des lémuriers laissent des souvenirs inoubliables lors des randonnées au cœur des canyons.

Le parc de l'Isalo offre des paysages extraordinaires, une flore et une faune uniques : le développement de l'écotourisme offre ainsi de bonnes perspectives. Il ne faut pas non plus oublier le potentiel culturel du parc. En effet, avant sa création, de nombreux groupes d'individus, d'origines diverses, s'installèrent dans le massif de l'Isalo. Aujourd'hui sont repartis dans le parc de nombreux témoignages de ces différentes occupations : ce sont les

valavato (terrasses d'habitat en pierres sèches) De plus, de nombreux tombeaux jalonnent le parc, traduisant une dimension sacrée de l'Isalo pour les populations locales.

III.3 – Un riche potentiel archéologique.

Trois sites historiques ont été à ce jour identifiés : le site d'Ambika à l'entrée du canyon des Makis, le site de Taolambiby près du village de Beraketa et enfin le site de Tenika (ou grotte des Portugais) au nord.

Sur le site d'**Ambika** marqué par la présence d'un talus de pierres sèches, de nombreuses pièces de poterie locale ont été découvertes ainsi que des tessons de verres anciens, de la céramique européenne remontant au XIX^{ème} ainsi qu'un morceau de poterie islamique. Le dernier habitant de ce site fut Ramieba, l'un des grands princes du clan des Bara. D'après la population, d'autres sites marqués par la tradition se trouveraient dans cette zone tel qu'Ambalavato à environ cinq kilomètres de Ranohira-bas.

Le site de Taolambiby témoigne de la présence dans le passé de villages importants. On a pu trouver sur place des os de bovidés, des tessons de poterie locale, une nouvelle fois, décorés de motifs à colombins hachurés et de bas-reliefs. Ce site, occupé vraisemblablement au XVI^{ème} siècle, ne conserve en revanche, aujourd'hui, aucune tradition de la part des populations locales.

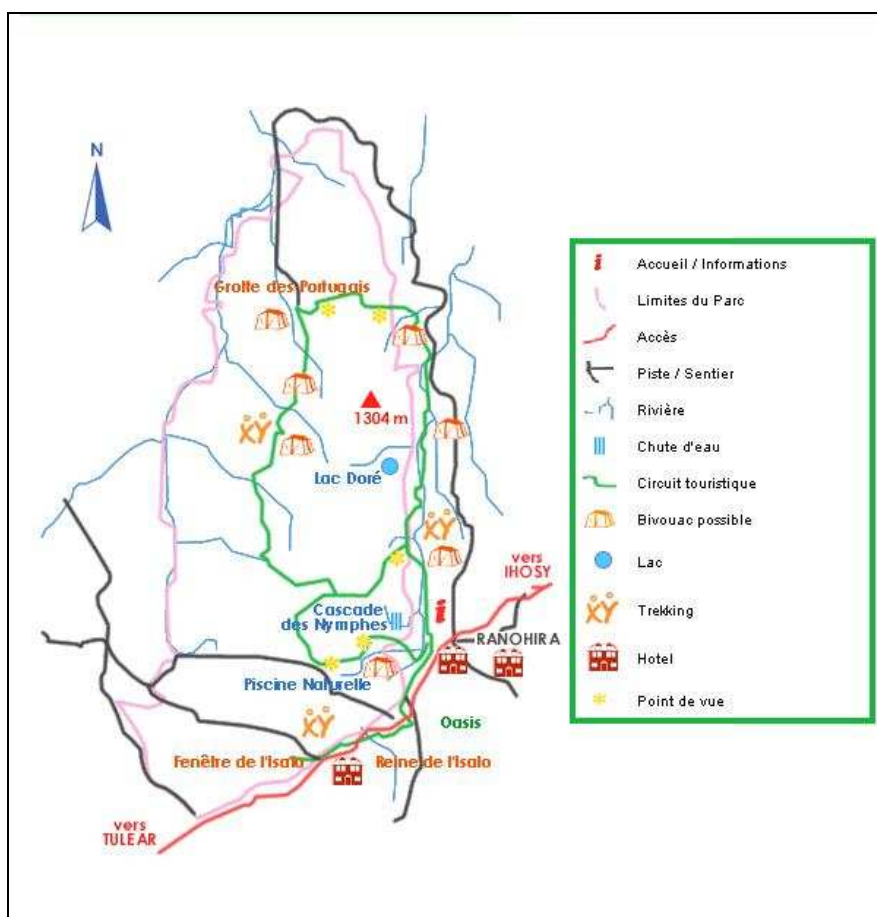
Enfin, le site le plus connu dans la région, la grotte de Tenika ou grotte des Portugais. Cette fameuse grotte n'est en réalité qu'un abri sous roche marqué par un muret de briques blanches. Il s'agirait probablement d'un ancien village malgache établi (d'après les vestiges archéologiques) vers la fin du XVI^{ème} siècle et qui serait resté actif jusqu'au XIX^{ème} siècle. L'allusion aux Portugais pour l'édification de ce village n'est pas dénuée de fondement même si les preuves manquent. A cette époque, de nombreux marins portugais se sont échoués en différents endroits du littoral malgache ; pour survivre, certains n'ont pas hésité à traverser l'île dans l'espoir de retrouver d'autres navires de leur nationalité ; certains auraient été massacrés par les Malgaches alors que d'autres au contraire auraient été mis au service des princes pour les épauler dans leurs combats contre les autres ethnies.

La présence de tombeaux Sakalava et Bara sont d'autant de possibilités pour découvrir l'histoire de la région, la vie de ces peuples (culture, tradition, rites funéraires, pratique de fady* et mode de vie...)

CHAPITRE II : LES ATTRACTIONS NATURELLES ECOTOURISTIQUES DE L'ISALO PARMIS LES JOYAUX DE MADAGASCAR

Des vues panoramiques spectaculaires, des paysages de massifs érodés et ruiniformes, des couleurs qui évoluent au fil de la journée, des couchers de soleil magnifiques, de profonds canyons et de larges gorges, une faune et une flore originales, des forêts-galeries mais aussi une savane parsemée de palmiers, des tombeaux et des grottes...Les touristes n'arrivent pas à Ranohira par hasard. S'ils décident d'y rester quelques jours, c'est dans le but de découvrir l'un des plus beaux parcs de Madagascar : le parc national de l'Isalo.

Actuellement, ce parc offre aux visiteurs, seulement cinq sites touristiques à explorer. Ils se concentrent essentiellement dans le sud-est du parc tout proche de Ranohira, qui est en quelque sorte le camp de base pour la découverte et l'exploration de ce parc.



Source : ANGAP

CARTE n°2 : Les différents circuits dans le parc national de l'Isalo

I – La piscine naturelle : un site écotouristique très fréquenté.

Parmi l'ensemble des excursions proposées par le parc national de l'Isalo, la plus appréciée est sans nulle doute celle qui mène à la célèbre Piscine Naturelle.

Le circuit est un chemin traditionnellement emprunté par les autochtones pour traverser l'Isalo.

Tout d'abord, l'insertion du terme « piscine naturelle » dans le nom du circuit renvoie les visiteurs au mythe occidental de l'Eden d'autant plus que la description mentionne une oasis luxuriante.

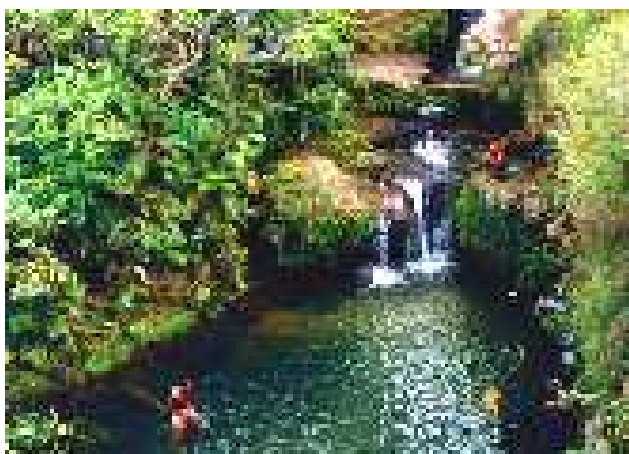


Photo 7 : *Piscine Naturelle*

I.1 – Présentation.

Distance : 6 km à pied ou 3 km en voiture plus 3 km à pied (aller seulement).

Temps : Une heure et demie à pied ou 20 minutes par voiture plus 45 minutes à pied.

Niveau de difficulté : moyen.

On commence d'abord en traversant 3 km de savane jusqu'au pied du massif. Puis, on a une vue pittoresque de Ranohira ville, et ensuite on entre dans un autre monde.

Sur la route vers la piscine, on passe à travers quelques petits bois de tapia et des points de vue panoramiques. On peut voir plusieurs pachypodiums et des aloes.



Photo 8 : *Tapia*

La piscine est une véritable oasis cachée entre une encoignure de deux falaises ruiniformes. En haut de la piscine, on peut faire du camping au site « Analatapia »

I.2 – Site victime de son succès.

La piscine est certes le pôle d'attraction phare des circuits de l'Isalo.

En effet, ses abords aménagés en gradins à trois rangées ne suffisent parfois pas en haute saison pour accueillir la horde de touristes qui s'y rend (record de fréquentation 200 personnes en un jour en 2000)

La capacité de charge du site a été fixée à quinze nageurs maximums simultanément mais il est difficile de vérifier son application dans la réalité. Cela pose donc un problème de gestion des flux qui peut porter largement atteinte à la conservation du lieu. En cas d'affluence extrême, les guides ont mis en place un système tacite d'attente et de roulement.

I.3 – Les infrastructures.



Photo 9 : Panneau du circuit du PN au parking de Mangily

A partir du parking (une dizaine de véhicules à l'ombre) équipé de toilettes, l'information commence avec un panneau deux faces montrant les attractions puis citant les autres circuits.

Placé sous un auvent, le panneau du circuit décrit le trajet (tracé, temps, distance) et les conseils à suivre. Tous deux, l'un en fer et l'autre en pierre ont été peints par un artiste local.

Tout au long du parcours existent sept stations d'interprétation correspondant à un dépliant « Circuit Piscine Naturelle » en vente à 1000 Ariary à l'accueil. Certaines stations sont interprétées directement sur terrain à l'aide de panneaux (borne 2, 6) Les autres sont interprétées sur le dépliant mais de manière générale, ce travail reste encore celui du guide puisque aucun circuit n'est encore autoguidé.

L'indication des stations est très bien intégrée dans l'environnement du parc puisque sous forme de pierres levées sur lesquelles sont fixées les numéros en petits galets. Il est dommage que le panneau « Isalo : des formes et des couleurs » interprétant la géologie à la

borne 6 soit accroché de travers et non face à la vue. Cela laisse un peu les visiteurs perplexes et peut inconsciemment réduire l'intérêt de lecture.

Il nous aurait d'autre part semblé plus intéressant de présenter sur terrain l'interprétation de la borne 5 à l'aide d'une table d'orientation plutôt que sur dépliant.

En effet, les touristes occidentaux sont très enthousiastes pour ce type de lecture de paysage. Ils aiment pouvoir se situer au sein d'un pays étranger, d'une région et ici particulièrement au sein du parc.

II- Les canyons : très riches en biodiversité.

C'est le deuxième circuit le plus visité par environ 30% des touristes. Cela peut s'expliquer par la forte probabilité d'y observer des lémuriens.

Les touristes occidentaux définissent un parc national dans leur imaginaire collectif comme un lieu où l'on peut observer des animaux particuliers et Madagascar est connu internationalement pour cette spécificité faunistique de lémuriens.



Photo 10 : Vue d'ensemble de deux canyons

II.1 – Description du circuit.

Distance : 9 km à pied ou 16 km en voiture plus 1 km à pied (aller seulement).

Temps : 2 heures et demie à pied ou 45 minutes en voiture plus demi-heure à pied.

Niveau de difficulté : facile

Le sentier au canyon traverse la savane en parallèle avec le grand massif de l'Isalo jusqu'au village de Ranohira bas.

En arrivant au village, on passe tout près des rizières où le guide expliquera les étapes de culture du riz. Après, on suit une petite rivière à travers un bosquet de manguiers (l'aire de camping).



Photo 11 : Coin cuisine à l'aire canyon

Aux canyons, on a recensé environ 51 espèces d'oiseaux, dont l'espèce endémique à Isalo est le Menatratra (*Pseudocossyphis Bensoni*).

La distance entre les 2 canyons est de 1 km. En cours de route, on peut apercevoir sur le flanc de la falaise le tombeau du dernier roi Bara. On entre ensuite dans le canyon des rats en passant par une forêt de galerie.

Quelquefois, on voit des lémuriniens en ne faisant pas beaucoup de bruit.

A l'embouchure du canyon des singes, on peut s'asseoir sur une petite plage pour regarder des plantes normalement trouvées dans une forêt pluviale. Les murs du canyon sont si profonds et étroits que les plantes qui les tapissent sont toujours dans l'ombre.

II.2- Deux sortes de canyons : celui de makis et celui des rats.

Le parking, ni aménagé, ni équipé, se rejoint à partir de Ranohira soit après 9 km à pied, soit après les 17 km de piste en voiture difficilement accessible pour les berlines à courts châssis ou mini-bus, surtout en saison des pluies.

A partir de ce parking, le touriste a la possibilité de visiter soit le Canyon des singes, soit le canyon des rats, situés tous les deux à 2 km A/R, soit les deux en faisant la boucle de 4 km

Il est assez fréquent chez les touristes de faire la boucle et de visiter les deux canyons même si les guides ont pris la fâcheuse habitude de prétexter soit la similitude entre les deux canyons, soit l'heure déjà avancée pour éviter la visite du canyon des rats un peu plus éloigné.

Ce canyon des makis est l'endroit idéal pour espérer rencontrer et admirer de près et dans leur milieu naturel les lémuriniens. Cependant, cela pose un problème récurrent à la gestion de flux lorsque 15 à 20 touristes sont agglutinés, appareil photo en main, caméra, autour d'un lémurien. En pénétrant plus en profondeur dans le canyon, on découvre « la douche du roi », une paroi recouverte de mousse d'où coule un ensemble de petites cascades. La végétation exubérante composée de palmiers, de pandanus ou encore de fougères paraît

bien plus petite au pied des parois parfois hautes de 250 mètres. Le parcours est un peu difficile pour ceux qui désirent poursuivre encore vers l'intérieur du canyon du fait de la présence de nombreux rochers glissants (la longueur du canyon atteindrait dix kilomètres) mais la présence de piscine naturelle, de cascades et de petites plages de sable au cœur de ce canyon fait la joie des touristes aventureux en quête d'isolement et de tranquillité.

L'autre canyon, le canyon des rats (ou canyon Andranoavo), est quant à lui moins fréquenté car plus difficile à parcourir. Il faut à peu près trente minutes pour l'atteindre depuis le précédent. La végétation est la même et la hauteur des parois est tout aussi impressionnante mais l'ambiance apparaît ici encore plus sauvage.

La découverte de canyons permet de traverser un village typique, le village de Ranohira Bas, où les visiteurs peuvent observer le travail des paysans.

Ces deux premiers circuits connaissent du succès par leur dénomination. Nous l'avons déjà vu pour la « piscine naturelle », mais le terme « canyon » quant à lui, en Occident renvoie également à une notion mystérieuse, à l'immensité de la nature devant l'homme et l'impétuosité de son cours d'eau.

Ainsi, l'utilisation de ces mots contribue largement à l'attrait et à l'intérêt.

III – Les attraits touristiques particuliers : à la fois sites « naturels » et « endémiques ».

III.1 – Le circuit Namazà.

Très visité également, il est le troisième site touristique le plus fréquenté par des touristes avec environ 20% des visiteurs.

Ce circuit permet de découvrir la rivière Namazà propice à la baignade, la cascade des Nymphes et la piscine Noire. Le point de départ est joignable à pied avec une distance de 5 km du village de Ranohira mais peut également se faire en voiture par la piste. Le parcours au cœur d'un canyon large et lumineux, longe la rivière Namaza qui s'écoule paisiblement à travers des rochers gréseux offrant la possibilité de se rafraîchir sur ses berges. En effet, ce circuit amène les visiteurs à traverser des gorges profondes, un canyon verdoyant dans la forêt tropicale, à croiser des lémuriers ou oiseaux rares et à se baigner dans la cascade encaissée, dans l'eau limpide de la piscine bleue et même des eaux plus sombres de la piscine

noire ou cascade des nymphes. Ici, la végétation ripicole est le siège d'une faune variée parmi laquelle les lémuriens. Si l'accès à cet endroit est aisé, les trois quarts d'heure de marche nécessaires pour atteindre la cascade des nymphes au cœur d'un canyon plus étroit paraissent plus longs compte tenu du dénivelé. Mais une fois les rochers glissants escaladés, la cascade apparaît du haut de ses vingt-cinq mètres, encaissée entre deux parois rocheuses se jetant dans une petite piscine naturelle : la piscine noire. La température varie de 15°C à 16°C. La couleur dorée des roches autour de la piscine est due au ruissellement de l'eau, le long des parois verticales qui encadrent la piscine.

a) Infrastructures d'aménagement.

Au parking non ombragé se trouve un panneau présentant le circuit similaire à celui du circuit piscine.



Photo 12 : Panneau du circuit NAMAZA

C'est seulement à quinze minutes qu'il y a les toilettes qui constituent des WC fosses septiques et des douches avec de l'eau courante. Il y a des aménagements spécifiques le long des nombreuses pistes ardues après l'aire du camping.



Photo 13 : Aménagement de la paroi rocheuse

Ce circuit n'a ni dépliant ni interprétation terrain or, il est propice à l'observation d'oiseaux mais on en parle peu par rapport à son potentiel ; peut-être, c'est le seul qui

communiqué sur une approche « circuit » et non « site ». En effet, on parle de Namaza et non de la cascade ou des piscines. En plus, il n'est mentionné que dans peu de guides touristiques.

III.2 – Le circuit Malaso.

Une autre appellation donnée est « Piste 4 x 4 » Il est indispensable d'utiliser des voitures tout terrain pour le parcours alors que cela limite souvent les visiteurs sachant qu'il n'y a pas encore de possibilité de location de 4 x 4 sur place.

Ce circuit porte essentiellement ses atouts sur les paysages splendides d'étendues de savanes. Malgré les pare-feu ceintures et transversaux réalisés par les agents de conservation et d'éducation, les feux de brousse restent un problème majeur.



Photo 14 : Savane au circuit Malaso

a) Les spécificités.

Deux boucles (petite et grande) et une troisième moyenne en cours d'aménagement, sont offertes aux visiteurs. Chacune d'entre elles sont praticables en 4 x 4 sur une piste balisée mais chaque attraction peut faire l'objet d'un petit circuit pédestre.

Voici la configuration très schématique des boucles :

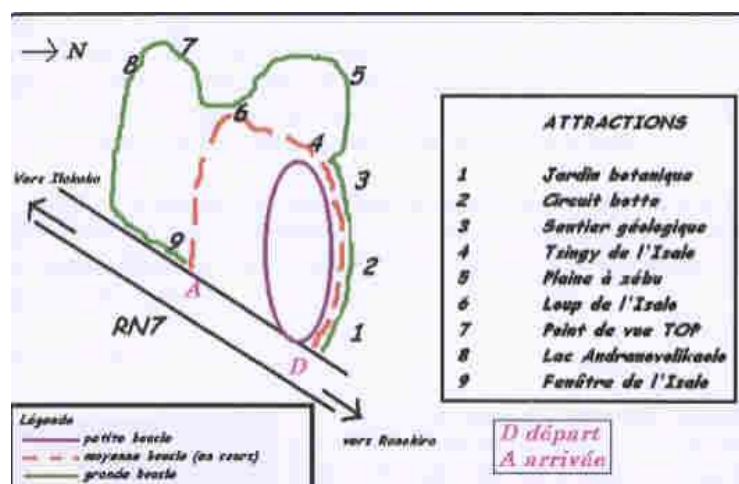


Figure n°3 : Schéma des boucles du circuit MALASO

La petite boucle se fait en 2 à 2H30 et la grande en 3 à 4H (42 km)

La moyenne boucle, intermédiaire rejoint l'itinéraire de la grande boucle après avoir admiré la « fenêtre de l'Isalo » et le « loup de l'Isalo ».

Le jardin botanique est bien aménagé (sentier et délimitation du jardin) mais il n'est pas vraiment entretenu.

Le circuit « botte » est doté d'un sommaire panneau d'informations pratiques (durée, accès....). La botte est l'élément le plus connu pourtant le reste est autant intéressant. Le site géologique ne possède pas de panneau et il est étrange de trouver des sentiers non débroussaillés en pleine saison touristique sachant que l'entrée est payante.

Ce circuit offre aussi des paysages avec des roches en formes naturelles comme le Loup de l'Isalo, Crocodile de l'Isalo, Tsingy de l'Isalo, crâne.



Photo 15 : *Loup*

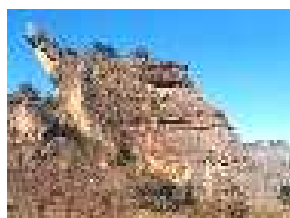


Photo 16 : *Crocodile*

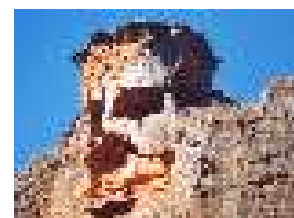


Photo 17 : *Crâne*

- **La Reine de l' Isalo.**

La Reine de l' Isalo est située en bordure de la RN7. Elle est très esthétique et c'est une roche caractéristique du parc.

L'érosion progressive a favorisé une sculpture naturelle comme cette roche très appréciée par les touristes.

- **Fenêtre de l'Isalo.**

La fenêtre de l' Isalo se situe à environ 15 km de la ville de Ranohira , dans la partie sud du parc, à 3 km de la RN7.

C'est un site d' attraction touristique renommé ; en fin d' après midi le soleil passe exactement au centre de la roche qui prend la forme d' une fenêtre. Ce site est caractérisé par des prises de photos des couchers de soleil.



Photo 18 : *Fenêtre de l'Isalo*

III.3 – Le Grand Tour ou Grotte des Portugais.

Distance : 75 km

Temps : 4 à 5 jours

Ce circuit ne connaît pas de succès par sa longueur, sa difficulté (huit heures par jour avec dénivelé et son éloignement) et l'inexistence d'aménagement.

Pour les visiteurs qui ont du temps, ce circuit offre une opportunité de découvrir la vie quotidienne des villageois et permet de voir réellement les contrastes paysages du parc, les espèces de lémuriens nocturnes.

La montée est probablement la plus dure à ce point d'accès mais la beauté et la diversité des paysages en valent la peine. A un point, on traverse un pont naturel en haut d'un canyon très profond, à un autre on peut voir la rivière Malio pour plus d'une vingtaine de kilomètres. Au

sommet on trouve des espèces de lémuriens diurnes du parc.

Bien que ce circuit offre une très belle excursion, il n'est pas à la portée de tous. Un véhicule est indispensable pour atteindre ce point de départ, à 30 km au nord de Ranohira à moins de disposer suffisamment de temps pour le rallier à pied.

La randonnée depuis Andriamanero qui permet la découverte de la Grotte (22 km) proprement dite nécessite trois jours de marche aller-retour. Une excellente condition physique est donc requise pour arpenter les sentiers qui mènent à la grotte. Située à l'extrême nord du parc et mesurant près de trente mètres de long et environ trois mètres de haut, la Grotte peut être visitée en quelques minutes car il ne reste plus que quelques vestiges architecturaux. En fait, ce sont les paysages et les nombreux points de vues panoramiques qui méritent autant d'efforts.

CHAPITRE III : L'ECOTOURISME : UN CRENEAU PORTEUR POUR LE DEVELOPPEMENT DU PAYS.

I – Un secteur nouveau en pleine expansion..

Avant d'aller plus loin dans la poursuite de ce travail d'étude à propos de l'écotourisme, il est plus que nécessaire de donner une définition de ce terme et d'expliquer ce qu'il signifie : que faut-il entendre par l'écotourisme ? En effet, très peu de personnes étaient en mesure d'expliquer réellement ce que c'est : s'agissait-il de l'économie du tourisme ou plutôt de tourisme écologique ? Et c'est à partir de cette étude que l'analyse de l'écotourisme puisse être effectuée dans le Parc National de l'Isalo. Ce chapitre a donc pour but de permettre à chacun de mieux comprendre la suite de l'ouvrage.

I.1 – Du tourisme à l'écotourisme.

C'est à partir de 1984 que le gouvernement malgache a accepté d'ouvrir ses frontières au tourisme international, en espérant favoriser une relance économique indispensable.

Madagascar a comme objectif d'équilibrer les échanges extérieurs et également de valoriser sur le long terme les ressources naturelles du pays et de rehausser le niveau de vie de la population locale.

L'offre se composait principalement au départ des atouts balnéaires de l'île mais Madagascar ne pourrait rivaliser avec ses voisines concurrentes telles les îles Maurice, Seychelles et Réunion, destinations déjà bien implantées et démocratisées sur ce segment. Le défi a donc tourné sur une nouvelle forme du tourisme peu exploitée dans les îles voisines.

Portée par l'engouement international pour cet écotourisme, promettant protection du patrimoine naturel et culturel du pays, et rentabilité économique sur le long terme, Madagascar s'est lancé le défi de se placer parmi les premières destinations écotouristiques mondiales. Elle n'en est pour l'instant qu'à ses balbutiements mais les atouts naturels ne manquent pas. La richesse endémique de ses écosystèmes, ainsi que ses particularités ethno-culturelles offrent à la Grande île un développement écotouristique garant des avantages économiques.

La Grande île possède une particularité en matière de faune, de flore et de paysage, ainsi qu'une diversité des ressources reconnues dans le monde entier à peine exploitées. Ses ressources naturelles sont prometteuses pour la promotion et le développement de l'industrie écotouristique qui est encore une branche nouvelle dans le pays.

La rentrée tardive du pays sur le marché de l'écotourisme a un double avantage : tirer

d'une part les leçons des expériences précédentes dans les autres pays, et d'autre part, offrir un patrimoine unique en son genre touristiquement.

I.2 – Concept et définition de l'écotourisme.

a) L'écotourisme, un concept récent.

Aujourd'hui, tous les spécialistes travaillant sur ce thème s'accordent à dire que ce concept est- né il y a moins de vingt ans sur le continent nord-américain. Mais il n'en reste pas moins une certaine ambiguïté lorsque l'on essaie d'être plus précis quant à l'origine et aux circonstances exactes de son apparition.

D'après Françoise Gerboux, le phénomène écotouristique a précisément vu le jour aux Etats – Unis en 1985 dans les Organisations Non Gouvernementales (ONG) de protection de la nature tel que le WWF (World Wildlife Found ou Fonds Mondial pour la Nature)².

Cependant, un architecte mexicain, Hector Ceballos-Lascurain, dit en avoir développé le concept dès 1983. Deux ans auparavant, en 1981, il fondait Pronatura, une association de conservation de la nature dont il fut président. En 1984, il ouvrait la première agence mexicaine axée sur l'écotourisme appelée Ecotours.

Ainsi, l'origine de ce concept reste assez vague : est-il apparu aux Etats – Unis ou au Mexique ?

Etait-ce en 1983 ou en 1985 ? Etait-ce par des ONG ou par cet architecte mexicain ? Quoiqu'il en soit, cette ambiguïté apparaît bien minime lorsque l'on essaie d'en établir une simple définition.

b) L'écotourisme: un tourisme pour la conservation et le développement.

« L'écotourisme est un voyage dans les régions naturelles avec des objectifs multiples, une compréhension accrue de l'histoire naturelle et culturelle de l'environnement en ayant soin de ne pas altérer ce dernier, tout en apportant des avantages économiques visant à rendre la conservation des ressources naturelles profitables aux populations locales » d'après The Ecotourism Society, North Bennington, USA. Dans cette définition, l'auteur évoque deux nouvelles notions caractérisant l'écotourisme : celle de conservation de la nature et de bénéfices socio-économiques pour les populations locales. Cette fois-ci, il n'a plus le simple et unique fonction de faire profiter d'un lieu à un visiteur puisque, grâce à ce dernier, il participe activement à la conservation et à la protection de l'environnement, mais également et surtout il

assure à la population locale des retombées économiques et sociales occasionnées par la présence de ce visiteur.

Ainsi, il est important de s'attarder sur cette définition car la grande part des attentes du consommateur et de son évaluation du produit peuvent découler de la définition. Le choix de cette définition internationale est donc un atout pour l'avenir écotouristique du pays.

Comme Madagascar est loin d'être la première sur ce marché, elle doit trouver un moyen de mettre en avant ses atouts spécifiques et de valoriser ses richesses au niveau de la biodiversité.

c) L'écotourisme dans le Parc National de l'Isalo.

Le développement de l'écotourisme dans le PNI est pris en compte par trois facteurs :

- politique de produit
- politique de distribution
- politique de communication

Tous ces facteurs sont complémentaires par la diversité et la qualité des attractions offertes par l'Aire Protégée. Il faut également noter l'intérêt exprimé par les opérateurs touristiques et les visiteurs, y compris l'intérêt pour les investissements au niveau des infrastructures et des services.

A Isalo, nombreux hôtels se sont installés depuis la valorisation de l'écotourisme : des infrastructures routières, des stations services de JOVENNA, l'accès des lignes téléphoniques TELMA, ...

Au PNI, en général, en raison du développement encore récent de l'industrie touristique, des difficultés se présentent, nous recensons un nombre important de clients de type routards ou « sac au dos » (terme local) se revendiquant anti-touristes, respectant des valeurs locales, friands d'authenticité et d'échanges non mercantiles parfaitement inoffensifs.

Cependant, si leurs intentions sont respectables, les effets qu'ils diffusent dans le milieu d'accueil sont souvent beaucoup plus discutables.

En effet, les sociologues ont souvent souligné un étonnant paradoxe : inconsciemment, ces routards jouent le rôle de pionniers défricheurs de nouvelles destinations « colons presque involontaires,...ingénuement explorateurs pour le compte des Tours Opérateurs » (F. Asher 1980) ;

Il sera donc nécessaire de prévoir, planifier et organiser la croissance du tourisme à venir dans l'Isalo, qui est un pays touristique émergent.

Mais au niveau local, l'écotourisme contribue à la protection de l'environnement local par ses objectifs et par l'éducation environnementale qu'il offre aux écotouristes.

II – Principe de l'écotourisme.

Il existe un certain nombre de points à respecter pour que l'écotourisme puisse prendre tout son sens. Deux catégories de principes ont pu être mises en place : la première concerne les principes liés à la nature, et la seconde renvoie à des principes basés sur des critères socio-économiques et culturels.

II.1 – Des principes liés à la nature.

Dans ce domaine, deux principes régissant le phénomène écotouristique sont apparus : la nature doit être conservée durablement (c'est pourquoi on parle de tourisme durable), les guides naturalistes doivent être compétents pour que les visiteurs soient respectueux de la nature. Si ces deux principes sont pris en compte alors l'écotourisme prendra tout son sens.

a) Une nature conservée.

La conservation de la nature apparaît comme le principe fondamental du tourisme écologique: un tourisme qui ne protège pas la nature, ni ne la conserve, ne peut prétendre être de l'écotourisme. En effet, le tourisme ne doit pas avoir de répercussions dommageables pour la nature mais elle doit en plus et surtout la mettre en valeur et participer à sa préservation. De plus, cette conservation doit se faire de manière durable. Il ne s'agit pas uniquement de protéger la nature aujourd'hui pour que nous puissions en profiter ; au contraire, il s'agit d'une protection à long terme afin que les générations futures puissent aussi en jouir

Si le tourisme respecte les écosystèmes, s'il conserve et protège la nature, si cette conservation et cette protection se font de manière durable, alors on pourra parler d'écotourisme.

b) Des guides naturalistes compétents.

Les guides occupent une place importante dans l'écotourisme puisque ce sont eux qui établissent le contact entre l'homme et la nature : ils font le lien entre la faune, la flore, le

paysage observé et les touristes. Ils sont garants du respect de la propreté et de la qualité des sites parcourus. Ils doivent inculquer cette notion de propreté et de respect de la nature aux visiteurs en leur expliquant ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire. Ils leur font prendre conscience de la fragilité de la nature. C'est pourquoi leur qualité et leur niveau de compétence dans ce domaine sont importants : c'est ce qui en fait des guides écotouristiques et non des guides touristiques classiques.

II.2 – Des principes basés sur des critères socio-économiques et culturels.

Dans cette seconde catégorie de principes régissant l'écotourisme, les critères retenus sont de trois niveaux : les visiteurs, les opérateurs touristiques et la population locale. Il s'agit premièrement du respect des visiteurs envers la population locale, deuxièmement, le respect des opérateurs touristiques des cultures et des modes de vies et troisièmement, l'implication des populations locales dans l'écotourisme.

a) Des visiteurs respectueux des populations locales.

Le visiteur doit non seulement être respectueux de l'environnement mais également de la population vivant dans la zone visitée. Il doit adopter une attitude responsable lors de ses voyages : sa présence ne doit pas perturber la vie des populations rencontrées. Il doit se renseigner sur sa destination et se tenir au courant des modes de vie des habitants, de leurs us et coutumes et de leur culture avant de les rencontrer. Ainsi informé et responsabilisé, il pourra les côtoyer sans pour autant les perturber (tenues vestimentaires à observer, gestes à ne pas faire, comportement à adopter...). Sa présence ne doit ni choquer ni provoquer la xénophobie.

b) Des opérateurs touristiques respectueux des cultures et des modes de vie.

Il a été dit précédemment que les visiteurs se devaient d'adopter un comportement et une attitude responsable face aux populations locales rencontrées : il en est de même pour les opérateurs touristiques. Ils doivent développer des activités touristiques et économiques responsables. C'est ce que précise la Charte de tourisme durable : « l'activité touristique doit considérer ses effets induits sur le patrimoine culturel et sur les éléments, les activités et la dynamique traditionnels de chaque population locale ». L'écotourisme ne doit pas acculturer les

populations en contact avec les visiteurs de civilisation différente.

c) Des populations locales impliquées dans l'écotourisme.

Le développement de l'écotourisme ne peut se faire sans une intégration dans l'économie locale : il doit s'appuyer sur ce qu'elle est susceptible d'offrir (utilisation de la main d'œuvre locale, de produits et de matériaux locaux ainsi que du savoir-faire de ces populations...).

D'autre part, les populations autochtones doivent percevoir des bénéfices issus du développement touristique. Il s'agit là de l'un des principes fondamentaux de l'écotourisme. En effet, ce secteur du tourisme a pour but le développement économique (à l'échelle locale mais aussi si possible régionale et pourquoi pas nationale) ainsi que l'accroissement du niveau de vie des populations.

Cette population ne doit pas se contenter de percevoir des bénéfices issus de cette activité touristique : elle se doit d'y participer ; les guides locaux par exemple ont une meilleure connaissance de la zone visitée (en matière de faune, de flore, de culture, d'histoire...) par rapport à des guides recrutés dans des régions éloignées de celle découverte par le visiteur. D'autres emplois issus du développement touristique sont censés être attribués par la population locale comme fonctions de serveurs et de cuisiniers dans les restaurants, les places de réceptionnistes et de femmes de chambres dans les hôtels mais aussi les emplois de gardes et de porteurs dans les parcs nationaux....

Ainsi s'il y a intégration et participation des populations locales dans le développement d'activités touristiques et si elles en perçoivent des bénéfices améliorant leur niveau de vie, alors il y aura écotourisme.

II.3- Objectifs de l'écotourisme.

Les objectifs de l'écotourisme ont été évoqués plus haut dans l'ensemble lors de la présentation de ses principes. Ils concernent l'environnement, les populations locales, les visiteurs et l'humanité dans son ensemble.

Tableau 1 : *Les effets attendus de l'écotourisme.*

<i>Indices</i>	<i>Les effets attendus</i>
Pour l'environnement	Conservation et protection de la nature à long terme ; Tout aménagement doit se faire suivant le respect de la nature ;
Pour la population locale	Favoriser le développement de la nature ; Les populations sont censées voir améliorer leur qualité de vie et observer un développement économique dans leur région ;
Pour les visiteurs	Enrichissement intellectuel et culturel ; Découvert de nouveaux modes de vies, de nouveaux us et coutumes ; Connaissance de la nature, de la flore, de la faune et de la géologie
Pour l'humanité	Suggestion de la paix et la compréhension entre les peuples.

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent que l'écotourisme est une forme respectueuse de l'environnement et des populations locales. Elle a pour but la conservation et la protection de la nature mais aussi le développement local. En se basant sur ces principes de l'écotourisme, est-ce que le site touristique de l'Isalo pourrait lancer le défi d'être la première destination écotouristique de Madagascar ?

III – ISALO : Lancement de défi d'être la première destination écotouristique malgache.

Les trois Aires Protégées phares de l'écotourisme malgache sont le Parc National d'Andasibe, non loin de Tananarive, le Parc National de Ranomafana, non loin de Fianarantsoa et enfin le Parc National de l'Isalo.

Leur présence tous les trois sur le grand axe du Sud permettrait de constituer un lien entre eux et de les comparer.

III.1- Un nombre important des visiteurs par mois dans les trois AP phares.

Par mois, ces Aires Protégées reçoivent en moyenne 2381 visiteurs. Cependant, les chiffres sont très variés dans une AP en une année, ce qui nous oblige à voir les statistiques mensuelles des visiteurs des visiteurs à Andasibe, Ranomafana et Isalo en 2004.

Tableau 2 : Statistique mensuelle des visiteurs des PN : Isalo, Andasibe, Ranomafana en 2004.

	Janv	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Andasibe	1424	1479	1510	2994	2421	1505	2512	3080	2258	2904	2052	1250
Ranomafana	311	209	383	1287	1200	851	2007	2929	1553	2334	1489	777
Isalo	765	584	792	1917	1410	1259	4553	4553	2183	3618	2528	1702

Source : ANGAP

Ces chiffres nous permettent de savoir la fréquence des visiteurs dans chaque Parc National et la variation mensuelle du nombre des touristes.

Notre étude ici consiste à placer l'Isalo à être la première destination écotouristique. Cependant, il est clair d'après le tableau que le Parc National d'Andasibe prend la première place en tant que AP la plus fréquentée avec un surplus de 1500 visiteurs par rapport à Isalo. D'ailleurs, Andasibe reçoit pendant toute l'année plus de 1000 touristes par mois, ce qui n'est pas le cas des autres Aires Protégées.

Etant donné ce chiffre important à Andasibe, le tableau nous fait savoir qu'Isalo en juillet et août reçoit une horde de touristes avec plus de 4550 personnes par mois. Ce chiffre est non négligeable si on sait qu'en moyenne, pendant ce mois de juillet et août, le parc est fréquenté par 150 personnes par jour.

Malgré l'éloignement, ce Parc national de l'Isalo a dépassé largement le nombre des visiteurs à Ranomafana pour une différence de 8448 touristes.

Alors, en 2004, le PN d'Andasibe prend la première place en nombre de visiteurs avec 25561 touristes. Cela s'explique en grande partie par la proximité du parc d'Antananarivo. Mais il faut préciser que durant la haute saison c'est-à-dire du mois de juillet jusqu'en décembre, le nombre des touristes est très important dans le Parc National de l'Isalo. Ainsi, le PNI est la

deuxième AP la plus visitée et bien entendu, Ranomafana prend la troisième place.

Si bien la situation touristique de ces AP phares, il faut étudier les nombres des touristes étrangers qui visitent les parcs parce que cela permet l'évaluation économique dans un Parc National.

III.2 – Comparaison du nombre des touristes étrangers par rapport aux nationaux.

Bon nombre de touristes visitent les Parcs Nationaux de Madagascar mais il est essentiel de connaître les nationalités des visiteurs du fait que le prix du ticket d'entrée pour les étrangers sont vingt cinq (25) fois supérieures au tarif appliqué aux nationaux.

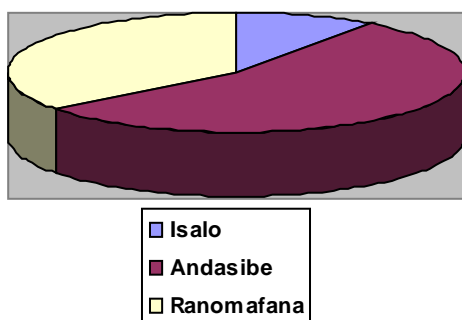


Figure n°4: visiteurs malgaches

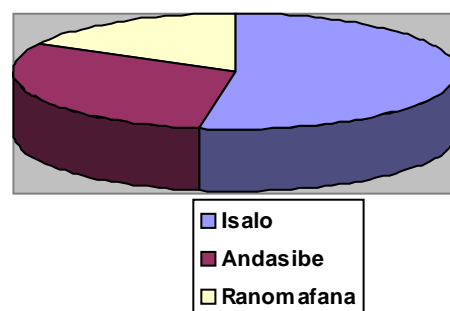
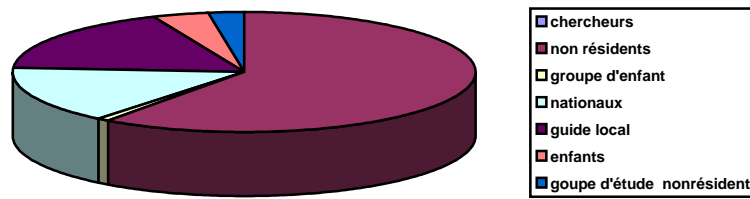


Figure n°5: visiteurs étrangers

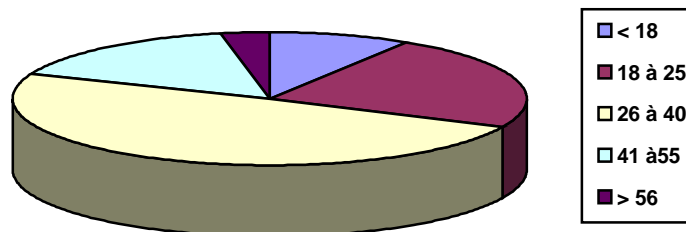
Ces figures font apparaître clairement la présence peu importante des touristes étrangers dans le PN d'Andasibe qui ne représente que 30,35% de ses visiteurs et la présence abondante des étrangers dans le PNI avec plus de la moitié de ses visiteurs soit 52,50%. Ceci explique en grande partie que le nombre élevé des visiteurs dans le PN d'Andasibe est gonflé par les touristes malgaches qui ne rapportent que très peu au budget du parc. Le PNI prend donc *la première place* en tant que PN la plus fréquentée par les touristes étrangers. D'après cette statistique, on peut estimer qu'un visiteur sur trois (03) rendant à Madagascar a vu le parc national de l'Isalo. Ceci est très important à savoir lorsque l'on sait la différence du prix du ticket d'entrée entre les étrangers et les nationaux.

Catégorie des touristes visitant le parc.

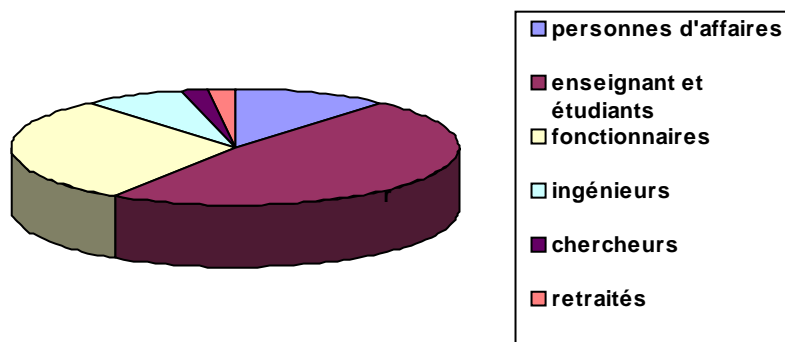
➤ **Figure 6 : Type des visiteurs.**



➤ Figure 7 : Répartition par âge en moyenne des visiteurs.



➤ Figure 8 : Répartition des visiteurs selon leur profession.



III.3- Les raisons motivant les écotouristes étrangers pour visiter le parc.

D'après les enquêtes menées, il semblerait que la randonnée et la découverte de la biodiversité soient les deux raisons majeures des visiteurs pour se rendre à Isalo. Il faut en tenir compte dans le choix d'ouverture de nouveaux sites. Ainsi pour les amateurs de randonnées : les sites près de Ranohira se prêtent à des promenades qui sont de véritables randonnées. Il pourrait être aussi justifié d'ouvrir de nouveaux sentiers à travers le parc car le Grand Tour sont réalisable en une semaine alors que le temps dont disposent les visiteurs dans le parc est en général beaucoup moins long. Les amateurs de flore et faune quant à eux devraient se voir proposer des excursions axées sur ce thème. L'ouverture de circuits dans des zones regorgeant de lémuriniens ou d'orchidées serait tout à fait envisageable notamment du côté de la forêt d

‘Analalava.

Les sites traditionnels seraient laissés de côté car ces passionnés de la randonnée ou de la biodiversité ne restant dans le parc qu’une ou deux journées (voir trois) en moyenne, consacrerait leur temps aux sites susceptibles de les satisfaire pleinement, où ils pourraient satisfaire leur passion en arrivant à Ranohira ; les amateurs de flore se dirigeraient vers ces sites récents plutôt que vers ceux des canyons par exemple. A l’avenir, ces nouvelles mises en valeur de sites seraient donc utiles pour un large choix de visiteurs.

Conclusion.

Madagascar est une destination de plus en plus prisée par les amateurs de nature et de biodiversité. L’écotourisme commence alors à faire parler d’elle et à faire ses preuves à Madagascar, pays connu et reconnu comme un des berceaux de la biodiversité. Le développement de l’écotourisme semble être ainsi une solution adéquate au niveau régional que national pour la protection réelle de la nature et en même temps un bien-être de ces communautés. Les parcs nationaux malgaches dotés d’une nature extraordinaire pourraient s’attribuer dans cette nouvelle forme du tourisme : c’est le cas du parc national de l’Isalo. Le potentiel écotouristique de ce parc est très important : des paysages extraordinaires de relief sculptés, une végétation originale caractéristique à la fois des milieux humide et aride, une faune variée symbole de Madagascar avec ses caméléons et ses lémuriens et enfin un patrimoine culturel non négligeable, témoignage de la vie actuelle et passée des habitants de cette région.

Le développement de l’écotourisme dans une région comme celle-ci doit être mûrement réfléchi pour minimiser au maximum ses impacts sur l’environnement puisque c’est de cet environnement qu’a besoin cette activité pour se développer. C’est un cercle vicieux : sans une nature en bon état, il n’y a pas d’écotourisme possible, et sans écotourisme, une nature en bon état ne dure pas. Alors, dans les régions où sont localisés les sites à biodiversité, il est d’intérêt à la population locale de savoir bien les valoriser car l’écotourisme est lié et dépend largement de cette écologie naturelle. De ce fait, nous allons étudier dans la deuxième partie le développement écotouristique du parc national de l’Isalo en tant que site touristique doublé d’une forte demande.

2^{ème} PARTIE :

**UNE DESTINATION ECOTOURISTIQUE
DOUBLEE D'UNE FORTE DEMANDE**

CHAPITRE IV : LA FREQUENTATION TOURISTIQUE : UNE CROISSANCE PROMETTEUSE.

I – Un véritable décollage des visiteurs à partir de 1995.

I.1 – L’installation de l’ANGAP à Isalo.

Auparavant, le PNI était géré par le Service des Eaux et Forêts et aucune structure officielle ne proposait de visites.

En 1992, l’Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées (ANGAP) est mise en place pour gérer un réseau d’Aires Protégées représentatif de la biodiversité biologique et du capital naturel de Madagascar.

L’ANGAP établit des stratégies de gestions conférées au Parc Nationaux Madagascar : la conservation, la recherche et le suivi écologique, le développement durable, l’éducation et l’écotourisme. Leur plan présente aussi des orientations pour la structure future des PNM et les rôles respectifs de chaque unité de gestion, ainsi qu’un sommaire des différentes étapes du plan de pérennisation de l’organisation.

Ce n’est qu’en 1995 que l’ANGAP est opérationnelle au PNI et met en place sa politique de conservation à travers des actions d’information, de sensibilisation environnementale auprès des populations locales et des touristes.

a) Plan GRAP* de l’ANGAP.

Le développement de l’écotourisme passe par le processus d’élaboration du plan qui est divisé en trois parties :

- La première vise à définir la stratégie adoptée à la composition et à la structure du Réseau national pour assurer une représentation adéquate des biomes et écosystèmes malgaches.
- La deuxième proposait des priorités et des stratégies de gestion afin de promouvoir la conservation efficace et la valorisation des aires protégées.
- La troisième partie traite le renforcement de la structure de gestion de PNM et du Réseau.

En effet, le renforcement de l’écotourisme est assuré par la conservation effective du Réseau et, l’établissement et l’utilisation des indicateurs de suivi écologique appropriés ainsi que la conscientisation et l’éducation environnementale autour des aires protégées.

* :Gestion du Réseau National des Aires Protégées.

b) La mission de l'ANGAP.

L'ANGAP a pour but de conserver durablement le patrimoine de Madagascar à travers la gestion du réseau d'aires protégées mis en place, tout en assurant aux communautés riveraines un développement. Ainsi, elle doit non seulement contribuer à la préservation de ces richesses, mais également concourir à une amélioration des économies régionales et nationales. C'est ce qui explique ses multiples interventions sur le terrain. Elle doit assurer :

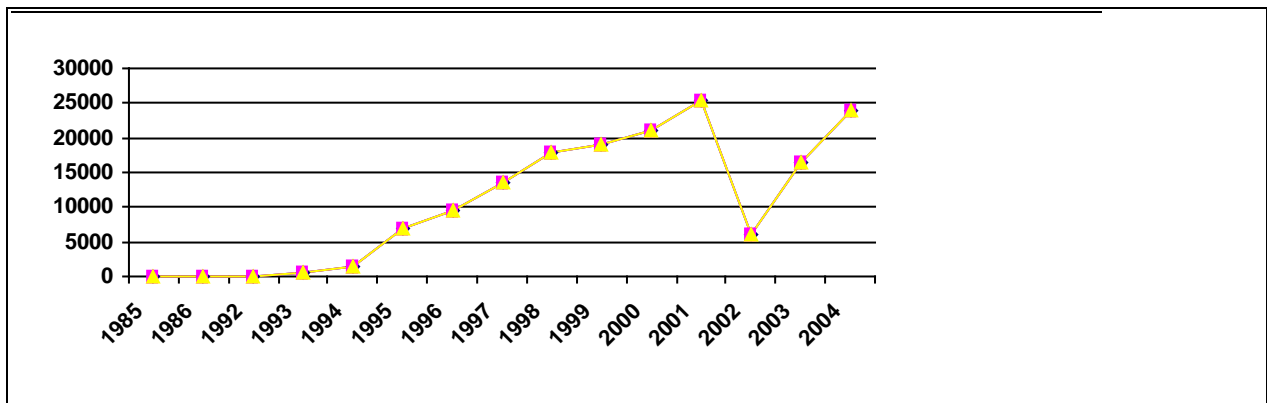
- ❖ La gestion des aires protégées (contrôles, entretien...) pour une conservation et une protection maximale ;
- ❖ La formation, l'éducation et l'information à tous les niveaux des populations concernées ;
- ❖ La promotion des recherches scientifiques sur la biodiversité de l'île et sur le fonctionnement des écosystèmes ;
- ❖ La mobilisation des fonds nécessaires à la réalisation de ses différents programmes d'actions ;
- ❖ L'appui au développement des communautés riveraines à ces aires protégées ;
- ❖ Le développement de l'écotourisme dans ces aires protégées ;

Ce dernier point concernant l'écotourisme est très important puisque c'est de son développement que vont dépendre à la fois la réussite de la conservation de la biodiversité et le développement des communautés riveraines : le tourisme pourrait avoir des conséquences fâcheuses sur les sociétés d'accueil, ainsi que sur la nature, s'il n'est pas bien géré ni maîtrisé.

L'écotourisme à Isalo, grâce aux actions de l'ANGAP, apparaît bel et bien aujourd'hui comme une nouvelle solution pour la protection de la nature écologique mais également pour le développement de la population locale. Ainsi, nous allons voir dans la partie suivante, le dynamisme écotouristique de l'Isalo.

I.2 – Evolution du nombre des visiteurs dans le PNI.

Graphique 1 : croissance de visiteurs au PNI de 1985 à 2004



L'analyse de ce graphe permet rapidement de confirmer que les touristes sont de plus en plus nombreux à découvrir le parc de l'Isalo chaque année. Il nous montre que le parc était peu fréquenté avant 1995 sous la direction des Eaux et Forêts avec moins de 5 000 visiteurs par an. De 1962 (ouverture du parc) à 1985, les sources statistiques sont très floues et ne permettent pas une analyse précise. En 1985, le parc déjà connu, commence à être visité régulièrement et ceci coïncide en parallèle avec le tracé de la RN7 et surtout par le développement du tourisme à Madagascar à la fin des années 1980.

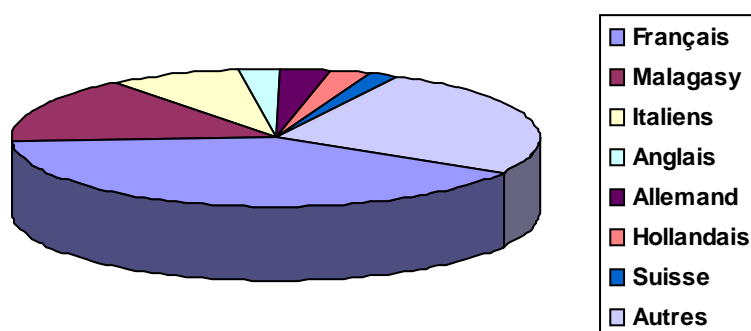
Il est nettement clair que c'est à partir de 1995 que le flux de visiteurs s'intensifie avec environ 6 000 visiteurs. Ce chiffre connaît une croissance incessante au point d'atteindre en 2001, 27 467 visiteurs, chiffre faussé par la présence des guides qui étaient pour cette année 2001 exactement 3 976 individus. Le nombre des visiteurs est alors revu à la baisse cette année-là ; 23 491 touristes ont en réalité découvert le parc. Si le chiffre change, la croissance, elle, est toujours bien marquée. Ainsi, de 1995 à 2001, le nombre de touristes dans l'Isalo a été multiplié par 4.5 soit une croissance en sept ans d'environ 350%. Mais ce chiffre a chuté par la crise politique en 2002 qui enregistre un nombre de 3 457 visiteurs seulement. Cependant, le rythme a vite repris en 2003 avec plus de 16 000 touristes et en 2004, le parc a reçu 24 061 visiteurs. En étant plus réaliste à ce rythme, il faut se baser sur une croissance annuelle de 15%, estimation du Ministère du Tourisme (ces différentes structures se sont basées sur des chiffres de 1996 à l'an 2000 concernant le nombre de touristes étrangers arrivant à Madagascar pour aboutir à ce chiffre moyen de 15%). Selon cette croissance, le nombre des visiteurs à Isalo en 2008 serait de 50 000 environ.

1.3 – Touristes venant des quatre coins du monde.

Le parc reçoit des visiteurs venant de différents pays. Comme nous l'avons vu dans la première partie, Isalo reste le parc phare de Madagascar pour les visiteurs étrangers car le nombre des étrangers se rendant à Isalo est largement dominant par rapport aux autres AP. Ces touristes représentent chaque année environ les trois quarts des visiteurs à Isalo.

Les Français, les Italiens, les Anglais, les Allemands, les Hollandais représentent un chiffre plus important parmi ces visiteurs étrangers. Pour l'année 2004, beaucoup d'autres nationalités ont découvert le PNI mais des chiffres peu importants tels que les Belges, Espagnols, Autrichiens, Sud africains, Suédois, Australiens, Canadiens, Danois, Grecques, Thaïlandais, Tchèques, Polonais, Nouvelle zélandais, Luxembourgeois, Hongrois, Japonais, Coréens, Norvégiens, Américains, Kenyans, Libanais, Sénégalais, Chiliennes, Russes, Irlandais, Chinois, Mauriciens, Israéliens, Béninoises, Indiens, Finlandais, Québécois, Ecossois, Roumains, Brésiliens.

Figure 9: Statistique des visiteurs par nationalité en 2004.



D'après cette figure, il est montré que les Français prennent la première place en tant que touristes étrangers se rendant à Isalo, loin devant les autres. Les Italiens est tout juste 1/5^{ème} du nombre des Français avec une différence de 32,71%.. Cela s'explique par l'histoire : Madagascar, colonie française de 1896 à 1960 et les relations économiques que Madagascar a conservées avec la France ; les Italiens sont en deuxième place car ils sont les seuls européens outre la France à bénéficier d'une ligne aérienne directe Milan-Tananarive.

On constate aussi que les Malgaches ne représentent que 15,50% des visiteurs à Isalo. Ainsi, très peu de Malgaches découvrent le parc en une année soit une moyenne de 300 personnes par mois. Cela peut s'expliquer en partie par faute de moyen mais également par manque d'information concernant l'existence du parc selon des enquêtes effectuées.

Ce bon nombre d' étrangers dans le PNI est très important concernant les recettes récupérées à Isalo car leur droit d'entrée dans le parc est de 25 fois plus élevé par rapport aux nationaux. Durant cette année 2004, le nombre des touristes étrangers au PNI est de 20 331 contre 3 730 touristes nationaux. C'est très important pour la recette du PNI.

Voyons maintenant la fréquentation des touristes dans les sites au PNI.

II – Une fréquentation inégale des différents sites touristiques.

La fréquentation du PNI est inégale sur les six sites touristiques. Ces chiffres de l'ANGAP correspondent à l'année 2004.

Les chiffres suivants permettent de mettre en évidence une forte fréquentation dans la piscine naturelle et les canyons.

II.1 – Une situation variée par circuit.

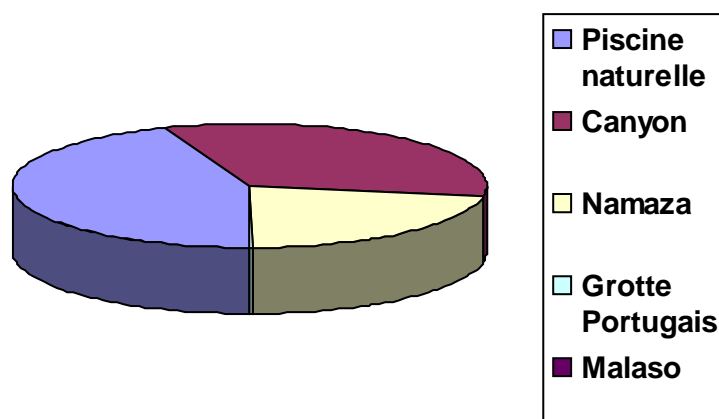
Tableau 3 : Chiffre mensuel des visiteurs par circuit.

	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Piscine naturelle	52,97	50,69	47,00	41,43	46,43	50,10	45,97	44,10	43,02	44,07	46,55	44,07
Canyon	22,44	31,02	22,54	38,12	34,73	31,52	34,05	33,52	34,08	34,33	32,60	24,99
Namaza	24,44	17,59	29,98	19,67	18,22	17,66	19,30	22,06	22,54	21,60	20,17	29,29
Grotte portugais	—	0,69	0,24	0,70	0,55	0,30	0,12	0,22	0,18	—	0,43	0,28
Malaso	—	—	0,24	0,08	0,08	0,41	0,59	0,11	0,18	—	0,26	1,37

Ces chiffres nous montrent que pendant toute l'année, la visite de la piscine naturelle et les deux canyons reste très dominante avec le 1/3 des visiteurs à Isalo.

Parmi les 24 061 personnes qui ont découvert le parc en 2004, environ 12 054 individus ont visité la piscine naturelle soit 50,09% et 7 584 touristes ont vu les deux (02) canyons. Donc, 4 423 personnes se partagent les autres circuits.

Figure 10 : Fréquentation des sites par les visiteurs durant le mois d'août (mois le plus fréquenté)



Cette figure montre en grande partie l'inégalité de fréquentation de chaque circuit. Ce résultat est pris durant le mois d'août 2004, mois où le parc reçoit le maximum des visiteurs. On peut en déduire que près de la moitié des touristes a visité la piscine naturelle soit 2 008 personnes environ et le reste, 2 545 touristes se répartissent dans les quatre (04) autres circuits.

Cependant, cela a un effet néfaste pour ce site très fréquenté comme la piscine naturelle qui a accueilli plus de 70 personnes par jour. Cela peut porter atteinte à la conservation du site.

Les canyons, qui ont connu 30% des visiteurs, rencontrent aussi de tel problème lorsque les lémuriens se familiarisent trop avec les êtres humains. Cela peut faciliter leur capture ou changer leur mode de vie.

II.2 – Raison de la visite excessive de la piscine naturelle et les canyons.

A part son terme « piscine naturelle » qui signifie dans sa description oasis luxuriante, la proximité du village (le circuit A/R fait 12 km, 3 km de Ranohira au parking et 3 km du parking à la piscine) est une autre raison de sa visite. La facilité d'accès attire facilement les touristes dans ce circuit. Grâce au relief relativement plat excepté la première montée de Mangily, et enfin grâce aux aménagements réalisés tout au long du sentier, mises en valeur des points d'attractions ; toutes ces réalisations concourent à la réputation positive et donc à la satisfaction des visiteurs. La fréquence des visiteurs aux deux canyons s'explique certainement par la forte probabilité d'y observer des lémuriens. C'est un élément important qui justifie la deuxième place des canyons en terme de fréquentation.. La présence de lémuriens compte à 91,05% comme critère d'attraction. D'ailleurs, les touristes écrivent souvent dans le « livre d'or » au bureau d'accueil qu'ils sont satisfaits car ils ont pu voir des lémuriens.

II.3 – La faiblesse du nombre des visiteurs dans les autres circuits.

Le circuit Namaza est visité avec environ seulement 20% des touristes. Cela s'explique surtout par le niveau de difficulté du circuit car comme nous l'avons vu précédemment, ce circuit complet (cascade, piscines noires et bleues) rassemble les mêmes caractéristiques en matière de paysages et possibilité d'activité que les circuits canyons et piscine naturelle.

Le circuit Malaso avec moins de 1% de visiteurs, rencontre des problèmes par la nécessité d'avoir un véhicule 4 x 4 alors qu'il n'existe pas encore de loueur de véhicule sur place et cela limite très souvent les visiteurs. Mais le problème majeur de ce circuit est l'érosion des pistes 4 x 4 ; à proximité de la « fenêtre » et du « loup », la piste s'effondre totalement et chaque année, le fossé augmente un peu plus à la saison pluvieuse obligeant donc de multiples déviations.

Le Grand Tour ne reçoit de visiteurs que très rarement par sa longueur et sa difficulté d'accès. Il ne dépasse pas les 0,50% de visiteurs par mois. Le circuit demande aussi aux touristes beaucoup de temps voire jusqu'à 5 à 6 jours pour parcourir le circuit alors qu'en moyenne les touristes ne disposent que 2 à 3 jours pour visiter le parc.

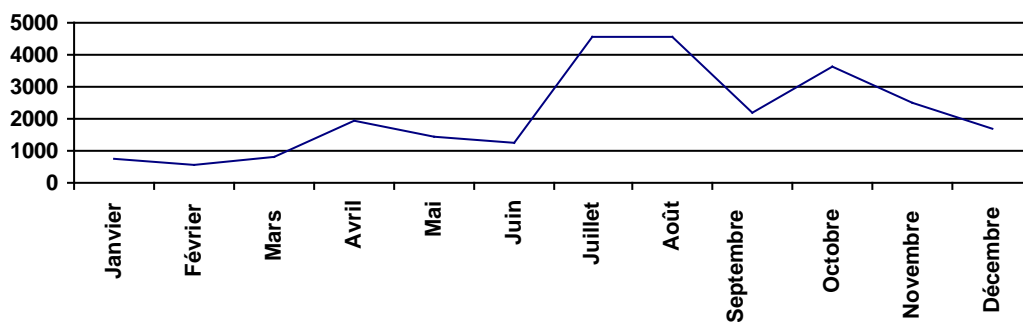
III – Une fréquentation concentrée sur une même période.

III.1 – Fréquentation mensuelle inégale au cours d'une année.

Le PNI reçoit de nombreux visiteurs par mois mais certains mois connaissent une visite massive de touristes avec plus de 4 000 visiteurs et certains mois avec moins de 1 000 visiteurs.

Cette étude permet de mettre en évidence deux saisons bien distinctes : une haute saison et une basse saison.

Graphique 2 : Fréquentation du PNI de janvier en décembre 2004



Ce graphe montre que les touristes se rendent au parc national de l'Isalo surtout au mois

de juillet jusqu'en décembre : haute saison. Le nombre de touristes est moins important de janvier au mois de juin, c'est la basse saison et c'est seulement au mois d'avril que ce chiffre s'améliore. C'est en mois d'août que le parc reçoit le plus de visiteurs avec 4 555 individus soit une moyenne journalière de 150 personnes. Alors qu'au mois de février, le PNI n'est fréquenté qu'avec 584 touristes pour une moyenne journalière de 20 personnes. La moyenne journalière de l'année 2004 est de 66 individus, les écarts de fréquentation sont donc importants entre la haute et la basse saison.

III.2 – Evolution du nombre de visiteurs dans les deux sites touristiques les plus visités en 2004.

Si on regarde de plus près la fréquentation des sites touristiques du parc de l'année 2004, on peut effectuer la même remarque que précédemment. Les visiteurs de la piscine naturelle étaient de 1 788 en août soit une moyenne journalière de 60 personnes. C'est considérable car la piscine naturelle est de taille réduite : pour espérer y trouver la tranquillité, il faut plutôt s'y rendre en février (292 touristes, soit une moyenne de 10 personnes par jour). Le canyon des makis était aussi très fréquenté au cours de ce mois d'août avec 1 526 visiteurs avec les campeurs (parmi l'ensemble des campeurs qui sont venus ici cette année 2004, plus d'un tiers a choisi le mois d'août) . La concentration touristique dans le temps est très importante alors qu'en février, les visiteurs n'étaient que 181. Les mois s'étalant de juin en décembre sont donc très chargés contrairement au reste de l'année.

Cette forte concentration sur les mois de juillet et août s'explique en partie par les vacances scolaires de l'Europe (un des principaux pourvoyeurs de touristes à destination de Madagascar). Ensuite, l'hiver austral offre aux visiteurs des températures clémentes et des précipitations rares facilitant la découverte du parc et la rendant agréable (la nature se réveille, la flore commence ses activités de floraison). En quelques sortes, c'est la période des périodes des beaux temps.

III.3 – Le PNI, une saison creuse et une saison bien remplie.

Comme nous avons analysé précédemment, deux (02) saisons touristiques bien définies se rencontrent à Isalo. Les touristes visitant le parc sont de plus en plus nombreux mais on peut effectuer une saison très peu fréquentée et une saison bien pleine. Le tiers des touristes se rend à Isalo en haute saison d'où une concentration massive et plus particulièrement, quelques sites sont

menacés comme le cas de la piscine naturelle, site le plus convoité, qui a vu ses berges consolidées par l'ANGAP à cause du piétinement très important des touristes. La saison moins touristique qui coïncide avec la saison pluvieuse, accueille moins de 1 000 touristes par mois, ne cause pas trop de dégâts. Cette saison permet la vérification et l'entretien des circuits pour la venue nombreuse des visiteurs à la saison haute touristique. Ces deux saisons touristiques constituent des effets directs au niveau de la population locale car plus de la moitié de la population à Isalo dépend de cette activité.

a) De nouvelles alternatives nécessaires pour soulager les sites menacés.

C'est plus la répartition dans le temps et dans l'espace des visiteurs plutôt que leur nombre qui menace l'environnement. Pour y remédier, l'ouverture de nouveaux sites et de circuits touristiques à l'intérieur du parc serait nécessaire, ainsi qu'une meilleure gestion dans le temps de ces flux de visiteurs.

Le parc couvre dans sa globalité plus de 80 000 ha, ce qui est considérable pour un développement écotouristique : les sites à mettre en valeur ne manquent pas. Si les visiteurs se cantonnent essentiellement aux deux ou trois sites présents près de Ranohira, c'est qu'ils n'ont pas le choix. Rappelons que seulement cinq sites sont officiellement proposés à la visite par l'ANGAP. C'est peu mais cette année-ci, un site va être ouvert officiellement, celle de l'Anjofo car chaque année, un site nouveau devrait être sur la liste des excursions réalisables dans le PNI. Ainsi, ces sites, anciens et nouveaux auraient amoindri les surcharges de la part des visiteurs ; plus le choix de sites est large, plus la répartition a des chances de s'opérer.

CHAPITRE V : LES INFRASTRUCTURES D'HEBERGEMENT: LA DEMANDE EXISTE.

I – L'hébergement : du bas de gamme au trois étoiles.

I.1 – Offre.

Il existe dix (10) hôtels au service des touristes aux alentours du parc : cinq (05) à Ranohira, trois (03) en périphérie et deux (02) plus éloignés.

Dans le centre se trouve l'hôtel Berny, Momo Trek, l'hôtel Orchidée, les Joyeux Lémuriens et les chambres de chez Thomas Rasolofo.

En arrivant d'Antananarivo, juste avant d'entrer à Ranohira, on trouve dans l'ordre : « les Toiles de l'Isalo », « le joyau de l'Isalo », « l'Isalo Ranch » et enfin le plus célèbre, le « Relais de la Reine ».

L'ensemble de ces hôtels de différentes catégories propose des chambres à tous types de voyageurs, des plus fortunés aux plus modestes : les prix s'étirent de 7 000 Ariary la chambre de chez Thomas à 68 € la plus belle chambre au Relais de la Reine. Chaque touriste peut donc trouver ce qui lui convient en terme d'hébergement.

Très souvent, les hôtels sont construits en muret de pierres, surmonté de murs et couvert en « bozaka » herbes sèches. Cette infrastructure simple de conception avec eau puisée dans la rivière est bien intégrée au paysage de l'Isalo.

➤ Tableau récapitulatif

<i>Nom</i>	<i>Création</i>	<i>Hébergement/ tarif</i>	<i>Electricité</i>	<i>Observation</i>
Berny	1958	20 chambres 11 à 35 000Ar EC/ SP 5 à 25 000Ar EC / SP 4 à 12 200Ar SE	Puits : circuit autonome JIRAMA	Oasis à 10km (piscine naturelle, canyon, singes) Vente cartes postales Dépositaires du Makis Dépositaires des médicaments Station service Restaurant
Chez Thomas	1990	19 chambres SE 16 à 6000Ar 3 à 10 000Ar	Puits	

Relais de la Reine	1993	37 bungalows SP / EC 2 luxes à 68 € 28 à 60 € 7 à 56 € Lit supp. 10 €	Pompe à la rivière Soarano	Piscine naturelle Terrain de tennis Vente de cartes postales Centre équestre Travail en priorité avec MDA
Les joyaux Lémuriens	1993	7 chambres SE SGL à 7 000Ar DBL à 10 000Ar		
Orchidées	1994	37 chambres 8 à 14 200Ar SP / EF 12 à 18 200Ar SP / EC 15 à 34 200Ar SP / EC	Château d'eau privée JIRAMA	Restaurant
Isalo Ranch	1998	18 bungalows DBL / TWIN 25 000 Ar SP / EC 15 000Ar SE	Pompe à la rivière Ianankandrarezo	Vente de cartes postales Services lessives Navette vers Ranohira Travail principalement avec Agences
Motel de l'Isalo	2000	40 bungalows SE HS : DBL à 36 200Ar TPL à 30 000Ar BS : DBL à 25 000Ar TPL à 20 000Ar	Puits+ rivière au pont	
Momo Trek	2001	>9 bungalows DBL à 9 200Ar SE / EF FAM à 12 200Ar SE / EC >Camping 5 000Ar / Tente si location 1 500Ar / Tente si personnel	Puits privé 14m Citerne JIRAMA	Organisation de Trek dans le parc
Joyau de l'Isalo	2001	20 bungalows DBL à 36 200Ar TPL à 30 000Ar FAM à 40 000Ar	Rivière au pont	Vente d'artisanat malgache
Les Toiles de l'Isalo	2001	>10 tentes SGL à 17 000Ar DBL à 25 000Ar TPL à 30 000Ar Camping /pers. SGL à 7 000Ar BDBL à 10 000Ar TPL à 15 000Ar Prix incluant : petit déjeuner	Puits+ rivière	Travail avec JACARANDA

Légendes : SP / SE sanitaires privés / extérieurs

EF / EC	eau froide /chaude	SGL	simple
DBL	double	TPL	triple
FAM	familial	Lit supp.	Lit supplémentaire
Ar.	Ariary		

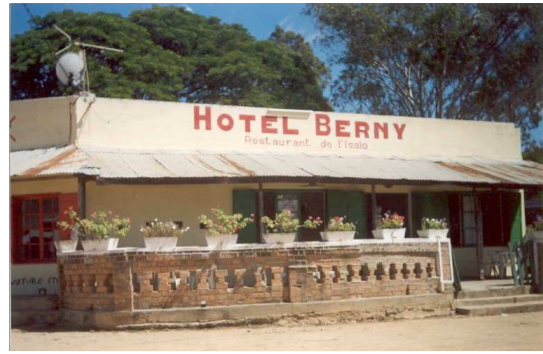


Photo n°19: *Un échantillon des hôtels de l'Isalo.*

a) Restauration.

Chaque hôtel a son restaurant. Au sein même de la ville de Ranohira, des petits restaurants, genre ceux que l'on trouve dans chaque village offre des repas type local (hotely gasy).

Le seul problème pour la restauration est celui de l'approvisionnement. La population locale, n'assure pas les besoins en viande de zébus, en poulets, en œufs, en laits et souvent en légumes pour des raisons diverses. Les populations sensibilisées sont conscientes du marché qui s'ouvre, mais il faut donner à ces populations le temps de réfléchir, de concevoir et de réaliser, une ONG a déjà obtenu des bons résultats en ce qui concerne les légumes mais rencontre un problème de transport des légumes frais du point de production au lieu du marché. Il faut cinq heures à dos de zébu pour aller de Beraketa à la ville de Ranohira et on ne peut pas se déplacer la nuit à cause de l'insécurité.

b) Approvisionnement en eau.

L'eau est le problème majeur à Isalo. La population achète de l'eau à 100 Ariary par seau à la pompe. La gestion de l'eau dans les hôtels est un véritable souci pour la sécurité des touristes. Certains hôtels ont leur puits privé mais ceci est insuffisant en haute saison, par conséquent, les hôtels se ravitaillent à la rivière. Tous affirment traiter l'eau avec javel ou Sûr'eau mais seul Berny avec un puits de 28 m de profondeur dans la pierre avec son système de purification (injection de chlore, stérilisation UV, filtre et analyse à l'institut pasteur par an) se permet de déclarer son eau potable. Le bon état sanitaire des touristes n'est donc pas assuré.

En effet, l'étude de l'hydrologie de l'Isalo en 1999 montre d'après les conclusions du Laboratoire Eau de la JIRAMA qu'aucune eau de surface de ces rivières n'est potable du point de vue physico-chimique, ni probablement du point de vue bactériologique. Ceci est grave d'autant plus que les clients sont loin de s'en douter.

Alors, c'est un des services à améliorer en priorité mais cela relève plus d'une action commune pour la gestion des ressources hydrologiques en accord avec les autorités, populations locales et autres acteurs concernés.

c) Le Relais de la Reine : un hôtel parfaitement intégré aux paysages.

L'hôtel du Relais de la Reine construit en pierre (3 étoiles) se trouve à 15 km de la ville de Ranohira en plein massif de l'Isalo. L'hôtel contient 37 bungalows doubles aux normes internationales, agréables à vivre, et des installations de loisir incluant piscine, terrain de tennis et centre équestre légèrement excentré, doté de ses propres unités d'hébergement.

Les chambres sont très confortables avec ventilateur, air conditionné, un sanitaire individuel avec de l'eau chaude. Les prix sont payés en devises pour les non-résidents, ce qui ne l'empêche pas d'être souvent complet. L'hôtel a son propre restaurant avec cuisine internationale, contenant de snack et bar sur place. Il dispose d'un club équestre et organise des randonnées et sorties dans le massif de l'Isalo encadrée par un accompagnateur expatrié mais aussi la possibilité d'organiser des randonnées de plusieurs jours dans le parc national de l'Isalo.

La moyenne annuelle de remplissage est de l'ordre de 70% dans l'hôtel. La durée du séjour oscille entre 2 et 3 nuits avec des arrivées se situant généralement le soir et disponible dès le premier matin à la découverte du choix de circuits offert par le parc.

La plupart des employés sont originaires de Fianarantsoa et Tananarive. Ils sont recrutés par le biais de l'agence de voyage MDA (Madagascar Discovery Agency) Cependant, ceci n'est pas recommandé au principe de l'écotourisme dont l'esprit de Quebec déclare : "*Recourir de plus en plus aux matériaux et aux produits locaux ainsi qu'aux ressources logistiques et humaines locales, afin de préserver l'authenticité globale du produit écotouristique et d'accroître la part des avantages financiers et autres restant dans la destination, les opérateurs du secteur privé devant, pour ce faire, investir dans la formation des travailleurs locaux*"

Cet établissement isolé permet à une catégorie de touristes de venir visiter le parc.

II – Insuffisance des structures d'accueil pendant la haute saison.

Durant la pleine saison, le nombre des touristes se multiplie par trois voire quatre au mois d'août. Pour plus de précision, on prend le chiffre de l'année 2004. Pendant le mois d'août, le parc est visité par 4 555 individus et donc en moyenne par jour, l'Isalo est fréquenté par environ 150 touristes. Si leur séjour dure en moyenne 2 à 3 jours, les touristes auront des difficultés pour leur hébergement compte tenu de la capacité d'accueil insuffisante de l'Isalo.

II.1 – De nouvelles infrastructures d’hébergement à construire.

En pleine saison touristique, la capacité hôtelière de Ranohira et de ses environs est vite dépassée : en juillet et surtout en août, les hôtels sont rapidement complets. Le problème concerne surtout les voyageurs qui descendent dans des hôtels plus confortables et plus luxueux. Le Relais de la Reine ne propose que 37 chambres pour exactement 180 personnes. La demande ne peut donc être satisfaite. Mais cette situation pourrait être un peu soulagée par la présence de quelques hôtels plus ou moins confortables dans le centre de Ranohira comme les chambres luxueuses de Berny et celles d’Orchidée. Viennent ensuite les chambres de Toiles de l’Isalo, le Motel de l’isalo et Momo Trek. Pour autant, la présence de ces hôtels ne sera pas suffisante si les touristes sont de plus en plus nombreux. Ainsi, il est nécessaire que le parc hôtelier s’agrandisse pour faire face à la forte demande lors de la haute saison et en particulier si les efforts se portent sur la venue des touristes retraités qui plébiscitent des infrastructures avec confort.

Là encore, il ne s’agit pas de se lancer dans la construction d’hôtel sans réflexion : il est évoqué ici dans tout son sens la question environnementale. En effet, si la présence de touristes à l’intérieur du parc pouvait nuire à la flore et à la faune, les installations et les infrastructures en dur (et notamment les hôtels) constituent dans la zone périphérique du parc la plus grande menace pour la nature.

II.2 – Création de la ZIE à mettre en valeur.

Une zone a été délimitée dans le but de contenir et de planifier de manière raisonnée l’agrandissement du parc hôtelier de l’Isalo : il s’agit de la zone d’investissement économique ou ZIE, mise en place parallèlement à la réserve foncière touristique de l’Isalo. C’est une zone, bien déterminée en périphérie du parc, qui est réservée et mise à la disposition des investisseurs potentiels afin qu’ils puissent installer des infrastructures adéquates avec toutes les garanties de droit pour développer des activités écotouristiques tout en impliquant les communautés riveraines. Des parcelles de terrain ont d’ores et déjà été vendues à des promoteurs américains. Cette zone a donc pour but d’éviter un développement anarchique de la périphérie du parc. En effet, ces hôtels devront respecter des critères soucieux de l’environnement comme l’utilisation de matériaux non polluants, le recyclage de l’eau pour l’arrosage des jardins (et donc pour éviter d’épuiser les sources si précieuses dans cette région)... De plus, la main d’œuvre devait être embauchée dans les villages environnants pour procurer des revenus complémentaires ; et ces bâtiments devront parfaitement s’intégrer dans leur environnement comme le Relais de la Reine par exemple. L’intégration dans le paysage est essentielle : c’est le cas de l’Isalo Ranch ou de

l'hôtel Momo Trek dont les bungalows rappellent l'architecture locale.

Il est donc indispensable que de nouveaux hôtels apparaissent pour faire face à la forte demande lors de la haute saison mais aussi pour attirer les retraités qui ont les moyens de visiter l'Isalo.

Ces hôtels construits dans la ZIE doivent alors « s'adapter » à leur environnement et non le dominer.

II.3 – Développement de l'aire de camping.

Pendant la haute saison touristique, les demandes hôtelières excèdent souvent l'offre et il n'est pas rare de voir certains hôtels qui offrent des possibilités de camping dans leur enceinte.

Le problème d'hébergement se pose ici pour les touristes qui demandent du confort, ce qui n'est pas le cas des touristes au « sac au dos » qui trouvent toujours des endroits pour installer leur tente. Exemple pour cette année 2005, les chambres du Relais de la Reine sont toutes déjà réservées jusqu'au mois de septembre. Les nouvelles clientèles auront alors des difficultés en matière d'hébergement sinon pour ceux qui voudront découvrir la nature plus approfondie, le parc leur propose des aires de camping. Ces installations se trouvent notamment sur les sites de la piscine naturelle et de la rivière Namaza (qui se trouve sur le parcours menant à la cascade des nymphes et à la piscine noire).

Une aire de camping pour une tente de deux personnes est louée à 5 000 Ariary à Isalo. Les aires sont équipées de douche, toilettes, de fontaines, de locaux de bois de chauffe, d'abris aménagés pour cuisiner et d'autres pour manger. Elles peuvent accueillir jusqu'à cent personnes à la piscine et jusqu'à trente personnes à Namaza dans des emplacements ombragés et à proximité d'un cours d'eau.

CHAPITRE VI : UN ACCROISSEMENT NECESSAIRE DE LA VENUE DES VISITEURS POUR MAXIMISER LE DEVELOPPEMENT LOCAL.

Il faut attirer une clientèle plus nombreuse afin de percevoir plus de recette pour le développement de la population locale. En effet, un visiteur découvrant le parc se doit d'acquiescer un droit d'entrée de 25 000 Ariary dont la moitié est réservée au développement de la population de la zone périphérique. Mais des efforts doivent d'abord être fournis au niveau de l'accueil et apporter des améliorations pour la visite du parc.

I- Une organisation et un accueil à améliorer.

L'accueil des touristes et l'organisation des visites les principaux points sur lesquels des améliorations devraient être apportées pour rendre plus agréable la découverte du parc et par conséquent assurer la venue de nouveaux touristes (le bouche à oreille fonctionne très bien entre les voyageurs « sac à dos »).

La visite du parc national de l'Isalo est payante et la présence d'un guide est obligatoire. C'est l'ANGAP qui perçoit les droits d'entrées au bureau d'accueil, situé sur la place de Ranohira. C'est aussi là qu'on peut trouver un guide. Chaque visiteur peut s'y procurer des informations concernant le parc proprement dit mais aussi et surtout, c'est de là qu'il peut organiser à sa guise la visite de l'Isalo.

I.1 -Un bureau d'accueil à enrichir.

C'est dans un petit bureau que la découverte de l'Isalo débute auprès d'un hôte d'accueil chargé de vendre les tickets d'entrées et d'expliquer les visites dans les différents circuits et d'informer les touristes. Ainsi, ce bureau devrait être amélioré et agrandi.

Des photos prises dans le parc et accrochées au mur donnent un premier aperçu des beautés naturelles qu'offrent celui-ci alors, il serait bon d'en exposer davantage et de grandes dimensions et aussi les mettre sur les panneaux à l'extérieur du bureau afin d'attirer l'œil des voyageurs. On y trouve également des cartes du parc qui permettent de visualiser les sites et les circuits proposés.

A l'extérieur, un panneau présente tous les guides indépendants et les voyageurs n'ont plus qu'à choisir celui qui leur conviendra. Les guides ne sont jamais bien loin et il suffit de

discuter avec eux pour faire son propre choix. Ils peuvent parfois être irritants lorsqu'ils se précipitent ensemble sur un client fraîchement débarqué qui, du coup, appréhende son séjour dans l'Isalo. Les touristes pourront à leur aise préparer leur expédition dans le parc à l'aide de panneaux décrivant les différents sites ouverts et les circuits réalisables : les prix sont affichés et expliqués ; la durée des visites également, ce que l'on peut découvrir pour chacune de ces excursions, le degré de difficulté, la distance à parcourir et même les possibilités d'hébergement et les différents aménagements (tables, coins barbecue, fontaines...) Mais ils n'ont pas mis en valeur les renseignements météorologiques journaliers concernant le parc et ses environs qui seraient utiles pour permettre aux visiteurs d'adapter leur journée selon la météo : si de violents orages sont annoncés, alors les randonneurs ne s'élanceront peut-être pas dans les canyons où les cours d'eau gonflés par les pluies pourront être très dangereux. Cette prévision météo serait nécessaire pour la sécurité des voyageurs.

Enfin, il manque à ce bureau d'accueil une réelle possibilité d'acheter des cartes postales et des souvenirs (comme l'artisanat) ; il n'y a pas assez de choix et la quantité est insuffisante : Les touristes sont nombreux durant la haute saison touristique. L'installation d'une agence postale serait un plus.



Photo 20 : *Le bureau d'accueil à Ranohira*

I.2 – Une tarification incompréhensible.

Les visiteurs du PNI ont la possibilité de découvrir le parc selon leurs envies : ils peuvent cumuler la visite de sites et rester dans le parc autant de jours qu'ils souhaitent. Mais évidemment cela a un prix.

a) Des visites combinées les unes des autres.

Chacune des visites dure en moyenne une demi-journée lorsque l'accès se fait en voiture : le circuit Malaso, le circuit piscine naturelle, le circuit Namaza, le circuit des canyons.

Souvent, les personnes disposant d'une voiture (4 x 4) sont en général des clients d'agences de voyages et de tours opérateurs. Ainsi, ils peuvent atteindre plusieurs sites en une journée lorsqu'ils visitent l'Isalo (temps moyen dont ils disposent pour découvrir le parc lors de leur voyage d'une quinzaine de jours en moyenne sur la Grande Ile) ; ils combinent la plupart du temps les circuits de la Piscine naturelle et Namaza ou les circuits de la Piscine naturelle et des canyons : ils effectuent une des excursions le matin puis retournent à l'hôtel déjeuner et effectuent la seconde excursion l'après-midi.

Pour les personnes qui n'ont pas de véhicules (qui arrivent à Ranohira en taxi - brousse), la visite du parc se fait à pied : il faut dans ces cas – là compter une journée de marche pour réaliser les excursions à la Piscine naturelle ou aux canyons (le circuit Malaso qui propose aussi un grand tour de huit heures toujours en voitures, soit une journée, n'est pas réalisable à pied, ce qui est fort dommage). Ces personnes là restent plus longtemps à Ranohira pour découvrir le parc. Et la plupart décide de bivouaquer dans le parc pour combiner les différentes visites. On trouve ainsi des circuits de deux ou trois jours qui permettent de découvrir par exemple le canyon des makis, puis après une randonnée de six heures et couvrant seize kilomètres la Piscine naturelle où le bivouac est possible, et enfin le lendemain, une nouvelle journée permet d'accéder à la cascade des nymphes. La majorité des touristes a recours à ce genre de visites combinées les unes après les autres, adaptés sur mesure aux volontés de chacun et au temps dont il dispose.

Pour ceux et celles disposant de temps, il est possible de combiner la visite de tous les sites ouverts par l'ANGAP en un circuit d'une semaine d'environ. Ce circuit appelé le Grand tour permet une vraie découverte du parc (paysage, faune, flore...) mais aussi des habitants de la région (histoire, culture, modes de vie...) ; de plus, il s'agit d'une expérience unique puisqu'il donne la sensation d'être seul au monde dans un milieu très peu marqué par la présence de l'homme.

La visite du Parc National de l'Isalo est donc rendue attrayant par cette possibilité de choisir et de créer son propre circuit à l'intérieur du parc en fonction des sites proposés par l'ANGAP. Cependant, cette facilité d'organisation est handicapée par la tarification des visites.

b) Des tarifs dispersés.

Tous les parcs nationaux malgaches sont payants et celui de l'Isalo n'échappe pas à la règle. Les tarifs fixés par l'ANGAP ont augmenté de 125% le 23 décembre 2004 et atteignent aujourd'hui pour un adulte étranger 25000Ariary soit 10,50 €. Les droits d'entrée dans le parc varient selon la nationalité du visiteur (un touriste étranger ne paiera pas le même tarif qu'un touriste malgache soit 1000Ariary), mais aussi selon l'âge (comme partout, un enfant ne paiera pas le même prix qu'un adulte). Les chercheurs, les cinéastes et les étudiants bénéficient également de tarifs différents.

Le prix du droit d'entrée pour les nationaux est une promotion du tourisme national et pour une éducation environnementale.

A partir de ce tableau, on se rend bien compte les différences de prix d'entrées des étrangers par rapport aux Malgaches, quel que soit leur âge et leur situation professionnelle. Cette différence est importante puisqu'un adulte malgache paiera vingt cinq fois moins cher l'entrée par rapport à un adulte étranger.

	Etranger adulte	Malgache adulte
<i>1 jour</i>	25000Ariary	1000ariary / jour
<i>2 jours</i>	37000Ariary	
<i>3 jours</i>	40000Ariary	
<i>>3 jours</i>	50000Ariary	
	Enfants : 200Ariary (nationaux-malgache)	
	Chercheurs : 25000Ariary / jour	
	Cinéastes : 100000Ariary / jour	

Source : ANGAP Isalo. Février 2005

Tableau 4 : Droit d'entrée par visiteur dans le PNI en juin 2005. Pour la visite d'un même parc, près de huit tarifs différents sont proposés.

Les dépenses qu'occasionne la découverte du parc national de l'Isalo ne s'arrêtent pas là. En effet, la présence d'un guide étant obligatoire pour pénétrer dans le parc, il va falloir prévoir

un budget plus conséquent d'autant plus que les tarifs des guides sont élevés.

Ces tarifs une nouvelle fois varient selon l'utilisation ou non d'un véhicule pour atteindre le parc : partir à pied de Ranohira est plus fatiguant que partir en voiture, la prestation de guide est donc plus élevée. Ensuite la différence de prix s'explique par la longueur de distance parcourue : les tarifs des guides sont différents au circuit piscine naturelle qu'au circuit malaso.

CIRCUIT	Avec voiture	Sans voiture
Piscine naturelle	10000Ariary	10000Ariary
Namaza	10000Ariary	10000Ariary
Canyon des makis	12000Ariary	15000Ariary
2 canyons	15000Ariary	20000Ariary
Circuit 4 x 4	15000Ariary	

Source: ANGAP Isalo. Février 2005

Tableau 5 : Tarif des guides du PNI.

Les tarifs de guidage varient en fonction de la distance à parcourir et de l'utilisation ou non d'un véhicule pour accéder au parc, là encore, il s'agit de la « cassette » pour qui veut visiter le parc.

Tableau 6: Prix des combinaisons des sites en février 2005.

	Avec voiture	Sans voiture
Piscine naturelle- Namaza	20000Ariary	20000Ariary
Canyons des makis - Namaza	22000Ariary	25000Ariary
Canyon des makis – piscine naturelle	22000Ariary	25000Ariary
Canyon makis – namaza – piscine naturelle	32000Ariary	35000Ariary

La tarification des guides est aussi fixé quand la découverte du parc se fait sur plusieurs jours avec la réalisation de bivouacs. En effet, toujours pour des raisons de distance, les tarifs vont dépendre du nombre de jours passés dans le parc : les tarifs des guides s'étendent pour une seule journée : trois jours dans le parc, c'est trois journées de guidage à payer. Il faut en plus prévoir la présence de porteurs qui sont également payés à la journée.

Trekking et camping.

<u>Durée</u>	<u>Guide</u>	<u>Porteur</u>
2 à 3 jours	12000Ariary/jour	6000Ariary
≥4 jours	15000Ariary/jour	8000Ariary

Tableau 7 : Tarifs des guides et des porteurs du PNI en février 2005.

A partir de quatre visiteurs, toute personne supplémentaire paye le quart du service de guidage ; il convient donc pour des raisons d'économie de constituer un groupe de quatre individus minimum. En dessous, l'addition est plus lourde.

Le droit d'entrée, le guide, le ou les porteurs...La visite du parc est souvent compliquée et les prix sont parfois confondus. Et ce n'est pas tout : la nourriture pour l'ensemble du groupe (participants à l'excursion, guide et porteurs) est à la charge des visiteurs (les courses sont réalisées par l'ensemble du groupe avant le départ au village de Ranohira). Enfin, pour les bivouacs, si le visiteur ne possède pas de tente, la location est possible (notamment chez Momo Trek).

Estimation des tarifs concernant le budget pour deux personnes effectuant le Grand Tour.

		Total en Ariary
Droit d'entrée pour deux personnes	25000/ personne	50000
1 guide pour 7jours	15000/jour	105000
1 porteur pour 7jours	8000/jour	56000
Nourriture pour 4 personnes et pour 7 jours	9000/ personne/ jour	252000
Location d'une tente pour 6 nuits	5000/ tente /nuit	15000
Location de 2 duvets pour 6 nuits	3000/ duvet/ nuit	36000
Total pour deux personnes		469000

Tableau 8 : Evaluation du budget pour deux personnes effectuant le Grand Tour.

D'après ces calculs, on peut se rendre compte du coup élevé d'une visite du parc : la réalisation du Grand Tour revient à plus de 469000 Ariary pour deux personnes ! A trois ou quatre, ce tarif peut être revu à la baisse, même si, cependant, il faut prévoir une tente en plus des duvets, ainsi qu'un porteur en plus de la nourriture. Au bout du compte, le résultat est le même.

La visite du parc national de l'Isalo est cependant sublime, laissant des souvenirs inoubliables malgré l'incompréhension des prix. A Ranohira, il faut être vigilant lorsqu'on établit son circuit de découverte du parc avec un guide pour ne pas être piégé sur les tarifs. Le bon déroulement des excursions et des circuits dépend ainsi en grande partie du choix du guide : les tarifs apparaissent élevés mais ils sont modérés à côté des tarifs des nuitées dans les hôtels. Le vrai problème est que la majorité des guides ne répondent pas à l'exigence du métier et aux besoins des touristes (langues, connaissance des faunes et flores...)

I.3 – La nécessité de former de bons guides.

50 guides sont au service des clients à Ranohira. Parmi eux, 20 sont des guides confirmés et 30 sont agréés. Ces guides sont indépendants (free-lance) mais en tant que représentant du parc auprès des clients, ils se doivent respecter le règlement du parc et reconnaître l'autorité de l'ANGAP.

Tous ces guides parlent français, mais sur ces 50 guides, seuls 16 parlent anglais, 7 italiens et un allemand. Sachant que les Italiens sont les troisièmes visiteurs du parc en terme de fréquentation après les Français et les Malagasy.

a) Service de guide.

Avant l'arrivée de l'ANGAP, le service de guidage était assuré sans contrôle. Depuis 1995 où l'ANGAP a pris le PNI sous sa direction, des essais d'organisations se sont succédés, de la formation était même assurée, et un examen a même eu lieu.

Les résultats étaient publiés, mais ce résultat s'il avait été suivi de décisions, nombreux guides ne pourraient plus exercer.

Deux associations de guides se sont confondues en une seule. L'association a un statut, un règlement intérieur. Elle compte actuellement dans ses rangs 50 guides qui paient une cotisation. Cette association a signé une convention le 1^{er} septembre 1995 avec l'ANGAP à travers le

directeur du projet.

Un tarif de prix pour accompagner les visiteurs du parc a été établi et affiché. Un modèle de sanctions en fonction des infractions a été établi et suivi d'effets. Le guide est désigné soit par les visiteurs ou sur proposition du bureau d'accueil du parc et doit s'acquitter un droit d'entrée de 200 Ariary.

50 guides pour le parc Isalo, c'est peut-être beaucoup si l'on pense à la création d'emploi ; c'est une bonne chose d'avoir 50 habitants de la ville de Ranohira qui auront un revenu que leur procurent les visiteurs du parc. Que feraient-ils s'ils n'étaient pas guides ? Cet argument est tenu par les membres du bureau de l'association. Il n'est pas vrai que toutes ces personnes ont la qualité de guides, ce n'est pas le cas. Heureusement qu'il y a quelques bons guides. Le « Livre d'Or » du bureau d'accueil le prouve.

En conséquence pour éviter le problème des guides, il suffit d'assurer une bonne formation, suivie d'examens pour obtenir une classification.

b) Rôle du guide.

La réussite de la visite d'un parc réside en grande partie dans la qualité du guide. Ces guides ont pour rôle de faciliter la visite du site en orientant les touristes. Ils doivent fournir aux visiteurs des informations précises et complètes sur le parc (ses potentiels et ses richesses sur la biodiversité, la géologie...), sur les populations (modes de vie, culture...) sans qu'un visiteur n'ait besoin de lui rappeler. La prestation doit être à la hauteur des tarifs pratiqués et des attentes des touristes ; c'est pourquoi l'ANGAP se doit de bien former ces guides en leur faisant apprendre tout ce qui caractérise le parc pour donner le maximum de renseignements aux visiteurs mais aussi en leur inculquant un savoir-faire dans les techniques de guidage (être poli, clair, précis, attentif aux clients et à ses questions et surtout honnête...). Les guides doivent assurer la conservation du parc en faisant preuve de responsabilité face à l'environnement : le guide, c'est l'exemple à suivre ; ils doivent inculquer aux touristes ce qu'il ne faut pas faire et l'attitude qu'il faut avoir pour respecter la nature.

Un des rôles très importants du service de guidage est la sécurité des visiteurs : si un randonneur se casse une cheville durant son circuit, que se passe-t-il ? Il serait peut être utile que les guides savent un minimum de notion de secourisme ou qu'ils soient équipés de talkies-walkies pour pouvoir communiquer avec Ranohira ou avec d'autres guides présents dans le parc

qui seraient susceptibles d'apporter secours, de plus, les visiteurs ne devraient pas être les seuls à posséder des pansements ou des médicaments : les guides devraient se voir confier une pharmacie délivrée par l'ANGAP (juste de quoi apporter des soins primaires).

c) Tarif de guidage.

- *un historique mouvementé*

Avant 1998, les guides percevaient un salaire minime puis le tableau montre l'évolution.

<u>AVANT 1998</u>	<u>Prix en Ariary</u>
Piscine naturelle	4000
Canyon	5000
Namaza	5000
Combinaison de 2 sites	
En voiture	7000
A pied	10000
Trekking	6000 / jour
<i>1 à 6 visiteurs par guide</i>	

<u>TARIFS EN 2004</u>	<u>Prix en Ariary</u>	
	Avec voiture	Sans voiture
<i>CIRCUITS</i>		
Piscine naturelle	10000	10000
Namaza	10000	10000
Canyon des makis	12000	15000
2 canyons	15000	20000
Circuit 4 x 4	15000	
<i>Pour deux circuits ou plus dans une journée, additionner les prix</i>		
	Avec voiture	Sans voiture
<i>COMBINAISON DES SITES</i>		
Piscine naturelle et namaza	20000	20000
Canyon des makis et Namaza	22000	25000
Canyon des makis et piscine naturelle	22000	25000
Canyon des makis, piscine naturelle et namaza	32000	35000

<i>TREKKING et CAMPING</i>		
<u>Durée</u>	<u>Guide</u>	<u>Porteur</u>
2 à 3 jours	12000	6000
4 jours et plus	15000	8000

Tableau 9 : *Comparaison du tarif de guidage avant 1998 et en 2005.*

Cette nouvelle tarification a été mise en place suite aux réclamations des guides (face à leurs missions et à la cherté de la vie). Cette augmentation reflète l'importance des guides sur le fonctionnement du parc. Alors que c'est une raison majeure qui a incité les TO à réduire la durée de séjour de leurs clients dans le PNI. Auparavant, ils intégraient volontiers cinq jours dans leur circuit mais ces nouveaux tarifs, peu adaptés à la qualité des services les ont poussés à ne programmer que seulement deux jours et deux nuits à l'hôtel. D'autant que parallèlement en Europe, le fractionnement des vacances incite à partir plus souvent, moins longtemps et pour moins cher.

- une tarification incohérente

La structuration même de la tarification est difficilement compréhensible.

Tout d'abord, sur le plan informatif pur, les clients comprennent presque systématiquement que le tarif voiture inclut la location. Il leur semble alors illogique que ce soit moins cher.

Ensuite, quelques contradictions se figurent dans le tableau :

- Les guides ont les mêmes salaires quelque soit leur compétence ;
- Plus un groupe est nombreux, plus le tarif est cher alors que la qualité de la prestation diminue naturellement que ce soit au niveau audibilité et sécurité. Ceci incite les guides à choisir les grands groupes ;
- Le tarif canyon en voiture est plus cher que celui namaza alors que la distance du parking du canyon au canyon même est égale voir moins longue, idem pour le niveau de difficulté ;
- Par exemple, la boucle Namaza (cascade + deux piscines) est bien plus fatigante que la boucle de deux canyons. Or, à pied Namaza (deux sites) coûte deux fois moins cher que les deux canyons.
- Pour un même temps d'engagement, par exemple de 9h à 17h, un guide peut gagner

10000Ariary pour le circuit piscine naturelle uniquement ou plus du triple 30000Ariary s'il fait les trois circuits.

- Et la contradiction majeure de cette tarification qui influe directement sur le service aux visiteurs : les guides refusent régulièrement de camper car le salaire camping 12000Ariary / jour est moins rémunéré que celui A/R à la journée alors que le trekking demande plus de travail.

Toutes ces remarques poussent à penser à la catégorisation des guides selon leur certificat et leur compétence. Les clients se sentent alors peu rassurés lorsque au bureau d'accueil, guides et agents d'accueil ne s'accordent parfois pas eux-même sur les tarifs.

De plus, les recettes de guidage reviennent intégralement aux guides. Ils ne reversent qu'une somme dérisoire de leur salaire par le biais de l'achat obligatoire d'un ticket d'entrée d'un montant de 200Ariary. Leur implication dans la conservation du parc tant financière que morale est donc moindre alors que c'est le parc lui-même qui lui fournit du travail.

II – Le DEAP : une recette pour la conservation du parc et l'amélioration de vie de la population locale.

II.1 – Les 50% des DEAP : des résultats insuffisants mais encourageants.

Lorsqu'un touriste étranger souhaite découvrir le parc national de l'Isalo (c'est également le cas des autres parcs de Madagascar), il doit s'acquitter du droit d'entrée. Celui-ci est de 25000Ariary. L'ANGAP a décidé d'octroyer la moitié de cette somme aux populations locales pour leur développement (c'est ce qu'on appelle les 50% des DEAP).

Elle participe directement à l'un des principes fondamentaux de l'écotourisme, à savoir le développement local. Quand on sait que le PNI est le parc le plus visité de Madagascar, on comprend que les sommes récoltées soient importantes. Mais l'argent n'est pas directement reversé aux villageois. En effet, pour bénéficier de ces avantages, les habitants de chaque village doivent formuler des demandes auprès de l'ANGAP. Ces demandes sont liées à leurs besoins. Ce sont les micro-projets : si un village souhaite acquérir une charrue pour faciliter la riziculture, il en fera la demande aux agents de l'ANGAP qui étudiera la pertinence de ce micro-projet ; si ceux-là le considèrent viable et nécessaire, alors ils achèteront le matériel demandé et le donneront au village qui a déposé ce souhait. Le village ne touche pas d'argent mais des aides

matérielles pour assurer son développement et améliorer ses conditions de vie. L'ANGAP privilégie une démarche participative et volontaire des villageois. Ainsi, pour acquérir plus de bénéfices, il faut attirer davantage les clients. Plus les nombres des touristes sont nombreux, plus les bénéfices par les 50% DEAP sont élevés.

II.2 – Une nouvelle clientèle à attirer.

Pour maximiser le développement local, il faut attirer les retraités, les Américains, les Asiatiques et les Australiens, et qu'enfin, il fallait attirer les clients des tours opérateurs.

a) Attirer les retraités étrangers.

On a déjà constaté que les retraités sont très peu nombreux à fréquenter le parc. C'est donc une des catégories de personnes à faire venir dans le parc. Le potentiel est grand puisqu'ils voyagent beaucoup en général et qu'ils ont les moyens. Madagascar est sans doute une destination qui les rebute un peu par rapport aux infrastructures trop rudimentaires mais l'Isalo possède dans sa zone périphérique le Relais de la Reine, un hôtel de luxe qui leur conviendrait. Pour que leur présence soit importante, il convient d'en construire d'autres. Aussi, il faut leur proposer des circuits adaptés comme le circuit malaso. Les retraités peu nombreux constituent donc une manne touristique importante.

b) Attirer les étrangers dont la nationalité est peu représentée.

On a vu que les visiteurs de l'Isalo les plus nombreux sont les Français (presque un sur deux) suivis par les Italiens (un sur dix environ). Les autres nationalités sont encore moins représentées.

Il faut noter que les Européens représentent à peu près 75% des visiteurs chaque année. Ainsi pour attirer de nouveaux visiteurs, c'est du côté de l'Asie (Australie et Nouvelle Zélande compris) qu'il faut chercher mais aussi du continent américain.

Pour attirer cette nouvelle clientèle dans le parc national de l'Isalo, il faut tout d'abord que le gouvernement malgache favorise la venue de ces touristes dans l'île ; pour ce faire, il faut leur susciter l'envie de venir par le biais de campagnes de publicité valorisant les ressources naturelles du pays et toutes les activités que l'on peut y faire (trek, plongée...); pour que ces touristes se dirigent ensuite vers Ranohira, il faut que le PNI bénéficie d'une bonne publicité à l'échelle du pays.

c) Attirer les clients des agences de voyages.

D'après les enquêtes réalisées, deux touristes sur trois en moyenne arrivent à Ranohira sans passer par une agence de voyage. C'est pourquoi il faut attirer les clients qui découvrent Madagascar via Tour Opérateur. Or ces clients sont la plupart du temps des personnes d'un certain âge aux revenus plutôt importants. Ils exigent un certain confort dans les modes de transport et surtout dans les hôtels. Par conséquent, pour attirer ce genre de touristes à Ranohira, il est absolument nécessaire que des hôtels de bonnes catégories soient construites car le parc hôtelier de Ranohira est modeste.

II.3 – Des services touristiques à créer.

Par la création de divers services à Ranohira, ces clientèles pourraient apprécier ce voyage dans l'Isalo. Les services touristiques sont encore insuffisants dans la région, ainsi la durée moyenne des séjours à Isalo ne dépasse pas de trois jours. L'existence des services pourrait résoudre cette situation.

La présence d'une banque devient indispensable puisque la découverte du parc nécessite un budget important ainsi que l'hébergement ; or ces prestations ne sont pas acceptées qu'en liquide. De nombreux touristes se plaignent régulièrement de ce désagrément.

L'arrivée d'un loueur de 4 x 4 serait également la bienvenue puisque les voyageurs non motorisés n'ont d'autres choix que de gagner les différents sites touristiques du parc en marchant. Or pour la plupart des sites, il faut marcher plusieurs heures pour pouvoir pénétrer à l'intérieur, ce qui peut être ennuyeux pour des personnes disposant peu de temps pour visiter le parc.

Par ailleurs, la création de ces différents services assurerait la création de nouveaux emplois réduisant le chômage.

La création des services touristiques, l'extension des services hôteliers confortables mais bien présentée aux caractéristiques locales sont les principaux éléments pour faire venir un nombre plus important de touristes.

Conclusion.

A travers cette deuxième partie, il est évident que la fréquentation touristique dans le parc national de l'Isalo depuis l'arrivée de l'ANGAP en 1995 a marqué un véritable décollage des visiteurs pour le parc. On a cependant remarqué une fréquentation inégale des différents sites touristiques et une fréquentation concentrée sur une même période de mois du juillet en décembre.

Ainsi, le besoin de construire de nouveaux hôtels en harmonie avec l'environnement est nécessaire pour faire face à ce flux touristique important de la haute saison. Des aménagements dans le parc seraient aussi utiles pour se restaurer et bivouaquer. On peut donc dire aujourd'hui concernant l'Isalo, que la nature n'est pas pour l'instant victime du développement écotouristique.

Le principe évoqué sur l'écotourisme dans le dernier chapitre, c'est l'accroissement de la venue des visiteurs pour maximiser le développement local. La population locale reçoit les 50% des DEAP par des matériels, puis, il est important d'améliorer et d'organiser l'accueil et de former des bons guides pour attirer des clients de plus en plus nombreux. Enfin, des services à créer s'avèrent nécessaires pour faire durer le nombre des séjours des visiteurs.

Maintenant, nous allons voir la troisième et dernière partie où l'étude d'impact socio-économique sera analysée. L'écotourisme à Isalo a-t-il permis un impact positif dans la vie de la population locale ? L'écotourisme est-il un levier propice du redressement économique de la zone périphérique du parc ?

3^{ème} PARTIE :

**L'ECOTOURISME, UN LEVIER PROPICE AU
REDRESSEMENT ECONOMIQUE DE LA ZONE
PERIPHERIQUE DU PA**

CHAPITRE VII : EVALUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES TOURISTIQUES.

I – Evaluation des touristes à Isalo.

Cette étude est l'une des études de cas qui permettent d'évaluer l'économie de l'environnement. Elle consiste à estimer la valeur économique des services touristiques et de loisirs offerts par le parc. L'objectif s'est fixé de la contribution des AP dans le développement local, régional et national. Elle donne des éléments sur la situation actuelle afin d'améliorer l'approche de l'ANGAP dans le développement durable et de fournir un outil de promotion pour démontrer le rôle positif des AP dans ce développement. Ainsi, il est nécessaire de voir les caractéristiques des touristes afin d'évaluer les recettes du PNI.

Cette étude devrait permettre d'apprécier cette contribution des parcs nationaux à l'économie régionale et du bien être du pays.

I.1 – Caractéristiques socio-économiques des touristes à Isalo.

Pour l'ensemble des touristes, la principale raison de visite à Madagascar est l'écotourisme et le tourisme. 70 % des touristes dont la plupart a visité l'Isalo, sont venus sur le territoire malgache pour un écotourisme. Plus précisément, ce sont les Français et les Italiens qui sont surtout venus à Madagascar pour un écotourisme.

Cette situation est aussi vérifiée avec l'enquête « Tourisme 2000 » réalisée par la Maison du Tourisme. Selon les résultats de cette enquête, près d'un touriste sur trois a décidé de venir à Madagascar pour sa faune et sa flore.

A Isalo, comme nous l'avons déjà vu, les Français représentent plus de la moitié des visiteurs, suivis des autres Européens, à savoir les Italiens (11 %), les Allemands (10 %) et les autres Européens.

Tableau 10 : Répartition des touristes selon leur nationalité et les raisons de leur visite (%)

	Ecotourisme	Tourisme	Affaires	Etudes	Visites d'amis et autres	Total
Français	81,0	6,8	3,4*	4,0*	4,8	100
<i>Italiens</i>	95,4	1,4	1,0*	—*	2,2*	100
<i>Allemands</i>	79,7	10,1	3,5*	1,8*	4,9	100
<i>Anglais</i>	68,4	23,2	4,9*	2,4*	1,1*	100
<i>Autres</i>	70,0	19,2	7,9*	—*	2,9	100
<i>Ensemble</i>	78,9	12,17	4,14	1,6	3,18	100

Source : Enquête au PNI. Nos propres calculs. Avril 2005

** Les résultats ne sont pas significatifs, l'échantillon est inférieur à 20.*

Tableau 11: Répartition des 100 touristes enquêtés selon leur classe d'âge et leur profession.

	Personnes d'affaires	Fonctionnaires	Enseignants et Etudiants	Ingénieurs	Retraités	Chercheurs
>18ans	—	—	9	—	—	—
[18 ; 25ans[1	2	19	2	—	1
[26 ; 40[2	13	20	5	—	1
[41 ; 55[5	15	—	—	—	—
< 56 ans	3	—	—	—	2	—
Ensemble	11	30	48	7	2	2

Source : Enquête au PNI sur 100 touristes interrogés. Avril 2005

En ce qui concerne toujours ces caractéristiques socio-économiques des touristes enquêtés, ils sont constitués majoritairement par des personnes de niveau élevé. 87,3 % des touristes enquêtés ont effectué des études supérieures contre 12 % pour ceux qui ont effectué des études secondaires.

Les visiteurs ont en moyenne 40 ans, et 81 % des enquêtés ont moins de 38 ans. Les visiteurs venus pour affaires sont les plus âgés, ils ont en moyenne 48 ans, par contre ceux qui

sont venus pour des études et des recherches sont plus jeunes, ils ont une moyenne d'âge de l'ordre de 29 ans.

Sur l'ensemble de l'échantillon d'enquête, les visiteurs entre 26 et 40 ans représentent près de la moitié de l'ensemble (49%), les moins jeunes et les vieux sont les moins nombreux. Néanmoins 5 % de cet échantillon ont plus de 56 ans.

I.2 – Source d'information sur la destination.

La multiplicité des sources d'informations des visiteurs sur Madagascar permet de mesurer l'étendue de la notoriété de la destination. L'image véhiculée par ces sources d'information reflète leur perception et l'idée que se font les visiteurs avant leur arrivée. Cinq visiteurs sur dix ont obtenu des informations sur l'Isalo auprès des Agences de voyages. Et près de trois visiteurs sur dix aussi ont obtenu les informations dans les guides touristiques et dépliants. Par contre le bouche à oreille est assez important dans cette transmission d'information, 25 % des touristes ont dit avoir été conseillés par leurs proches. On peut noter aussi l'impact positif des Tours Operators, des agences de voyages et compagnies aériennes dans les foires et salons touristiques internationaux. L'on peut dire aussi que les reportages TV, les divers articles dans les médias et presse écrite ont joué positivement sur la destination des touristes, près de 11 % des touristes venus à Isalo ont eu les informations par cette voie.

Tableau 12. : Qui vous a donné l'idée de venir à Isalo ?

	%
Conseil des proches	25
Agence de voyage	48
Média, publicité, Internet	7, 4
Promotion touristique	1, 3
Guide touristique, dépliant	16, 9
Autres	1, 4
TOTAL	100 %

Source : Enquête au PNI. Avril 2005

I.3 – Niveau de satisfaction des visiteurs.

Globalement les visiteurs venus au parc national de l'Isalo sont satisfaits des services offerts par le parc. Tandis que les résultats ont montré qu'il y a un manque d'information et de communication dans le parc. Si la grande majorité (environ plus de trois visiteurs sur quatre) a dit avoir été très satisfaite des divers services, comme les infrastructures d'aménagement dans le parc, du service de guidage, de la sécurité, des circuits offerts, etc..., seulement un peu moins de la moitié des visiteurs ont été très satisfaits de la communication et de l'information dans le parc.

Tableau 13 : Niveau de satisfaction des touristes sur les différents services.

	Pas satisfaits	+/- satisfaits	Très satisfaits
Infrastructures d'aménagement dans le parc	2,8	28,4	68,8
Service de guidage	0,9	9,5	89,6
Hébergement et restauration	4,6	22,3	73,1
Communication et information	10,8	33,6	55,6
Sécurité	2,7	17,3	80
Circuits offerts	1,4	18,4	80,2
Niveau de conservation du parc	6,3	24,2	69,5

Source : Enquête au PNI. Nos propres calculs. Avril 2005

Si l'on analyse les divers services cités plus hauts, le guidage s'avère être le plus satisfaisant. Toutefois, quelques visiteurs ont réclamé un service auto-guidage dans le parc. Cependant, les principales raisons de cette importance de la présence d'un guide sont, d'abord pour ne pas se perdre dans les forêts, les guides connaissant mieux la faune et la flore, leur donnent beaucoup plus d'explications, mais aussi, les informer des interdits et des comportements qu'on doit avoir dans le parc. En allant de pair avec le service de guidage, 80, 2 % ont été très satisfaits des circuits offerts mais 20 % ont réclamé la création d'autres circuits et 27 % ont dit qu'il faudrait améliorer les points d'observations des animaux. Si l'on regarde ceux qui ont été plus ou moins satisfaits des services offerts, en plus de l'information, le niveau de conservation du parc, l'hébergement et la restauration sont compris dans ce niveau. En effet, 70 % des visiteurs ont affirmé qu'une amélioration faite au niveau du centre d'information pour les touristes serait nécessaire. Puis, vient après l'infrastructure sanitaire, près de 33 % des visiteurs pensent qu'il faudrait réaménager les toilettes sur place.

Dans l'ensemble, les touristes sont en grande partie très satisfaits de leur passage dans le PNI, ce qui est évoqué en parallèle une source d'information de bouche à oreille profitable.

II – L'évaluation économique du PNI.

On constate que l'écotourisme se développe de plus en plus dans le PNI. Ce secteur est prometteur du point de vue financier en provoquant un changement au niveau de l'environnement qu'au sein même de la vie quotidienne de la population locale. Le PNI accumule ses recettes non seulement par les tickets d'entrées mais aussi par les écoshops, par l'allocation de l'aire de camping et les tarifs de guidage.

II.1 – Recette du PNI par les tickets d'entrées de 1996 à 2001 et en 2004.

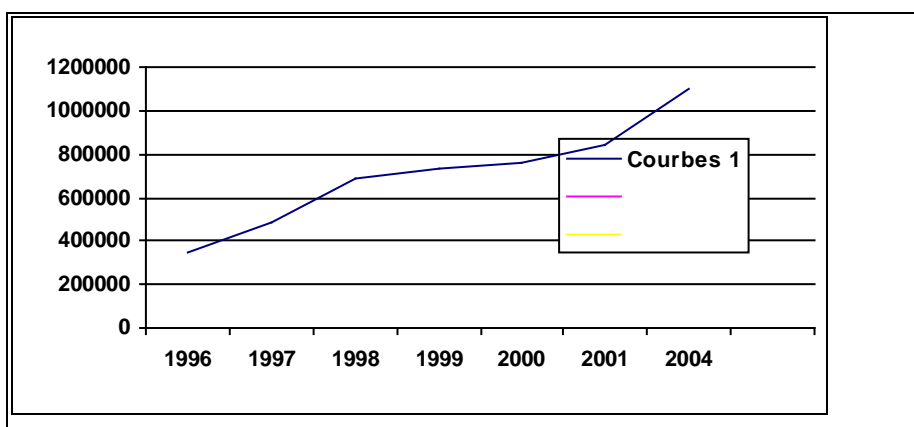
(en Ariary)

	Vente à Isalo	Autres points de vente	TOTAL
1996	24 957 610	48 929 040	69 886 650
1997	55 629 500	41 453 100	97 082 600
1998	111 176 850	27 002 150	138 179 000
1999	119 798 750	26 848 540	146 747 290
2000	118 363 300	33 386 650	151 749 950
2001	136 072 010	33 245 200	169 317 210
2004	146 124 960	73 422 280	219 475 640

Source ANGAP Isalo

Tableau 14 : Recette du PNI par les tickets d'entrées (1996 à 2001).

Ce tableau montre une augmentation importante chaque année de la recette budgétaire du parc national de l'Isalo qui prouve la venue de plus en plus massive des visiteurs dans le parc. Nous allons essayer de tracer une courbe de tendance à partir de ces recettes.



Graphique 3 : Recette budgétaire du PNI de 1996 à 2004.

Il est montré d'après cette courbe que le PNI est apprécié par les touristes en tant que PNM, vue l'évolution incessante du nombre des visiteurs depuis l'arrivée de l'ANGAP. Sa politique de conservation à travers des actions d'information, de sensibilisation environnementale auprès des populations locales et des touristes est bien mise en place pour la gestion de cette AP. Malgré un début difficile à Ranohira, marqué par une forte hostilité des habitants des villages périphériques, des élus locaux, des guides, l'ANGAP est parvenue à asseoir son autorité. Les résultats le montrent à partir de ce tableau que les recettes passent de 20000Ariary avant ANGAP à 219 475 640Ariary en 2004.

L'année 2002 n'est pas comparé dans le tableau car le tourisme a connu une chute libre cette année-là. Les élections du 16 décembre 2001 sont à l'origine de la crise qu'a traversé le pays durant 2002. C'est ainsi que commence le 7 janvier 2002 une série de manifestations dans les grandes villes et spécifiquement à Tana. Cette période a eu un effet néfaste sur le tourisme ; le PNI a connu moins de 5000 visiteurs en une année et cette situation n'a repris que vers la moitié de l'année 2003. Et c'est en 2004 que le rythme de croissance des touristes a été établi avec 24061 visiteurs.

Si cette allure tient jusqu'en 2008, on pourrait prévoir une recette beaucoup plus importante d'autant plus que depuis le 23 décembre 2004, le prix du droit d'entrée a connu une augmentation de 125%. Ainsi, en 2008, les recettes du PNI pourraient se multiplier par deux voire trois.

II.2 – Recette du parc par les écoshops.

Le PNI reçoit aussi des bénéfices par la vente des autres produits. A Isalo, dans le bureau d'accueil, on vend quelques produits souvenirs comme les tee-shirts, cravates parfaitement intégrée de la région. Des dépliants de différents circuits sont en vente à l'accueil dont l'unité est à 1000Ariary et qui sont très demandés par les touristes. La location de l'aire de camping est aussi un moyen très profitable aussi bien pour le parc que pour les touristes. Une aire de camping est plus rentable pour les écotouristes par rapport au prix des chambres d'hôtel alors que cela rapporte beaucoup pour l'ANGAP où une extension de plus en plus de l'aire de camping se fasse à Namaza et au circuit piscine naturelle. A Namaza par exemple, l'aire de camping peut recevoir 25 tentes en une nuit et alors qu'elle est toujours remplie durant la haute saison (plus particulièrement au mois de juin, juillet, août). Si on évalue ainsi, en moyenne, le parc aurait 125000Ariary par jour donc un bénéfice net de 3 750 000Ariary par mois, juste pour l'allocation de cette aire de camping. A Isalo, la recette du camping est évaluée à 25 450 000Ariary en 2004.

<i>Autres recettes</i>	1997	1998	1999	2000	2001	TOTAL
<i>Produits souvenirs</i>	2 188 500	6 277 950	232 000	8 000	2 078 500	10 784 950
<i>Quote-part du parc sur vente produit souvenir</i>	5 791 090	1 630 950		125 000		7 547 040
<i>Location camping</i>					24 059 500	24 059 500

Tableau 15 : Recette du PNI par les écoshops. (1997 à 2001)

II.3 – Recette du PNI envers les guides et porteurs.

Le service guidage permet aussi au parc une recette très intéressante. Les guides participent comme DEAP 200Ariary à chaque visite dans le parc national. Exemple en 2004, le nombre de visite des guides étaient 3958 ainsi, le parc a bénéficié 791 600Ariary des guides. Mais, les guides ont leur propre recette par leur service. Leur rémunération est fixe et va entièrement aux guides et exempt d'un système de taxation. Leur service de guidage est à 16000Ariary à chaque circuit (prix juin 2005). Les recettes des guides présentent une image des effets locaux du tourisme.

Voici une évaluation du flux monétaire vers les guides et porteurs privés locaux de Ranohira en Ariary.

Année	Nombre de visiteurs	Recette moyenne guidage	Recette moyenne porteur
1996	9391	19 231 018	2 061 178
1997	12634	3 482 182	2 658 864
1998	18440	4 823 352	3 629 329
1999	19169	12 856 526	5 818 060
2000	20539	13 997 070	6 476 392
2001	23491	16 149 365	7 507 380
2002	1140	7 613 170	336 348

Tableau 16 : Recette du PNI par les services guidages. (1996-2002)

II.4 – Analyse des coûts et bénéfices des activités touristiques.

a) Les services hôteliers et restauration.

Cette étude est encore une retombée locale directe et en plus, on assiste à une politique de réinvestissement sur place.

La capacité d'hébergement des hôtels à Isalo est de 134 bungalows et 83 chambres, soit au maximum (trois personnes par chambres). En considérant un taux de remplissage de 90 % pendant la haute saison, de 50 % en basse saison et en février et mars 25 %, on obtient 237 nuitées. Au prix moyenne 35000Ariary (ils varient de 6000Ariary le plus bas à 68 € le plus cher), pour une durée moyenne de 2 jours, par rapport au nombre des visiteurs sans les campeurs (21015), le chiffre d'affaire de l'hôtellerie peut être estimé à 1 471 050 000Ariary.

Pour la restauration, si l'on affecte un repas (plus petit déjeuner et un dîner) à chaque nuitée, au tarif global supérieur à 28000Ariary, on obtient un chiffre d'affaire de la restauration de 1 347 416 000Ariary.

b) Les commerces.

La plupart des habitants de Ranohira sont des petits commerçants. Ils vendent surtout de boissons, des biscuits, des boîtes de conserves et des produits de première nécessité. Ils s'approvisionnent en dehors de Ranohira comme à Fianarantsoa, Ilakaka, Ihosy. Leurs produits sont surtout destinés aux touristes qui n'ont pas besoin de manger à l'hôtel ou à des voyageurs qui passent par Ranohira. D'après leurs dires, durant la haute saison, ils n'arrivent pas à satisfaire les besoins des touristes. Ils accumulent leurs produits par jour et arrivent à vendre jusqu'à 200 000Ariary en une journée. Cette situation est totalement renversée durant la saison basse : ils leur arrivent à ne rien vendre en une journée ou seulement quelques PPN jusqu'à 1000Ariary. Durant la haute saison touristique, même de simples habitants peuvent acheter quelques produits car ils ont de l'argent.

Si on estime les recettes budgétaires de ces catégories de personnes, durant trois mois en haute saison (juin, juillet, août), ils auront en moyenne une recette nette de 30000Ariary par jour, soit 2 700 000Ariary au total et pour les mois de septembre, octobre, novembre, décembre, avril, mai ils ont comme recette de 10000Ariary par jour, soit au total, 1 800 000Ariary et pour les mois de janvier, février, mars une saison basse, ils n'ont qu'un chiffre d'affaire de 1000Ariary par jour, soit au total, 90000Ariary. En moyenne, un commerçant a un chiffre d'affaire de 4 590 000Ariary.

Pour l'ensemble, les commerçants obtiennent un chiffre d'affaire moyen de 99 000 000Ariary en une année. A Ranohira, le commerce connaît un essor considérable.

c) L'agriculture.

A Isalo, la principale activité économique est l'élevage extensif de bœufs. Les habitants possèdent en moyenne 2 à 3 têtes de bovidés.

Les véritables éleveurs en fait, possèdent jusqu'à cent têtes par famille. Les bœufs sont cédés à raison de 200000Ariary à 400000ariary par tête et constituent la ressource la plus importante du firaisana.

Parallèlement à l'élevage extensif de bœufs, la population de Ranohira pratique une riziculture pluviale dans des exploitations de 50a – 1 ha (75%) et de 1ha -5ha.

Par suite d'un problème d'approvisionnement en eau, la riziculture irriguée ne représente que 10 % à peu près des surfaces cultivées. La production du Fokontany est ravitaillée en riz par Ilakaka. Les surfaces disponibles sont largement suffisantes et elles appartiennent à ceux qui la cultivent. A part le riz, le Fokontany produit du manioc, de la patate douce, du haricot et du maïs en quantité domestique. En effet, la population de Ranohira pratique l'autoconsommation.

Cependant, cette auto-subsistance appauvrit la population locale car les vendeurs de légumes sont obligés de s'approvisionner à Ihosy, ainsi les prix sont devenus très élevés. Chaque marchand dépense en moyenne 15000Ariary par semaine pour leur approvisionnement à Ihosy. Puis, arrivant à Ranohira, ils doublent le prix des légumes. Leur chiffre d'affaires peut alors être estimé à 60000Ariary par mois que ce soit basse ou haute saison. Ainsi, par an, ils obtiennent 720 000Ariary.

Pour les éleveurs, ils arrivent à vendre 1 à 2 têtes de bœufs par semaine en fonction de saison. En haute saison, ils cèdent jusqu'à 8 bœufs par mois soit 3200000Ariary par mois et au total en quatre mois 12800000Ariary et en basse saison, pendant les huit mois ils ne vendent que 2 bœufs par mois en moyenne, soit au total

6 400 000Ariary. En une année, un éleveur obtient un chiffre d'affaire de 19 200 000Ariary.

Au total, le produit de l'Isalo rapporte approximativement près de

- 3 253 218 620 Ariary en une année dont – 7,54 % pour l'ANGAP ;
- 44,21 % pour l'hôtellerie ;
 - 40,41 % pour la restauration ;
 - 1,59 % pour l'éleveur ;
 - 1,96% pour les guides ;
 - 3,14% pour les commerçants ;
 - 1,15 % pour les porteurs ;

III – Le PNI : Source de revenu pour les 85% de la population locale.

Si entre 1962 et 1994 peu de communautés ont vraiment connu un changement socio-économique, à partir de 1995, des modifications conséquentes vont apparaître sur le plan social par la création d'emplois du moins pour les jeunes (guides, agent de conservation, porteurs, ...). Les avantages socio-économiques du tourisme dans le PNI sont ainsi considérables. Le parc crée localement des emplois à la fois directement dans le secteur touristique et dans les divers secteurs auxiliaires grâce à la mission de l'ANGAP. Aussi, l'ANGAP a essayé de restaurer la cohésion sociale à travers les populations locales et les secteurs liés aux activités touristiques.

III.1 – Les emplois liés au parc.

L'ANGAP emploie 26 personnes dont 23 de Ranohira. C'est le seul employeur « importé » à recruter des locaux pour des postes à haute responsabilité (par exemple les deux chefs secteurs). Durant la haute saison, elle emploie également de la main d'œuvre temporaire pour soutenir les Agents de Conservation écotouristiques dans leur travail.

Les 50 guides indépendants sont également originaires de Ranohira ou sont issus de la communauté vivant dans les abords immédiats du parc. Le métier de guide est très intéressant pour les villageois car comparé au revenu moyen local, les salaires ici sont beaucoup plus importants. Grâce à ce métier, le niveau de vie ne peut que s'améliorer. Mais les postes des guides sont aujourd'hui limités par l'ANGAP, qui privilégie prioritairement les pisteurs désirant travailler comme guide. Malgré les séances de formation organisées par l'ANGAP-Isalo, le niveau des guides restent faibles que ce soit en langues étrangères, soit en écologie. Le risque de voir arriver des guides mieux qualifiés engagés directement par les opérateurs touristiques (agences ou futurs hôteliers) doit être envisagé, à moins que l'ANGAP ne s'y oppose. Le problème majeur actuel des guides concerne l'alcool : selon les dires de l'ANGAP Isalo, l'argent gagné est tout de suite dépensé dans les bouteilles de rhum. L'autre problème important pour ces personnes, c'est que le métier de guide est très dépendant des flux touristiques. Ainsi, si le travail ne manque pas durant la haute saison, en revanche une bonne partie de l'année, seuls quelques guides travaillent. Pour la majorité, l'argent ne rentre pas et il faut trouver une autre activité (ils retournent alors travailler dans les champs). C'est pour cela qu'étaler la saison touristique permettrait de faire travailler les guides sur une plus longue période et donc gagner plus d'argent : le développement local se confirmerait beaucoup plus dans ce cas-là. Ceci découle du fait que la politique visée par l'ANGAP est de faire profiter la population environnante des

retombées de l'écotourisme.

Ces guides sont liés par une convention individuelle avec le gestionnaire du parc. A terme, ils seront des salariés du Parc. Comme tout salarié, ils seront régis par un Règlement Général du Personnel du Parc avec les avantages sociaux.

En haute saison touristique, les guides sont insuffisants à Isalo et l'ANGAP fait recours aux pisteurs (guide avec connaissance des circuits, en langues et ait une notion de first aid). Un guide en une journée peut gagner jusqu'à 48000 Ariary en faisant trois circuits soit plus du SMIC malgache. Cet afflux massif d'argent devrait créer une émulation et faire évoluer le village. Les porteurs bénéficient également des affluences des touristes. Leur salaire est fixé par l'ANGAP. Ils sont très demandés lors des trekking ou bivouac par la longueur des circuits. Beaucoup de jeunes à Ranohira pratiquent ce travail car cela ne demande pas de niveau d'instruction générale. Les porteurs rencontrent aussi des problèmes comme les guides. Leur travail dépend totalement de la saison touristique, plus les touristes sont nombreux, plus ils gagnent de l'argent. Alors, en basse saison touristique, beaucoup de ces porteurs sont sans emplois.

L'hôte d'accueil et les agents du parc sont des salariés fixes par l'ANGAP. L'hôte d'accueil est celui qui reçoit les touristes dans le bureau d'accueil ; il doit aussi avoir de bonne capacité de langues et des connaissances sur les différents circuits car certains touristes veulent être informés au maximum avant d'aller au parc. Pour l'instant, un seul hôte d'accueil travail à plein temps au sein du parc et il est issu de Ranohira même.

Les agents du parc sont ceux qui travaillent dans le parc tous les jours. Ils ont pour rôle de vérifier les tickets d'entrée des visiteurs et les guides et de contrôler le parc en permanence pour la sécurité des pistes de randonnées vis à vis de la marche.

III.2 – 16 % de la population locale liée aux activités hôtelières.

Seuls trois hôtels (Momo, Joyeux Lémuriens et Thomas) sur dix sont gérés par des locaux. Les autres sont soit des étrangers soit de Fianarantsoa ou Tana.

En moyenne, chaque hôtel emploie 15 personnes, plus les 65 employés du Relais de la Reine, donc l'ensemble des emplois offerts par le secteur hôtelier s'élèvent approximativement à 215 dont 140 soit 65% sont occupés par des habitants de la zone périphérique du parc. L'hôtel Relais de la Reine recrute la majorité de ses employés à Tanà et à Fianarantsoa par le biais de l'agence MDA ; Seuls quelques hôtels (Motel de l'Isalo, Chez Alice, Isalo Ranch) ont des personnels issus de Fianarantsoa, Ambositra et Farafangana. Sinon tous les hôtels déclarent que tous ses employés

sont issus de Ranohira (Berny, Momo Trek, Joyeux Lémuriens, chez Thomas, Toiles de l'Isalo). Un seul hôtel (Orchidées) n'emploie aucun habitant du coin, puisque tout son personnel est de Fianarantsoa.

Les habitants de Ranohira sont majoritaires à bénéficier de ces postes même si ces emplois se limitent aux fonctions du premier ordre (ménage, cuisinier, lavage de linges, plonges, serveur, femme de chambre, gardien, jardinier) mais ce sont les propriétaires de l'hôtel qui occupent la fonction de responsabilité. L'argument avancé par les hôteliers est le manque de compétence des populations locales (notamment pour les langues étrangères) et parfois même le manque de confiance pour la gestion d'argent par exemple.

Seuls les employés de Relais de la Reine gagnent plus de 100000 Ariary par mois mais tous les personnels des autres hôtels de l'Isalo ont des salaires fixes par mois variant entre 40000 et 100000 Ariary. Leur seul avantage au sein des touristes, ce sont les pourboires qui pourront aller jusqu'à 200 000 Ariary dans une journée qu'ils partagent d'égal à égal pour tous les employés de l'hôtel.

Dans l'ensemble, le salaire des employés des hôtels est suffisant pour les habitants car leur repas est assuré par l'hôtel même, et d'autant plus, qu'à Ranohira, il n'y a pas de frais de déplacement.

La plupart de ces hôtels s'approvisionnent en dehors de Ranohira comme à Tuléar, Ihosy, Ilakaka, Fianarantsoa. En haute saison, les hôtels s'approvisionnent jusqu'à 2 000 000 Ariary par semaine en moyenne mais cet argent va directement aux régions périphériques car les hôtels n'achètent à Ranohira qu'en cas d'insuffisance de ses approvisionnements par la présence de nombreux clients. Les boissons sont issues de la Brasserie Star d'Ihosy. En basse saison, les hôtels ne s'approvisionnent pas mais achètent quotidiennement des produits dont ils ont besoin en fonction de ses clients à Ranohira car durant cette saison, il se peut qu'il n'y ait aucun client dans la journée

La population locale comprend en général l'intérêt financier à tirer de l'écotourisme, alors il n'est pas rare de voir des emplois indirects se développer de plus en plus.

III.3 – Les emplois indirects : de plus en plus développés.

Situés en plein cœur du village et à proximité de l'accueil du parc, les épiciers de Ranohira bénéficient des retombées économiques de la fréquentation du parc pour l'achat de nourriture pour les bivouacs.

Tous les épiciers dépensent en moyenne de plus 1 000 000 Ariary en approvisionnement par semaine pour l'achat des biscuits, boisson STAR, boîte de conserves, œufs... en haute saison touristique et durant quelques semaines du mois d'août, les épiciers n'arrivent toujours pas à satisfaire les besoins des touristes. Leur vente journalière est d'environ de 200 000 Ariary. Contrairement à la basse saison, les épiciers arrivent vendre à peine 2000 Ariary.

Au niveau du commerce local, les retombées sont assez limitées du fait de la faiblesse de la production. Les hôtels essaient de s'approvisionner au marché local de Ranohira, mais le manque de produits, ainsi que leur irrégularité les obligent à aller soit à Tuléar, soit à Fianarantsoa. Les marchands vendent tout de même leurs produits puisque les touristes doivent acheter les denrées dont ils ont besoin durant les séjours dans le parc. Mais même ces marchands, ils s'approvisionnent à Ihosy pour un montant dépassant de 12000 Ariary par semaine que ce soit basse ou haute saison car leurs clients sont surtout la population locale et quelques hôtels par manque de produit agricole.

Les « hotely gasy » (restaurant) ressentent également ces retombées puisque les touristes aiment y déguster les spécialités malgaches dans une ambiance « authentique ». Les chauffeurs de taxis gagnent de l'argent en fonction de l'afflux touristique. En basse saison, les taxis n'arrivent qu'à faire trois ou quatre tours maximum soit 10000 Ariary par tour avec six personnes dans le taxi en faisant Ranohira-Ilakaka. Ils gagnent alors en moyenne 30000 Ariary moins la location du taxi et le carburant. Les clients sont surtout les habitants de Ranohira ou employés de l'hôtel qui font du marché à Ilakaka. Par contre, durant la haute saison, les taxis n'arrivent pas à satisfaire les demandes. Beaucoup de touristes souhaitent aller à Ilakaka et les taxis réalisent jusqu'à dix tours en un jour soit en moyenne 100000 Ariary.

Cet afflux d'argent durant la haute saison fait comprendre à la population locale l'importance vitale de l'existence du parc dans leur région et ainsi, elle prend conscience de le protéger et le conserver. En effet, les différents entretiens qui ont été menés font apparaître la dépendance de la population des effets de l'écotourisme pour survivre. Comme la majorité des habitants le confirment : « sans ces touristes, nous n'avons pas de travail et nous n'avons pas d'argent ».

En effet, l'écotourisme engendre des emplois pour la population locale à la fois liés directement et indirectement des secteurs touristiques dont :

- 16 % aux services hôteliers et restaurations
- 1,53 % employés de L'ANGAP
- 3,33 % sont des guides et porteurs
- 37,58 % liés aux commerces
- 41,56 % liés aux services indirects

En somme, les villageois perçoivent le tourisme comme un terme de création d'emplois pour les jeunes. L'espérance côtoie l'inquiétude car ils espèrent beaucoup du développement de cette activité notamment de l'élévation de leur niveau de vie. Ils espèrent également des retombées positives pour les villages alentours, et pas seulement pour Ranohira. Les inquiétudes sont plutôt liées à la méconnaissance des Vazahas (étrangers). Hormis ces réticences, ils restent plutôt favorables au tourisme, et accepteraient volontiers d'accueillir des touristes dans leur village.

En général, les habitants en périphérie du parc sont conscients de l'affluence croissante du nombre de visiteurs, et ils souhaiteraient participer davantage au développement touristique régional. Mais dans certains villages comme Ianakandrarezo Ankidona, la population perçoit le tourisme comme étant une activité lucrative uniquement pour l'Etat : « L'Etat envoie les touristes et récolte l'argent ». Ils attendent que l'Etat les aide à se développer et donne du travail à leurs enfants (construction du bâtiment, guidage, accueil...). Le manque d'initiative individuelle est particulièrement frappant dans ces villages. Ils attendent tout de l'Etat ou des étrangers. Dans le village de Ranohira, l'aide extérieure viendra de l'ANGAP selon le maire : « *depuis que l'ANGAP s'en occupe, le nombre de touristes augmente. Les villages se développent, on leur donne des charrues, des arrosoirs pour se développer* », même s'il sait qu'une part du travail doit être fait par la population elle-même.

Pour ces populations villageoises, le tourisme semble être encore très abstrait ; ils le perçoivent comme une source de revenus mais ne mesurent pas les conséquences d'un tel développement. Ils ne semblent pas réaliser que leurs enfants ne disposeront peut-être pas des formations adéquates pour pouvoir travailler dans ce domaine. Seul le maire du village de Ranohira paraît plus réaliste, d'une part au sujet des priorités (l'eau courante et l'électricité avant la télévision !), et d'autre part au niveau des possibilités d'embauche liées au tourisme (il faut aménager le village pour accueillir les visiteurs, former les jeunes aux autres cultures, aux autres langues). Mais dans ce village, comme dans les autres, le tourisme revêt essentiellement un caractère positif, et n'envisage pas d'effet négatif.

CHAPITRE VIII : L'IMPACT DE L'ECOTOURISME SUR L'ÉCOLOGIE : UN ENVIRONNEMENT MENACÉ.

L'Isalo est depuis toujours un des joyaux touristiques de Madagascar par la spécificité de ses paysages. Il n'y a de plus efficace facteur de reconnaissance des qualités originales d'un milieu que la fréquentation touristique. Celle-ci permet d'autant plus de financer en partie la conservation du parc national de l'Isalo mais elle peut également engendrer diverses dégradations. L'ANGAP, depuis son arrivée essaie de concilier conservation, protection du patrimoine et ouverture des différents circuits au public. C'est une tâche difficile car le tourisme est un facteur de pollution. En effet, les visites fréquentes des touristes dans une aire protégée ne sont pas sans conséquence sur l'environnement.

Ces visites répétées ont un impact sur le milieu. Les effets de l'écotourisme sur l'environnement sont très variables d'un cas à un autre mais ne peuvent pas être ignorés. L'écotourisme engendre ainsi à la fois des conséquences négatives et des effets de préservation sur les sites naturels.

I – Des pressions sur le parc amoindries depuis l'arrivée de l'ANGAP.

La population dominante constituant la zone périphérique du PNI est d'origine Bara. Cependant, suite à de nombreuses migrations, on trouve aujourd'hui des membres de communautés Betsileo ou encore Antaisaka... Les populations ont toujours vécu ici en puisant leur nourriture dans leur environnement. La création du parc en 1962 n'a pu empêcher réellement les pressions exercées par ces populations sur la nature jusqu'à l'arrivée de l'ANGAP en 1994.

I.1 – Les aires périphériques du parc marquées par le peuple Bara.

a) Origine et peuplement.

Aujourd'hui éleveurs, ces anciens guerriers seraient les descendants de Bantous, peuples de la côte orientale africaine. Ils évoluaient dans le centre-sud et le sud-est de Madagascar. C'est au XVIIIème siècle qu'ils quittèrent leur région pour s'installer dans une vaste zone, l'Ibarra, située au nord de la rivière Mangoky et au sud de la rivière Matsitra, entre Ihosy et Sakaraha (cette région offrait de vastes espaces nécessaires à leur troupeaux). Ils durent affronter le peuple Sakalava qui fut repoussé vers le Nord. Ils imposèrent leur organisation foncière, politique et

religieuse sur l'ensemble du territoire conquis. La dynastie régnante était celle de Zafimanely dont les six groupes présents dans cette région nouvellement conquise étaient constitués par ses six fils. Mais rapidement, la cohabitation sur le territoire devient de plus en plus délicate car l'un de ses six fils, Sambo, l'aîné, considérait qu'il ne fallait qu'un roi pour un seul royaume. C'est ainsi qu'il chassa ses cinq autres frères vers de nouveaux territoires : Ramieba à Ihosy (lignée des Bara-be), Rebaly à Benenitra (lignée des Bara Vinda), Rafopotsy à Sakaraha, Poinimerina à Ankazoabo (lignée des Bara Imlamono) et Bilovato à Berenty.

b) Un peuple d'éleveurs.

Le zébu (« aombe ») est l'élément le plus caractéristique de la culture Bara. Symbole de richesse, de puissance, de prestige, de considération, et d'autorité, le zébu est le fondement de la vie économique, sociale et religieuse chez les Bara. En effet, il est utilisé en tant que monnaie d'échange, mais aussi pour le piétinement des rizières, pour le transport de denrées agricoles ou autres en charrettes ; il est offert en dot ou est sacrifié à l'occasion de grandes cérémonies comme une naissance, un mariage ou un décès. Ainsi, il sert de relation entre les êtres vivants mais aussi et surtout entre les vivants et les morts (le culte des morts est très important chez les peuples Bara). Le zébu n'est pas recherché pour son lait ni pour sa viande qui est seulement consommée lors de ces cérémonies. Doté d'une bosse sur le garrot et d'une peau flasque sous le collier, il est connu pour sa hardiesse et sa résistance aux maladies qui affectent d'autres types de bétail.

Le vol de zébu (« malaso ») est une ancienne tradition de l'ethnie Bara. Il s'agissait pour les jeunes hommes de voler un maximum de zébus, voire un troupeau, afin de démontrer à la femme convoitée pour le mariage, leur force, leur courage, mais aussi leur habilité et leur ruse. Pour ces jeunes (« dahalo »), plus le nombre de zébus volés était important, plus les femmes susceptibles de les épouser étaient nombreuses (les Bara sont polygames), tout comme le nombre d'enfants et notamment de fils qu'ils pouvaient avoir. Aujourd'hui la tradition se perd. Cependant, le vol de zébus continue mais cette fois-ci, les motivations ne sont plus les mêmes : le vol de zébus répond au désir de s'enrichir (un zébu coûte en moyenne 200000 à 400000 Ariary). De nombreux éleveurs se sont retrouvés dans une grande pauvreté après qu'on leur a volé leur troupeau. Des mesures ont été prises pour enrayer cette activité devenue un fléau dans le sud-ouest de Madagascar : il arrive que la migration des troupeaux qui remontent depuis les abords de Fort-Dauphin jusqu'au marché d'Ambalavao soit escortée par l'armée ! Le « malaso » est

donc dorénavant condamné : si une personne est accusée de vol de zébu, elle ira directement au prison.

1.2 – Les rapports entre les villageois et la nature...

a) ...avant la création du parc.

L'utilisation des ressources naturelles de l'Isalo par les populations environnantes (et d'après les enquêtes menées) est liée à la distance du village par rapport au massif de l'Isalo. En effet, l'Apitroara est éloigné du massif (c'est l'un des villages de la zone périphérique qui se trouve installé le plus loin). Ainsi, les habitants de ce village n'ont jamais utilisé les ressources naturelles qu'offrent l'Isalo (ils ont toujours puisé aux alentours de leur village). Cependant, on dit que l'Isalo a de tout temps été pour eux un lieu sacré : ils y enterrent leurs morts et jusqu'à aujourd'hui encore.

Avant la création du parc en 1962, les habitants des villages de Beraketa mais aussi d'Ianakandrarezo Ankidona effectuaient des prélèvements dans le massif : le bois pour la construction, les cocons de soie, le tapia, les plantes médicinales, les makis qu'ils mangeaient ou qu'ils vendaient. Ils utilisaient aussi le massif comme pâtures pour les zébus.

On dit que les habitants de Tanambao y prélèvent aussi depuis toujours du bois de chauffe. Il y a quelques années encore, ces villageois avaient recours aux feux de brousse mais depuis l'arrivée de l'ANGAP, ils ont cessé cette activité et opter de nouvelles zones de pâturages pour leur troupeau de zébus.

Pour une majorité de populations vivant autour du massif de l'Isalo, les pressions sur le massif de l'Isalo ont existé avant la création du parc.

b) ...après la création du parc.

Des pressions sur la biodiversité du parc ont toujours lieu mais dans une moindre mesure comme les feux de brousse. Ils brûlent dans le but de fertiliser les pâturages pour leurs zébus et élargir les aires de pâturages.. En effet, certaines zones de bons pâturages à l'extérieur sont surexploitées (le nombre de zébus sur ces parcelles est très élevé) ; c'est pourquoi les éleveurs se dirigent vers le parc. L'ANGAP avance aussi que ces feux de brousse dans certains cas étaient l'œuvre des « dahalo » voleurs de zébus pour effacer les traces des zébus volés. Enfin, ces feux

peuvent être aussi destinés à faire du bois mort pour les villageois.

Ensuite le braconnage a toujours été une « coutume » de génération en génération pour les populations : elles y ont encore recours. Ces braconnages assurent pour les uns une source de revenus (la vente d'espèce endémique peut rapporter beaucoup d'argent) et pour les autres ressources pour s'alimenter (lémuriens).

La collecte des cocons de landibe et du fruit du tapia est quant à elle, a toujours eu lieu mais réglementée : il s'agit d'une nourriture nécessaire à l'alimentation locale et qui assure une source de revenus complémentaires. Mais la pression demeure présente.

Une autre pression existant sur la biodiversité du parc est la coupe de bois : le bois se raréfie à l'extérieur du parc et le prix du bois de chauffe est très élevé pour ces populations à faible revenu.

De manière générale les villages situés à l'ouest sont éloignés du parc ; les pressions sont donc nulles. Aujourd'hui, les habitants de Beraketa ne prélèvent que les cocons de soie. Ils ne chassent plus les makis. C'est ici que ceux-là sont tués par les jeunes garçons pour la raison pour être mangés ou bien vendus à Ilakaka.. Mais ils cachent toujours leurs troupeaux dans le parc, afin de les soustraire aux malaso encore très présents dans la région.

Pour les villages à proximité du parc, les habitants révèlent également qu'aucune pression de leur part n'est exercée sur le parc : le bois de chauffe est ramassé autour des villages et non dans le parc.

La plupart des villageois apprécient la création du parc pour des raisons de religion, de croyance et non pour des raisons de protection de l'environnement ou de conservation de la biodiversité. En effet, le massif est utilisé pour l'enterrement des morts (les grottes sont appelées lakato) et est donc favorable à ce que celui-ci soit protégé.

c) ...depuis l'installation de l'ANGAP.

En 1994, l'ANGAP met en place des mesures de préservation de l'Isalo. Elles vont rencontrer la résistance des villages limitrophes, et ce n'est qu'au terme de négociations et d'actions de sensibilisation que ces derniers vont accepter de réduire leurs pressions sur le parc. Et depuis l'arrivée de l'ANGAP, les populations de l'Isalo exercent très peu de pressions. En dehors des feux régulièrement allumés pour renouveler les pâturages, les atteintes demeurent minimales.

Ce sont ces feux de brousse qui constituent la principale menace pour la flore et pour la faune. Ce n'est pas seulement la physionomie du milieu qui est bouleversée, mais également la répartition des espèces. Le passage du feu entraîne une diminution de la diversité floristique, et favorise l'extension des aires de répartition des espèces les plus résistantes. Il s'ensuit une modification des paysages, voire des conditions micro-climatiques lors de la disparition des forêts au profit de la savane. La composition faunistique s'en trouve à son tour modifiée, et certaines espèces spécifiques à cette zone menacées. Le feu représente à l'heure actuelle le plus grand fléau du parc. L'ANGAP tente de surveiller, avec l'aide des populations locales sensibilisées, les 81000 hectares classés, mais bien souvent ce sont ces mêmes villageois qui incendient la savane au profit de leurs zébus. Au cours de nos entretiens, certaines personnes interrogées, notamment chez les migrants, avouaient mettre le feu par habitude ou dans l'intention de nuire aux villages voisins.

En dehors des feux allumés, les prélèvements opérés par les villageois dans le parc représentent les seules autres formes de pressions. Aujourd'hui, il n'existe plus ce genre de pression selon leurs dires, ils tuent désormais les sangliers qui pénètrent dans leurs champs (et ils les revendent pour environ 12000Ariary) ce qui fait qu'il n'est plus utile pour eux d'aller dans le parc pour en chasser ; il en est de même pour les pintades (1500Ariary). Leurs bœufs ne se trouvent plus dans le parc mais aux alentours du village. Les populations locales peuvent prélever leur bois d'œuvre en faisant la demande auprès des responsables de l'ANGAP. La collecte de bois de chauffe dans le parc est autorisée à condition de ne prélever que le bois mort. Enfin, l'unique collecte animale autorisée étant celle des cocons et des chrysalides de Landibe, tout autre prélèvement constitue un acte de braconnage. Les espèces chassées sont soit à des fins alimentaires (sangliers, pintades, anguilles) soit à des fins commerciales (amphibiens, reptiles, lémuriers).

Actuellement, il semblerait que ces habitants n'entrent dans le parc que pour y enterrer leurs morts : c'est la seule forme de pression qu'ils exerceraient sur le parc. Ainsi donc les pressions sur le parc ne connaissent plus de grandes menaces depuis l'installation de l'ANGAP.

1.3 – Les impacts sur l'environnement.

a) L'impact des pressions menace l'environnement.

De manière générale, ces pressions vont entraîner la destruction et la disparition de certaines espèces animales (par leur braconnage mais aussi par la destruction de leur habitat) et

végétales. Les feux de brousse en particulier accélèrent l'érosion des sols : un sol herbeux ne retient plus les pluies comme un sol couvert de végétations ; un risque de formation de ravines est présent. Certains habitants voient le parc positivement car la conservation des arbres est un bon élément pour la pluie : sans arbres, celle-ci est plus rare. Or tous les arbres situés en dehors du parc et aux alentours des villages ont été détruits par les feux de brousse. Quelques villages souhaitent même reboiser pour protéger la nature ; mais il manque une aide, un dirigeant ; l'ANGAP a été concerté à ce sujet. Beaucoup d'entre eux luttent contre les feux de brousse en alertant le président du fokontany de la présence d'un foyer.

Il faut noter également que la disparition d'espèces animales et végétales ainsi que la destruction par les feux des paysages entraînera à fortiori une perte touristique et donc une perte de ressources pour ces populations.

La solution primordiale mise en place pour lutter et faire stopper ces pressions, c'est le développement de l'écotourisme : les villageois percevant les retombées financières issues de la venue de touristes dans le parc, ne seront plus tentés d'y puiser quoi que ce soit puisque leur niveau de vie se sera amélioré.

b) L'impact du tourisme dégrade l'environnement.

La fréquentation touristique explique à la fois le développement du parc mais aussi la dégradation de la réserve naturelle. L'abondance des touristes permet de financer la conservation du PNI et d'améliorer la condition de vie de la population vivant autour du parc. Toutefois, voici quelques impacts négatifs de la fréquentation massive de touristes dans le PNI :

- Les effets de pollution diverses : acoustique (masquage des bruits de la nature), de l'eau, des sites : dépôts d'ordures (papier hygiénique, mégots,...)

- L'érosion et le piétinement des zones ouvertes au public entraînent l'aménagement en « dur » des abords de la piscine naturelle, son sentier et à long terme la piste 4 x 4 du circuit Malaso. Cependant, la plupart des écotouristes n'apprécient pas les aménagements dans les réserves naturelles ; ils préfèrent visiter le parc en s'aventurant dans son état naturel. C'est la dénaturation de l'environnement.

- La fréquentation très souvent des animaux avec les hommes modifient leur mode de vie : perturbation par les safaris pédestres comme au canyon des makis ou distribution délibérée ou non de nourriture aux animaux (par le biais des poubelles au site Namaza).

- Les effets d'encombrement dans la même période (juin en septembre) et dans les deux sites principaux (piscine naturelle et les canyons) engendrent une dégradation plus vulnérable de

ces sites par rapport aux autres circuits.

De telle sorte que « minimiser les conséquences néfastes du tourisme », c'est à la fois trouver une organisation sociale minimisant la charge touristique (organisation de la demande) et une organisation spatiale maximisant la capacité de charge du site considéré (aménagement du milieu de réception ou organisation de l'offre).

II – Une population locale consciente de la conservation de l'environnement.

II.1 – Des actions environnementales menées par les habitants en périphérie du parc.

Devant la sensibilisation environnementale par l'ANGAP, les habitants en périphérie du parc sont conscients de l'importance de l'environnement. Ils affirment de n'avoir plus pratiqué les feux de brousse depuis l'arrivée de l'ANGAP. Ils cherchent même des solutions pratiques et plus rapides face à cette pression : ils emploient les techniques de pare-feu, les patrouilles de contrôle, le reboisement. Lors de mon séjour à Ranohira, une partie de terre en allant vers Namaza a été brûlée et les villageois s'entraident pour faire arrêter le feu. Le reboisement se fait actuellement de façon périodique et presque tous les villages souhaitent reboiser autour du parc et même dans leur village respectif.

II.2 – Une conservation à long terme.

La nature doit être conservée durablement, les impacts susceptibles de nuire à l'environnement doivent être contrôlés. Les habitants de chaque village sont conscients de l'importance et la nécessité de protéger le parc..

De plus, cette conservation doit se faire de manière durable car 85 % de la population dépendent de l'activité qu'engendre le parc. Ainsi, il ne s'agit pas de protéger la nature uniquement aujourd'hui pour que la population puisse en profiter ; au contraire, il s'agit d'une protection à long terme afin que les générations futures puissent aussi en jouir. Il faut en tenir compte avant tout développement touristique de ce qu'offre la nature avec une protection à long terme ; si cette conservation et cette protection sont contrôlées, alors le développement durable

de la nature existe.

II.3 – Les impacts néfastes pour l’environnement contrôlés.

Les habitants autour du parc veillent à ce que leurs activités n’aient pas d’impacts négatifs sur la nature. Ils préviennent tout risque susceptible de nuire à l’environnement dans des domaines tels que les modes de transport, le développement d’infrastructures qui sont nécessaires à cette activité et même à la pollution.

L’utilisation de modes de transport respectueux de l’environnement fait partie des principes de conservation de l’écologie ; il s’agit d’utiliser au maximum des véhicules non motorisés comme le vélo plutôt que de la moto, ou encore d’avoir recours aux canoës et aux kayaks plutôt qu’aux bateaux à moteurs, ... la population à Isalo a une habitude de se rendre à pied malgré une dizaine de kilomètres qui séparent chaque village. Il faut laisser de côté des engins responsables de la destruction des chemins comme les 4 x 4. La faune et la flore seront mieux protégées (et les populations locales plus respectées car elles souffrent par endroit de la présence d’engins motorisés qui brisent la quiétude et le calme de ces zones traversées). L’écotourisme suggère également l’utilisation maximale des transports publics (le meilleur moyen de transport pour tout bon écotouriste qui se respecte restant la marche à pied) dans un souci de limitation de la pollution dans un premier temps mais aussi pour se désengorger les abords des sites touristiques où la pollution visuelle occasionnée par de trop nombreux véhicules peut être néfaste pour l’appréciation du site par le visiteur.

De même, la pollution (liée aux gaz, sonore ou visuelle) est un point important pour la préservation de l’écologie : l’écotourisme ne pollue pas ou peu. En effet, pour le visiteur, un site touristique propre sera plus apprécié qu’un site jonché de papier, de plastique, de verre... Une installation vouée au tourisme qui recycle les déchets correspond à l’installation qu’entretiennent les agents du PNI en mettant des bacs à ordures bien fermés dans chaque circuit.

Ce respect de l’environnement et de l’identité locale doivent se retrouver dans les installations destinées à l’écotourisme : un hôtel discret par exemple construit selon l’architecture locale et qui s’inscrit dans l’environnement, c’est à dire qui ne pollue pas visuellement le paysage, sera conforme à l’harmonie avec la nature.

CHAPITRE IX : 50 % DES DEAP : SOURCE DE L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIES DE LA POPULATION.

I – Réalisation des micro-projets : développement du niveau de vie.

I.1 – Rôle du Comité de Développement de l'Isalo.

Le CDI ou Comité de Développement de l'Isalo a été créé pour gérer et utiliser les fonds alloués par l'ANGAP (50 % des DEAP) pour la réalisation des projets de développement socio-économique dans les zones périphériques du parc. Le CLG ou Comité Local de Gestion représente chaque village à l'Assemblée Générale du CDI. Chaque CLG a son membre de bureau (président, trésorier, secrétaire...). Les membres de bureau du CDI font du bénévolat. Chaque année ce comité devrait présenter un mini-projet auprès du CDI à partir des besoins exprimés par la population. En tout il y a 40 CLG dans les zones périphériques de l'Isalo.

Les attributions du CDI sont de :

- Inventorier les besoins de la population,
- Prioriser ces besoins,
- Evaluer approximativement le coût de financement pour savoir le montant que peut supporter les 50 % du DEAP.
- Signer l'accord cadre avec ANGAP,
- Délibérer sur les mini-projets à réaliser,
- Réaliser les mini-projets.

Depuis la création du CDI, il a déjà à son actif plusieurs réalisations : construction école, achat antenne parabolique, grenier communautaire, construction dispensaire, opération charrues,
...

I.2 – Les différents micro-projets réalisés par les 50 % des DEAP de 1994 à

2001.

L'attribution du DEAP à la communauté locale a apporté une amélioration des conditions de vie et des techniques de production au niveau des villageois. Les activités financées leur ont aussi permis de réduire les menaces qui pèsent sur l'environnement.

1994			
<i>SECTEUR</i>	<i>INTITULE</i>	<i>LOCALISATION</i>	<i>NOMBRE BENEFICIAIRES</i>
Santé	Achat couverture pour CSBII. Création gîte / accompagnateur des malades ; Réhabilitation Maison isolée	RANOHIRA ville	5840 habitants

1995			
Santé	Finition gîte pour accompagnateur du malade	RANOHIRA ville	5840 habitants

1996			
Agriculture	Achat charrues et herses ; Grenier communautaire	IANAKANDRAREZO ANDRIAMANERO	55 ménages
Sécurité	Réhabilitation cellule au bureau du zandarmaria de Ranohira	RANOHIRA ville	
Santé	Part du parc sur réhabilitation conduite d'eau	RANOHIRA ville	2402 habitants

1997			
Agriculture	Grenier communautaire	Andohan'Iakaka	772 habitants
		Bevato	21 ménages
		Laborano	13 ---
	Renforcement canal d'irrigation	Ianakandrarezo be	56 ---
		Morarano	17 ---
		Ranohira bas	45 ---
		Ianankandrarezo Ankidona	15 ---
Enseignement	Réhabilitation école primaire	Ankilabo	
Santé	Equipement et réhabilitation centre de soin	Bereketa Malio	772 habitants

1998			
Infrastructure culturelle	Antenne parabolique et émetteur / réceptif TV	Ranohira ville	2402 habitants
Enseignement	Poursuite réhabilitation école primaire ; Réhabilitation école primaire	Ankiliabo Beraketa Malio	
Santé	Poursuite équipement et réhabilitation centre du soin	Beraketa Malio	

1999			
Agriculture	Achat charrues	Morarano	18 ménages
	Achat charrues et herses	Ianakandrarezo Ankidona	28 ménages
	Bureau CDI et petit magasin	Ranohira ville	2402 habitants

Electrification rurale	Part sur mise en place JIRAMA à Ranohira	Ranohira ville	2402 habitants
Enseignement	Construction maison instituteur	Ranohira bas	45 élèves
	Part construction école avec catholique	Andriamanero	
	Part sur réhabilitation école primaire	Ranohira ville	126 élèves
Santé	Reconstruction maison isolée au CSB II	Ranohira ville	5840 habitants (commune)
Infrastructure	Achat groupe	Ranohira ville	2402 habitants
Culturelle	Electrogène / émetteur TV	Ranohira ville	
	Réparation TV public	Ranohira ville	
	Complément opération TV public		

2000			
Equipement rural	Décortiquerie (machine et hangar)	Bereketa Malio	772 habitants
Agriculture	Mise en place Verger	Ianakandrarezo	28 ménages
		Ankidona	
		Mariany	½ ménage
		Zahavola	½ ménage
Enseignement	Construction école primaire	Mandabe	135 élèves
	Part sur extension EPP	Ranohira ville	158 élèves

2001			
Agriculture	Achat charrues	Ankaboky	31 ménages
		Ankiliabo	31 ménages
		Mandabe	40 ménages
	Achat charrues et herses	Ampitroara	20 ménages
		Bemandresy	20 ménages
		Beraketa Malio	55 ménages
		Inaboty-Ranohira	42 ménages
		Tanandova	50 ménages
		Mahazoarivo	15 ménages
		Mariana	43 ménages
Equipement rural	Décortique rie	Ranohira- ville	2402 habitants
Enseignement	Construction bureau et bibliothèque EPP	Ranohira- ville	158 élèves
	Construction école luthérienne		292 élèves
	Construction latrines et pissoir CEG		158 élèves
	Réhabilitation école primaire	Andriamanero	77 élèves
Santé	Amélioration cadre CSB II	Ranohira- ville	5840 ha (commune)
	Electrification CSB II		
	Construction maison du Personnel médical	Bereketa Malio	772 ha

II – Un changement encourageant pour la population locale.

II.1 – Une amélioration du quotidien mais pas un réel développement.

D'après les enquêtes menées, les populations vivant autour du parc sont satisfaites de l'existence de l'écotourisme à Isalo. Depuis l'arrivée de l'ANGAP en 1995, les habitants ont constaté une amélioration de leur niveau de vie par la réalisation des micro-projets et la création d'emplois directs et indirects qu'engendre l'écotourisme. Ces aides matérielles assurent et facilitent la vie des villages bénéficiaires.

Dans la majorité des cas, il s'agit d'aides (sous formes de matériels) apportées au développement de l'agriculture et à l'amélioration des conditions de travail s'y rapportant : charrues (Ankiliabo, Mandabe, Bemandresy, Beraketa .. en 2001) , herses (Ampitroara, Ianankandrarezo Ankidona en 1999) mais aussi des greniers communautaires

(Andohan'Ilakaka, Bevato, Laborano, Ianankandrarezo be, Morarano, Ranohira bas en 1997) et le renforcement du canal d'irrigation à Ianakandrarezo Ankidona, pépinières, insecticides, charrettes, ou encore décortiqueur pour le riz (Ranohira ville, Beraketa Malio) et mise en place verger en 2000 à Ianankandrarezo Ankidona, Mariany, Zahavola. Mais il est trop tôt pour évaluer les résultats de manière précise comme à Tanambao qui a reçu six charrues seulement en novembre 2001. Cependant, les habitants des villages d'Ianakandrarezo Ankidona et de Berakata notent déjà de meilleure condition de travail.

Ces 50 % DEAP ont aussi permis la construction d'écoles. C'est le cas de Ranohira ville où aujourd'hui 450 élèves peuvent avoir accès à l'instruction et à Andriamanero et Mandabe avec 77 élèves en 2001 bénéficient de ces aides.

De manière générale, ces aides sont ponctuelles et ne permettent pas encore de dire que l'écotourisme, par les bénéfices qu'il engendre, permet un développement suffisant pour la population : il facilite les conditions de vie de certains villages tout au plus grâce notamment au matériel agricole.

Du côté santé, la construction du gîte, la réhabilitation de conduite d'eau en 1996, l'amélioration et électrification du cadre CSB II à Ranohira en 2001 et la construction de maison du personnel médical à Beraketa Malio en 2001 sont tous issus du fonds apportés par les 50 % DEAP.

Il est bon de noter également que l'argent n'est pas toujours bien utilisé. Par exemple, à Ranohira, dès les premiers bénéfices perçus grâce aux touristes, le village s'est vu installer une

télévision sur la petite place au centre du village pour l'ensemble des habitants.

Les bénéfices liés au développement de l'écotourisme semblent ne profiter qu'à un faible partie de l'ensemble des habitants de la périphérie du parc malgré les besoins importants de ces personnes.

II.2 – Des bénéfices non pécuniaires.

a) Protection du milieu.

Le milieu naturel de la réserve est préservé en premier lieu, grâce :

- à une sensibilisation interdisant toute activité dans la réserve et qui touche notamment toutes les couches sociales par tous les moyens disponibles (protection maternelle et infantile, programmes scolaires et aussi surtout aux niveaux des guides bien formés pour éduquer leurs entourages et leurs clients...);
- ensuite des opérations de surveillance et des actions répressives doivent être menées ;
- et enfin la prise de conscience des opérateurs tendant à préserver leurs sources de bénéfices commerciales.

b) Effet d'entraînement du privé par le public.

La politique de l'écotourisme conçue par l'Etat visant à développer des actions de conservation du milieu naturel et de générer les bénéfices a eu un effet d'entraînement auprès des opérateurs privés. Exemple à Isalo, le développement de l'écotourisme a incité les secteurs privés comme le JOVENNA, une ONG tel que le CRS (Catholique Relief Service) et le réseau téléphonique TELMA de s'installer à Ranohira.

c) Effet positif de la visite des touristes.

Le passage des étrangers a un effet considérable sur la culture des jeunes notamment sur le plan formation et perfectionnement en langues étrangères. Beaucoup de jeunes élèves souhaiteraient aussi devenir guide par leur influence économique mais aussi pour leur savoir-faire, ainsi ils ont beaucoup de courage à continuer leurs études et être beaucoup plus instruits et informés.

II.3 – Des populations locales dans le besoin.

Les besoins des habitants de la zone périphérique du PNI pour survivre d'une part mais aussi pour leur développement d'autre part sont multiples : l'insécurité, la santé, l'agriculture et l'éducation, la scolarité. Ces domaines devraient être des priorités et des solutions pour permettre à ces populations de vivre correctement et même de voir leur condition de vie s'améliorer.

a) L'insécurité.

L'insécurité est un problème majeur à Isalo : le vol de zébus même s'il semble moins pratiqué aujourd'hui, existe toujours. La plupart des habitants révèlent ce problème et ils souhaitent en premier lieu la construction d'un poste de gendarmerie car celui-ci actuellement est situé à deux heures de marche du village (selon leurs dires, il semblerait que les zébus soient volés, mais que le village aussi est attaqué et que des gens auraient été tués). Mais depuis la création du parc, des mesures ont été prises : il s'agit de l'instauration d'un droit communautaire. Ainsi, si un zébu est volé, la personne ayant commis l'acte, si elle est prise, devra en contre parti donner trois ou quatre zébu à la victime.. Le voleur de zébus est alors puni.

b) La santé et l'hygiène.

La santé est également un problème important dans les villages périphériques du parc ; parmi ces villages, seul Beraketa a bénéficié d'un dispensaire. Les autres villages n'ont même pas de médicaments à part Ranohira où l'hôtel Berny est un dépositaire de médicaments. Les maladies fréquentes sont la fièvre, la grippe et les diarrhées (car l'eau consommée dans la plupart des cas provient de la rivière et est donc non potable ; et c'est pour cette raison entre autres que tous les villages souhaitent la construction de puits). Des villageois disent aussi de mal au dos à cause du travail dans les champs et les rizières.

c) L'agriculture.

Les besoins dans le domaine de l'agriculture sont soulignés dans tous les villages périphériques du parc. Le manque de matériel pour travailler dans les champs (pour produire des légumes surtout) et les rizières, apparaît comme un frein. En effet, avec des outils plus performants, la production serait plus importante et sa qualité améliorée : l'alimentation sera donc meilleure. En outre, plus de production signifie des revenus plus intéressants et par conséquent une amélioration du niveau de vie. C'est ainsi qu'à Beraketa, on voudrait une sarcluse ; à Andriamanero, ce sont surtout des pulvérisateurs qui font défaut ; on demande

également dans ce village des charrues et des herses (comme Ankilivalo). A Ankilivalo, ce sont les insecticides pour protéger les cultures qui manquent. Le besoin des charrettes est évoqué à maintes reprises puisque celles-ci permettraient une meilleure évacuation des produits (surtout pour les habitants dans les villages plus éloignés qui doivent partir à trois heures du matin pour arriver sept heures plus tard à Ilakaka). A Beraketa et à Ankilivalo, on parle même de la construction de routes pour faciliter la communication avec les autres villages et améliorer l'évacuation des produits. A Ianakandrarezo Ankidona, le manque d'eau pour irriguer les rizières pousse les habitants à demander la construction des canaux et même des barrages comme à Beraketa. A Apitroatra, la rivière étant assez loin du village, les habitants souhaitent la construction de puits. Le manque de techniques dans le domaine de l'agriculture est également néfaste à un bon développement de ces villages. Dans le domaine de l'élevage, le gros problème, hormis celui du vol de zébus, concerne le manque de vaccins. En effet de nombreux animaux sont malades (besovoky pour le zébu, beaty pour la volaille) et les vaccins sont inexistant.

d) L'éducation et la scolarité.

Le dernier problème évoqué et qui n'est pas des moindres concerne l'éducation et la scolarité. Il y a un cruel manque d'établissements scolaires dans ces villages. Parmi ces villages périphériques du parc, seuls Andriamanero, Mandabe et Ranohira possédaient d'écoles. Dans le village de Mandabe, bien qu'il y ait déjà une école, on suggère l'ouverture d'une nouvelle salle, d'un logement pour le maître et la venue d'un nouveau maître puisque 79 enfants ont l'habitude de suivre des cours ici. Il manque également du matériel et surtout des livres : ceux que possède le maître ne sont pas suffisants et sont surtout en piteux état. Le maître aimerait aussi recevoir des posters et des livres sur l'éducation environnementale pour mobiliser les enfants à l'environnement, pareil pour Ranohira.

III – Des atouts à valoriser.

III.1 – Des activités à créer.

Le parc national de l'Isalo est aujourd'hui l'un des plus connus de Madagascar et son taux de fréquentation, à l'égal de sa notoriété ne cesse de croître. Il dispose avant tout de paysages uniques qui en fait sa renommée, et d'espèces spécifiques, bien évidemment endémiques à Madagascar. Les atouts de ce parc sont avant tout liés à son originalité, et son étendue. Les 81 450 ha devraient permettre de proposer un grand nombre de circuits touristiques et ainsi de

désengorger les sites les plus fréquentés (piscine naturelle et canyons). En plus de ses paysages le parc pourrait davantage développer un écotourisme basé sur un thème précis (botanique, ornithologie...) et proposer des visites de villages locaux traditionnels.

L'enquête que nous avons réalisée sur un échantillon de visiteurs au cours de nos périodes de terrain, nous a permis de mieux cerner leurs attentes.

Parmi les suggestions qu'ils nous ont faites (voir questionnaire en annexe...) nous pouvons établir ce petit classement.

Tableau 17: Suggestions d'activités proposées par le parc aux visiteurs et intérêt.

	Personnes interrogées	
	OUI	NON
Intérêt pour la visite d'un site artisanal local	100	0
Intérêt pour un écomusée	85	15
Intérêt pour un sentier botanique	84	16
Intérêt pour une' visite nocturne	73	27
Intérêt pour des activités sportives	70	30
Intérêt pour la visite de villages traditionnels	58	42

Source : Nos propres enquêtes.

Les écotouristes sont généralement très favorables à de nouvelles propositions ; ils sont ouverts et participeraient bien à d'autres activités si le parc les leur proposait. Ils recherchent avant tout les activités naturalistes, et privilégient la découverte de la faune et de la flore, avant celle des cultures et traditions. Le parc pourrait proposer de nouvelles activités et diversifier ainsi les pôles d'attraction du massif de l'Isalo. Même si la visite de villages traditionnels n'apparaît pas parmi leurs préférences, un écotourisme villageois pourrait être proposé. Les villages accueilleraient des visiteurs pour une ou plusieurs nuits, et bénéficieraient ainsi de retombées financières immédiates. Des cérémonies traditionnelles pourraient être reproduites pour les

touristes et la création de petits ateliers d'artisanat développé afin d'en proposer la visite. Les écotouristes recherchent avant tout le côté authentique et naturel, et c'est dans ce sens qu'il faut développer des activités complémentaires. Concernant les activités sportives, les avis sont mitigés. Les personnes interrogées sont plutôt intéressées par des sports dans la nature tels que le VTT, l'équitation, le delta plane ou le parapente qui leur permettrait de découvrir le parc sous un autre angle. C'est une possibilité qu'il conviendrait d'étudier, notamment pour attirer davantage les jeunes.

En dehors de nos propositions, d'autres suggestions ont également été émises par les personnes interrogées :

- Proposer des circuits pédestres balisés permettant des randonnées individuelles (sans guide) ;
- Créer des gîtes ruraux et des refuges, pour offrir une alternative au camping, et permettre une meilleure pénétration dans l'enceinte du parc ;
- Proposer des circuits dits « mixtes », mêlant la randonnée pédestre à la balade en voiture (également pour pouvoir pénétrer plus en profondeur dans le parc, et pour une clientèle moins sportive) ;
- Développer des visites plus ciblées, avec un guide spécialisé dans un domaine (botanique, plantes médicinales, ornithologie, lémuriens, cultures et traditions...)

Enfin, la première demande, émise aussi bien par les hôteliers que les visiteurs est d'augmenter le nombre de sites ouverts au public. ; La sur-fréquentation de certains sites dégrade non seulement les lieux, mais déçoit aussi l'écotouriste. La surface classée en parc national devrait permettre de proposer davantage de sites, et ainsi de disperser le flot croissant de visiteurs.

III.2 – Des aménagements nécessaires.

Pour pouvoir mettre en place de nouvelles activités, et surtout accueillir le nombre croissant des visiteurs, des mesures doivent être prises. Classé depuis plus de trente cinq ans, le parc national de l'Isalo ne connaît un réel essor que depuis quatre ans. Aucune organisation villageoise n'existe actuellement, hormis les CGL et le CDI, et l'ANGAP ne peut gérer à la fois le développement écotouristique du parc de l'Isalo et le développement économique de la région. Il faut donc que la population locale comprenne quels sont les enjeux de ce

développement, et quels avantages elle peut en tirer. Actuellement les villageois conçoivent le tourisme comme une activité passagère, et bénéfique parce que lucrative. Il est nécessaire de leur expliquer que des aménagements doivent être entrepris pour accueillir les touristes, toujours plus nombreux, et que faute d'initiatives, collectives ou individuelles, des investisseurs étrangers vont peu à peu les supplanter.

Certes ces communautés n'ont pas forcément les mêmes moyens que ces investisseurs, mais un écotourisme villageois trouverait toujours une clientèle, même face à des complexes hôteliers. Les aménagements nécessaires sont minimes à côté de ceux d'un hôtel. Un minimum de confort et d'hygiène est néanmoins indispensable et l'équipement « lourd » se composera donc d'une chaîne de l'eau permettant l'alimentation de salle d'eau, un réfectoire et une cuisine. Enfin pour ce qui est de l'équipement léger, des ustensiles de cuisine, ainsi que des matelas en mousse, des moustiquaires, des couvertures et des lampes à pétrole suffiront à accueillir jusqu'à 30 visiteurs. En dehors des cérémonies auxquelles pourront assister les touristes, ils seront invités, s'ils le désirent à participer aux travaux quotidiens du village (cuisine, pêche, chasse, culture, fabrication d'objets divers...).

Au niveau des structures d'accueil déjà existantes, une augmentation de la capacité pourra être envisagée, et une adaptation à la demande de confort de la part des voyageurs réalisée. Ce sont surtout les conditions d'hygiène qui demandent à être améliorées rapidement. Viendront ensuite les problèmes liés à l'électricité, à l'assainissement des eaux usées, à la salubrité publique et à la collecte des déchets. Enfin, différents points méritent d'être cités :

- La population locale doit être sensibilisée et formée à l'accueil des touristes ;
- La production alimentaire locale pourrait augmenter, les débouchés existent ;
- Les transports (quantité et régularité) doivent être améliorés, ainsi que les voies d'accès ;
- Mettre en place un point de change pour les monnaies étrangères afin de favoriser la consommation ;

Les aménagements dans le parc sont à envisager avec précaution. L'exemple de la piscine naturelle, trop aménagée au goût de certains écotouristes, a perdu de son charme du fait des installations en pierres et en béton. Il est vrai que les dégradations occasionnées par les visiteurs laissent peu d'alternatives. L'érosion des berges était telle que leur reconstruction était indispensable. Les moyens dont dispose l'ANGAP-Isalo ne sont pas illimités

non plus et il a fallu parer au plus pressé. Désormais les aménagements entrepris devront être étudiés soigneusement, et le cadre naturel préservé au maximum. L'écotourisme demande des investissements qui ne doivent aller à l'encontre des objectifs du parc. La conservation des sites dans leur état naturel, ainsi que la préservation de la faune et de la flore doivent rester les priorités. C'est notamment pour cette raison que l'ouverture d'autres sites doit être mûrement réfléchi et que des zones vierges de toute intrusion humaine doivent être conservées, afin de servir de refuges aux espèces dérangées. Les sites de camping nécessaires aux visiteurs doivent être définis. Jamais il ne faut oublier que l'écotourisme comme toute activité anthropique, modifie l'environnement naturel. L'intérêt de cette activité est de minimiser au maximum les impacts humains sur une nature sans cesse plus menacée.

III. 3 – Des idées de développement pour maximiser les revenus des habitants en périphérie du parc.

a) Développement des productions agricoles pour les hôtels.

Une autre façon pour les villages de participer au développement de l'écotourisme serait de développer les productions agricoles pour les hôtels (notons qu'un hôtel à Isalo dépense jusqu'à 1 000 000 Ariary par semaine en moyenne en matière d'approvisionnement en légume et en viande...) ; les villages situés à l'ouest du parc et donc plus éloignés des hôtels sont moins concernés que ceux situés au sud et à l'est du parc. La terre pourrait notamment favoriser la production de légumes ; mais des formations sont nécessaires et un apport de matériaux moins rudimentaires également. Si le parc hôtelier tend sérieusement à se développer, les quantités de produits agricoles à fournir pourraient produire du travail pour un grand nombre de villageois. Ainsi, les dépenses des hôteliers en approvisionnement reviennent à la population locale.

b) Développer l'artisanat local pour les touristes.

Le développement de l'artisanat apparaît judicieux : il y a des matières premières pour faire des chapeaux, des nattes...et un savoir-faire ; si les touristes acceptent et sont intéressés pour découvrir ces villages (mais aussi pour tous ceux de passage à Ranohira puisque c'est ici que chaque touriste désirant visiter le PNI doit s'acquitter du ticket d'entrée), la présence de produits artisanaux au cours de leur randonnée les ravira. Ilakaka, la ville du saphir, est également un débouché important pour l'artisanat local (il y aurait plusieurs dizaines de milliers d'habitants). Or, le soleil étant présent, le chapeau devient indispensable : le potentiel ici pour les villageois de l'aire périphérique du PNI est donc très important pour réussir à vendre des produits faits par leurs soins).

Conclusion.

L'évaluation socio-économique de la population locale a montré que les habitants en périphérie du parc sont toujours assez pauvres et n'ont pas suffisamment de revenus pour vivre indépendamment des ressources naturelles. Il faut plutôt parler d'amélioration de vie des populations par les multiples infrastructures agricoles et scolaires du fond des 50 % DEAP et des micro-projets réalisés mais pas encore un réel développement. A Isalo, 85 % de la population locale dépendent de l'écotourisme pour vivre : 16% dans les services hôteliers, 1,53% sont des employés de l'ANGAP, 3,33 % sont des guides et porteurs, 37,58 liés aux commerces et les restes sont liés à l'écotourisme indirectement. Ces créations d'emplois expliquent en grande partie la réduction des menaces et des pressions qui pèsent sur l'environnement et les efforts de la population locale pour la conservation et la protection du parc. Les populations sont devenues conscientes de l'importance vitale de l'écotourisme. Mais est-ce que le développement de l'écotourisme assurera l'avenir de ces populations vivant autour du PNI ?

CONCLUSION

Le développement de l'écotourisme à Isalo est-il la solution du développement socio-économique de la population locale ? D'après les textes étudiés, et donc en théorie, le développement de cette activité permet une amélioration du niveau de vie de la population mais non pas un réel développement. Cependant, sur le terrain, et donc en pratique, les choses sont de plus en plus difficiles. En voici les bilans pour l'Isalo :

Y-a-t-il un développement local ? La grande majorité des villageois vivant autour du parc est toujours pauvre : l'écotourisme n'a pas encore permis un véritable développement de la zone périphérique. Les villageois dans l'ensemble manquent de tout sur les plans de la santé, de la scolarisation des enfants, au niveau de l'agriculture...Ranohira, le village le plus important ne possède pas d'eau courante...Pourtant, grâce à la présence de touristes, et donc à l'argent qu'ils dépensent lorsqu'ils découvrent le parc, de nombreux projets de développement souhaités par les habitants ont été mis en place. Mais là aussi, il est bon de noter que les villages ne sont pas tous égaux devant les bienfaits issus de l'écotourisme :les villages situés à seulement quelques kilomètres paraissent plus bénéficiaires que ceux trouvés plus éloignés.

Mais il est utile de préciser que plus de touristes (comme ce fut le cas) signifie plus de travail dans les hôtels, dans le parc... et donc plus d'argent pour les micro-projets, alors une amélioration de vie . C'est pourquoi, afin de maintenir la présence de visiteurs dans le parc, il est absolument nécessaire que l'ANGAP accentue ses efforts pour développer le tourisme national en valorisant le développement écotouristique du parc (accueil, hébergement, service, publicité...) pour attirer plus de visiteurs (avec étalement de la saison touristique et propositions de nouveaux sites à découvrir ainsi que de nouvelles activités...).

Plus les touristes sont nombreux et plus les bénéfices reversés au développement des populations locales seront importantes. Mais il est également indispensable que ces villageois s'intègrent et s'impliquent de manière plus soutenue dans le développement de l'écotourisme (emplois, artisanat, producteurs agricoles pour les hôtels...). Ainsi, à partir de toutes ces mesures (et avec le temps, puisqu'une région ne peut se développer du jour au lendemain) les communautés locales pourront connaître une amélioration de leur niveau de vie et la biodiversité et la nature s'en verront protégées. Il est à préciser qu'avant l'arrivée de l'ANGAP à Ranohira en 1994, les pressions sur le parc sont bien réelles. Mais depuis que l'association a en charge la gestion du parc, les pressions ont vraiment diminué. Une précision importante doit être apportée sur ce point : si les pressions diminuent , c'est grâce aux actions répressives des agents de

l'ANGAP mais si la population a connu une amélioration de niveau de vie, c'est grâce au développement de l'écotourisme .

Ainsi dans le PNI, la nature est certes de mieux en mieux protégée car la population peut ne pas être dépendante des ressources naturelles du parc grâce à l'écotourisme ; dès lors, ce sont des visiteurs qu'elle dépend.

Enfin, un dernier point est à prendre en compte quant au développement de l'écotourisme : l'arrivée de nombreux touristes aux cultures différentes de celle des populations locales ne doit pas entraîner une acculturation des personnes hôtes. De même, il faut veiller à ce que le tourisme ne soit pas responsable de l'apparition de mendicité, de prostitution : les conséquences sociales et culturelles sur les résidents peuvent être dangereuses.

L'écotourisme est donc un bon moyen de protéger l'environnement et de favoriser le développement local (création d'emploi, installation des divers services, amélioration de niveau de vie...) si toutefois sa mise en place est bien planifiée et bien gérée, et si ses effets négatifs sur la nature (dégradation du site naturel) et sur les hommes sont pris en compte et mesurés.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

ANGAP	:	Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées.
AP	:	Aire Protégée.
A/R	:	Aller/ Retour.
CDI	:	Comité de Développement de l'Isalo.
CLG	:	Comité Local de Gestion
CSB	:	Centre de Santé de Base.
CRS	:	Catholique Relief Service
DEAP	:	Droit d'entrée aux Aires Protégées
JIRAMA	:	Jiro sy Rano Malagasy.
MDA	:	Madagascar Discovery Agency.
OMT	:	Organisation Mondiale du Tourisme.
ONG	:	Organisation Non Gouvernementale
Plan GRAP	:	Plan de Gestion du Réseau des aires protégées.
PN	:	Parcs Nationaux.
PNI	:	Parc national de l'Isalo.
PNM	:	Parcs Nationaux de Madagascar.
RN7	:	Route Nationale n° 7
TELMA	:	Telecom Malagasy
UV	:	Ultra violet.
WWF	:	World Wildlife Found
ZIE	:	Zone d'investissements Ecotouristique.

LEXIQUES

Fady : interdit, tabou

Malaso : voleur de zébus

Namaza : mon ami, nom d'un circuit du parc.

Ranohira : eau des lémuriens, nom du village, point de départ des excursions dans le parc.

Tapia : espèce d'arbre résistante au feu typique du parc.

GLOSSAIRES

Biodiversité : Diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques.

Endémisme : Caractère de certains espèces vivantes que l'on ne trouve que sur un territoire.

Euphorbes : Plante très commune, ayant un suc laiteux.

Mellifère : Groupe d'hyménoptères porte-aiguillon, appelés aussi apidés, qui recueillent le pollen des fleurs.

Phyto - géographique : Répartition des plantes.

Pyrophyte : Se dit d'une plante qui résiste bien aux incendies ou qui en tire profit.

Rivulaire : Qui croît dans une eau courante ou sur les bords.

Rupicole : Qui vit sur les rochers.

Xérophile : Se dit des plantes croissant dans les lieux chauds et secs.

TABLES DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES PHOTOS

Photo de couverture : Isalo

- Photo n° 1 p. 14 : RN7 au sud du parc.
Photo n° 2 p. 17 : Type de rivière à Isalo.
Photo n° 3 p. 21 : Paysage de savane à Isalo.
Photo n° 4 p. 21 : Un échantillon de la flore.
Photo n° 5 p. 23 : Un échantillon de lémurien du PNI.
Photo n° 6 p. 23 : Type d'oiseau à Isalo.
Photo n° 7 p. 27 : Piscine naturelle.
Photo n° 8 p. 27 : Tapia.
Photo n° 9 p. 28 : Panneau du circuit piscine naturelle au parking de Mangily.
Photo n° 10 p. 29 : Vue d'ensemble de deux canyons.
Photo n° 11 p. 30 : Coin cuisine à l'aire Canyon.
Photo n° 12 p. 32 : Panneau du circuit namazà
Photo n° 13 p. 32 : Aménagement de la paroi rocheuse
Photo n° 14 p. 33 : Savane au circuit malaso.
Photo n° 15 p. 34 : Loup de l'Isalo.
Photo n° 16 p. 34 : Crocodile de l'Isalo.
Photo n° 17 p. 34 : Crâne de l'Isalo.
Photo n° 18 p. 34 : Fenêtre de l'Isalo.
Photo n° 19 p. 58 : Echantillon des hôtels de l'Isalo.
Photo n° 20 p. 64 : Le bureau d'accueil à Ranohira

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 p. 41 : Les effets attendus de l'écotourisme.
Tableau 2 p. 42 : Statistique mensuelle des visiteurs.
Tableau 3 p. 51 : Chiffre mensuel des visiteurs par circuits.
Tableau 4 p. 51 : Droit d'entrée par visiteur dans le PNI en juin 2005.
Tableau 5 p. 66 : Tarif des guides.

- Tableau 6 p. 67 : Prix des combinaisons des sites.
- Tableau 7 p. 67 : Tarifs des guides et des porteurs.
- Tableau 8 p. 68 : Evaluation du budget pour deux personnes effectuant le Grand Tour.
- Tableau 9 p. 72 : Comparaison du tarif de guidage avant 1998 et en 2005.
- Tableau 10 p. 79 : Répartition des touristes selon leur nationalité et les raisons de leur visite(%)
- Tableau 11 p. 79 : Répartition des 100 touristes enquêtés selon leur classe d'âge et leur profession.
- Tableau 12 p. 80 : Qui vous a donné l'idée de venir à Isalo ?
- Tableau 13 p. 81 : Niveau de satisfaction des touristes sur les différents services.
- Tableau 14 p. 82 : Recette du PNI par les tickets d'entrées (1996 à 2001).
- Tableau 15 p. 84 : Recette du PNI par les écoshops.
- Tableau 16 p. 84 : Recette du PNI par les services guidages (1996 à 2002).
- Tableau 17 p. 109 : Suggestions d'activités proposés par le parc aux visiteurs et intérêt.

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 p. 18 : Précipitation moyenne par mois en mm à Ranohira au cours d'une année.
- Figure 2 p. 19 : Moyenne des températures en C° au cours d'une année.
- Figure 3 p. 33 : Schéma des boucles du circuit malaso.
- Figure 4 p. 44 : Visiteurs malgaches.
- Figure 5 p. 44 : Visiteurs étrangers.
- Figure 6 p. 44 : Type des visiteurs.
- Figure 7 p. 44: Répartition par âge en moyenne des visiteurs.
- Figure 8 p. 45 : Répartition des visiteurs selon leur profession.
- Figure 9 p. 50: Statistique des visiteurs par nationalité.
- Figure 10 p.52 : Fréquentation des sites par les visiteurs durant le mois d'août.

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 p.49 : Croissance de visiteurs au PNI de 1985 à 2004.

Graphique 2 p.54 : Fréquentation du PNI de janvier en décembre 2004.

Graphique 3 p .82 : Recette budgétaire du PNI de 1996 à 2004.

LISTE DES CARTES

Carte 1 p. 15 : Carte de situation du parc national de l'Isalo.

Carte 2 p. 26 : Carte des différents circuits de l'Isalo.

QUESTIONNAIRES ET ENQUETES

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX HOTELS

Profil de l'établissement :

- Nom
- Date d'ouverture
- Localisation
- Catégorie
- Equipements proposés
- Activités proposés
- Opérateurs touristiques en relation avec l'hôtel
- Energie utilisées

Nombre des employés : /__//__//__/

Nombre de chambres : /__//__//__/

Nombre de bungalows : /__//__/

Nombre de lits : /__//__//__/

Période à taux maximale : _____

Recrutement des employés : - Ranohira

- Fianarantsoa
- Tuléar
- Tana
- Autres

TARIFS

	<i>Haute saison</i>	<i>Basse saison</i>	<i>Sanitaires</i>
FAM / TPL			
DBL			
SGL			
BUNGALOWS			

APPROVISIONNEMENT

	Viandes	Produit laitier	légume	Fruit de mer	Boissons
Ranohira					
Ilakaka					
Fianarantsoa					
Tuléar					
Tana					

Autres lieux d'approvisionnement : _____

Approvisionnement en eau : _____

Approximativement, combien par semaine vous vous dépensez en approvisionnement ?

Haute saison : <500000

Basse saison : <250000

500000 – 1000000

250000 – 500000

1000000 – 1500000

500000 – 750000

1500000 – 2000000

750000 – 1000000

>2000000

>1000000

A votre avis, l'existence de l'hôtel rapporte quoi à la population locale ?

Suggestion pour l'écotourisme.

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX TOURISTES

1. PROFIL :

- Age
- Nationalité
- Profession

2 . Nombre de voyages déjà effectués à Madagascar ? (si plusieurs, évoquez les raisons qui vous poussent à revenir)

3 . Durée du voyage à Madagascar ? dans l'Isalo _____

4 . Expliquez le choix de l'Isalo comme étape de votre voyage :

- Il se trouve sur votre route
- Il est inclus dans le programme du circuit organisé
- Sur les conseils d'amis ou de la famille
- Etude
- Pour la faune
- Pour la flore
- Pour la géologie
- Pour l'ethnologie
- Pour les paysages
- Pour la randonnée
- Pour faire des photos
- Affaires
- Par son réputation
- Suite à un article de presse ou à un reportage télé
- Autres (précisez)

5 . Quels sites du parc avez-vous visiter ou aller visiter ? pourquoi ceux-là ?

6 . Qui vous a donné l'idée de venir à Isalo ?

- Conseil des proches

- Agence de voyage
- Média, publicité, Internet
- Promotion touristique
- Guide touristique
- Autres

7 . Niveau de satisfaction sur les différents services :

	<i>Pas satisfaits</i>	<i>+/- satisfaits</i>	<i>Très satisfaits</i>
Infrastructures d'aménagement dans le parc			
Service de guidage			
Hébergement et restauration			
Communication et information			
Sécurité			
Circuits offerts			
Niveau de conservation du parc			

8 . La nature dans le parc vous paraît-elle bien protégée ? Avez- vous des suggestions pour améliorer la conservation de l'environnement ?

9 . Que pensez-vous des services offerts dans la zone périphérique du parc (hébergement, alimentation, distraction...) ? Que manque-t-il selon vous ?

10 . Quelles activités souhaiteriez-vous voir se développer pour améliorer la découverte de l'Isalo ?

- Site d'artisanat local
- Sentier botaniques
- Circuits VTT
- D'autres circuits de randonnées
- Découverte de villages
- Visites nocturnes dans le parc
- Randonnées équestres
- Visites autoguidées
- Autres (précisez)

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX GUIDES, PORTEURS, GARDIENS DU PARC ET EMPLOYES D'HOTELS

1. Profil :

- Age
- Village d'origine
- Emploi occupé
- Date d'embauche
- Lieu de recrutement : Ranohira

Fianarantsoa

Tuléar

Tana

Autres

2 . Avez-vous été formé pour exercer ce métier ? Si oui, qui vous a formé ?

3 . Quelle activité exerciez-vous avant d'obtenir ce travail ? Pourquoi avoir choisi celui-ci ?

4. Comment l'avez-vous trouvé ? Combien d'argent gagnez-vous ?

- <250000
- 250000 – 350000
- 350000 – 450000
- >500000

5 . Etes-vous travailleur : Fixe

 Temporaire

 Saisonnier

6 . Savez-vous ce qu'est l'écotourisme ? Si oui, qu'en pensez-vous ?

QUESTIONNAIRE DESTINE A LA POPULATION LOCALE

Profil :

Nom _____ Age /__ /__ /

Sexe

Situation : Célibataire----- Marié ----- Nombre d'enfant /__ /__ /

Scolarisation d'enfant-----

Activité_____

Leur rapport à la nature avant la création du PNI :

- utilisation des ressources naturelles
- pressions
- Autres

Leur rapport à la nature depuis la création de l'ANGAP

Leur rapport à la nature depuis l' installation de l'ANGAP

Leur rapport avec l'écotourisme

- Leur sentiment sur cette activité, leur intégration dans cette activité...

Leur rapport avec l'ANGAP

- Les attentes des villageois ...

Leurs conditions de vie :

- Leurs besoins, l'impact de l'écotourisme sur leur vie (positif, négatif)...

Remarques et suggestions sur l'écotourisme.

QUESTIONNAIRE DESTINE AUX COMMERCANTS

Lieu d'approvisionnement :

	<i>Boisson / alcool</i>	<i>PPN</i>	<i>Biscuit / friandises</i>	<i>Boîte de conserve</i>	<i>Produits TIKO/ charcuterie</i>	<i>Œufs/ riz / pâte</i>
Isalo						
Ilakaka						
Ihosy						
Tuléar						
Fianarantsoa						
Tananarive						

Clients : Touristes _____

Restaurant _____

Population locale _____

Dépenses en approvisionnement par semaine :

Haute saison-----

Basse saison-----

Quel est votre suggestion pour l'écotourisme ?

TABLES DES MATIERES

CHAPITRE I : L'AIRE PROTEGEE DE L'ISALO, UN SITE SCULPTE

PAR L'ACTION DU VENT ET DE LA PLUIE

I – Isalo : un parc national sur la RN7

I.1 – Localisation.p.14
 I.2 – Description..... p.14
 I.3 – Limite.p.14

II – Un relief ruiniforme

II.1 – Une géomorphologie constituée par des grès continentaux....p.16
II.2 – Des sols peu évolués.....p.16
II.3 – Une Hydrologie claire et rapide.....p.17
II.4 – Un Climat à très frais d'altitude.....p.18
 a) Les précipitations.p.18
 b) Les températures.....p.19

III– Une biodiversité exceptionnelle marquée par l'endémisme

III.1 – Les particularités floristiquesp. 20
III.2- Une faune particulière, relativement pauvre qui mérite des mesures
de conservation.....p.22
 a) Primates.....p.23
 b) Oiseaux.p. 23
 c) Amphibiens et reptiles.....p. 24
 d) Arachnides et scorpions.....p. 24
III.3 – Un riche potentiel archéologique.p. 25

**CHAPITRE II : LES ATTRACTIONS NATURELLES ECOTOURISTIQUES DE
L'ISALO : PARMIS LES JOYAUX DE MADAGASCAR**

I – La piscine naturelle : un site écotouristique très fréquenté

<i>I.1 – Présentation</i>	p. 27
<i>I.2 – Site victime de son succès</i>	p. 28
<i>I.3 – Les infrastructures</i>	p.28

II - Les canyons : très riches en biodiversité

II.1 – Description du circuit.....p. 29

II.2- Deux sortes de canyons : celui de makis et celui des rats.....p.30

III – Les attraits touristiques particuliers : à la fois sites « naturels » et « endémiques

III.1 – Le circuit Namazà.....p. 31

a) Infrastructures d'aménagement.p. 31

III.2 – Le circuit Malaso.p. 32

a) Les spécificitésp. 32

• *La Reine de l'Isalo.....p. 33*

• *Fenêtre de l'Isalo.....p. 33*

III.3 – Le Grand Tour ou Grotte des Portugais.p. 35

CHAPITRE III : L'ECOTOURISME : UN CRENEAU PORTEUR POUR LE DEVELOPPEMENT DU PAYS.

I – Un secteur nouveau en pleine expansion

I.1 – Du tourisme à l'écotourisme.....p. 36

I.2 – Concept et définition de l'écotourisme.....p. 37

a) L'écotourisme, un concept récent.....p. 37

**b) L'écotourisme : un tourisme pour la conservation et le
développement.....p. 37**

c) L'écotourisme dans le Parc National de l'Isalo.....p. 38

II – Principe de l'écotourisme

II.1 – Des principes liés à la nature et à l'environnement.....p. 39

a) Une nature conservée.....p. 39

b) Des guides naturalistes compétents.....p. 39

II.2 – Des principes basés sur des critères socio-économiques et culturelsp. 40

a) Des visiteurs respectueux des populations locales.p. 40

b) Des opérateurs touristiques respectueux des cultures et des modes de vie.....p. 40

c) Des populations locales impliquées dans l'écotourisme.....p.40

II.3 - Objectifs de l'écotourisme et moyen d'y parvenir.....p. 41

III – ISALO : Lancement de défi d'être la première destination écotouristique malgache

III.1- Un nombre important des visiteurs par mois dans les trois AP phares.....p. 42

III.2 – Comparaison du nombre des touristes étrangers par rapport aux nationaux.p.43.

III.3 – Les raisons motivant les écotouristes étrangers pour visiter le parc.....p.45

<u>2^{ème} PARTIE : LA NATURE DU PNI, UNE DESTINATION ECOTOURISTIQUE DOUBLEE D'UNE FORTE DEMANDE.</u>
--

CHAPITRE I : LA FREQUENTATION TOURISTIQUE : UNE CROISSANCE

PROMETTEUSE.

I – Un véritable décollage des visiteurs à partir de 1995

- I.1- L'installation de l'ANGAP à Isalo.....p. 47
 - a) Plan de l'ANGAP.....p.47
 - b) La mission de l'ANGAP.....p. 48
- I.2 – Evolution du nombre des visiteurs dans le PNI.....p. 49
- I.3– Touristes venant des quatre coins du monde.....p. 50

II – Une fréquentation inégale des différents sites touristiques

- II.1 – Une situation variée par circuit.....p. 51
- II.2 – Raison de la visite excessive de la piscine naturelle et les canyons.....p. 52
- II.3 – La faiblesse du nombre des visiteurs dans les autres circuits. p.53

III – Une fréquentation concentrée sur une même période.

- III.1 – Fréquentation mensuelle inégale au cours d'une année.....p. 53
- III.2 – Evolution du nombre de visiteurs dans les deux sites touristiques les plus visités en 2004.....p. 54
- III.3 – Le PNI, une saison creuse et une saison bien remplie.....p.55
 - a) De nouvelles alternatives nécessaires pour soulager les sites menacés.
.....p. 55

CHAPITRE II : LES INFRASTRUCTURES D'HEBERGEMENT : LA DEMANDE EXISTE.

I – L'hébergement : du bas de gamme au trois étoiles.

- I.1 – Offre.p. 56
 - a) Restauration.....p. 59
 - b) Approvisionnement en eau.....p. 59
 - c) Le Relais de la Reine : un hôtel parfaitement intégré aux paysages.....p. 60

II – Insuffisance des structures d'accueil pendant la haute saison.

- II.1 – De nouvelles infrastructures d'hébergement à construire. ..p. 61
- II.2 – Création de la ZIE à mettre en valeur.....p. 61

CHAPITRE III : UN ACCROISSEMENT NECESSAIRE DE LA VENUE DES VISITEURS POUR MAXIMISER LE DEVELOPPEMENT LOCAL.

I– Une organisation et un accueil à améliorer.

<i>I.1 –Un bureau d'accueil à enrichir.....</i>	<i>p. 63</i>
<i>I.2 – Une tarification incompréhensible.....</i>	<i>p. 63</i>
a) Des visites combinées les unes des autres.....	p. 65
b) Des tarifs dispersés.....	p. 66
<i>I.3 – La nécessité de former de bons guides.....</i>	<i>p. 69</i>
a) Service de guide.....	p. 69
b) Rôle du guide.....	p. 70
c) Tarif de guidage.....	p. 71
• <i>un historique mouvementé.....</i>	<i>p. 71</i>
• <i>une tarification incohérente.....</i>	<i>p. 72</i>

II – Le DEAP ,une recette pour la conservation du parc et l'amélioration de vie de la population locale.

<i>II.1 – Les 50% des DEAP : des résultats insuffisants mais encourageants.</i>	<i>p. 74</i>
<i>II.2 – Une nouvelle clientèle à attirer.....</i>	<i>p. 74</i>
a) Attirer les retraités étrangers.....	p. 74
a) Attirer les étrangers dont la nationalité est peu représentée.....	p. 74
b) Attirer les clients des agences de voyages.....	p. 75
<i>II.3 – Des services à créer.....</i>	<i>p. 75</i>

**3^{ème} PARTIE : L'ECOTOURISME, UN LEVIER PROPICE POUR LE
REDRESSEMENT ECONOMIQUE DE LA ZONE PERIPHERIQUE
DU PARC.**

**CHAPITRE I : EVALUATION SOCIO-ECONOMIQUE DU DEVELOPPEMENT
DES ACTIVITES TOURISTIQUES.**

I – L'évaluation des touristes à Isalo.

- I.1 – Caractéristiques socio-économiques des touristes à Isalo.p. 78*
- I.2 – Source d'information sur la destinationp. 78*
- I.3 – Niveau de satisfaction des visiteurs.....p. 80*

II – L'évaluation économique du PNI.

- II.1 – Recette du PNI par les tickets d'entrées de 1996 à 2001 et en
2004.....p. 82*
- II.2 – Recette du parc par les écoshops.....p. 83*
- II.3 – Recette du PNI envers les guides et porteurs.....p. 84*
- II.4 – Analyse des coûts et bénéfices des activités touristiques.....p. 85*
 - a) Les services hôteliers et restauration.....p. 85**
 - c) Les commerces.....p. 85**
 - d) L'agriculture.....p. 86**

**III – Le PNI : Source de revenu pour les 85 % de la population
locale.**

- III.1 – Les emplois liés au parc.....p. 87*
- III.2 – 16 % de la population locale liée aux activités hôtelières...p. 88*
- III.3 – Les activités indirectes : de plus en plus développées.....p. 89*

**CHAPITRE II : L'IMPACTS DE L'ECOTOURISME SUR L'ECOLOGIE : UN
ENVIRONNEMENT MENACE.**

I – Des pressions amoindries depuis l'arrivée de l'ANGAP.

I.1 – Les aires périphériques du parc marquées par le peuple Bara.....	p. 92
a) Origine et peuplement.....	p. 93
b) Un peuple d'éleveurs.	p.93
I.2 – Les rapports entre villageois et la nature.....	p. 94
a) Avant la création du parc.....	p. 94
b) Après la création du parc.....	p.94
c) Depuis l'installation de l'ANGAP.....	p. 95
II.3 – Les impacts sur l'environnement.....	p. 96
a) L'impacts des pressions menacent l'environnement.....	p. 97
b) L'impact du tourisme dégradent l'environnement.	p. 97

II – Une population locale consciente de la conservation de l'environnement .

II.1 – Des actions environnementales menées par les habitants en périphéries du parc.....	p.98
II.2 – Des actions environnementales menées par les habitants en périphéries du parc.....	p. 98
II.3 – Les impacts néfastes pour l'environnement contrôlé.....	p. 99

**CHAPITRE III : 50 % DES DEAP : SOURCE DE L'AMELIORATION DES
CONDITIONS DE VIES DE LA POPULATION.**

**I – Réalisation des micro-projets : développement du niveau de
vie.**

I.1 – Rôle du CDI.....	p. 100
I.2 – Les différents micro-projets réalisées de 1994 à 2001.....	p.101

II – Un changement encourageant pour la population locale.

II.1 – Une amélioration du quotidien mais pas un réel développement.....	p. 104
II.2 – Des bénéfices non pécuniaires.....	p. 105
a) Un milieu protégé.....	p . 105
b) Effet d'entraînement du privé par le public.....	p. 105

c) **Un effet positif de la visite des touristes**.....p. 106

II. 3 – Des populations locales dans le besoin.....p. 106

a) **L’insécurité**.....p. 106

b) **La santé et l’hygiène**.....p. 107

c) **L’agriculture**.....p. 107

d) **L’éducation et la scolarité**.....p. 107

III – Des atouts à valoriser.

III.1 – Des activités à créer.....p.108

III.2 – Des aménagements nécessaires.....p.110

III.3 – Des idées de développement pour maximiser les revenus de la populations locales.....p.112

a) **Développer les productions agricoles pour les hôtels**p.112

b) **Développer l’artisanat local pour les touristes**p.112

BIBLIOGRAPHIE

SIEGE ANGAP ANTANANARIVO

ANGAP, Ministère de l'environnement ,mai 2001.

- Enquête socio-économique, culturelle et anthropologique au niveau du PNI ,ANGAP 2001.
- Etude sur la faune et flore dans le PNI, Phase IV, Audit 2005
- J.M GREGOR : Rapport technique planification et formation en écotourisme et aires protégées, Tropical, Research et Développement, ANGAP, septembre 1994.
- La gestion et la protection de l'espace naturelle en 30 fiches juridiques, ANGAP 1999
- Manuel de plan de gestion du volet appui au développement des zones périphériques. ANGAP, WWW octobre 2002.
- Manuel de procédure pour la création des aires protégées. Direction Eaux et forêts, ANGAP, juillet, 1992
- Manuel des procédures sur la gestion des droits d'entrées dans les réserves de l'ANGAP, 1999-2003
- N. RASOANASY : Rapport d'activité 1997-2001 du centre d'interprétation du PNI.
- Plan de gestion d'une aire protégée : phase IV, projet PNI. Consortium Landell Mills delta audi , Tana 1995.
- Plan de gestion du Réseau National des Aires Protégées de Madagascar,
- Rapport statistiques : gestion des visiteurs Ecotourisme , 2004.
- W.R. LOURENZO, S.M.GOUDMAN. « Diversité et endémisme à Madagascar » Actes du II Colloque International biogéographique de Madagascar, août 2000.

SIEGE ANGAP ISALO

- Contribution à la mise en place de la ZIE pour le développement de l'écotourisme au PNI, ANGAP, 2000.
- Diagnostic et plan d'action pour élaboration du développement de la commune Ranohira , Isalo , 2003
- Elaboration d'une politique et d'une stratégie de gestion de feux de brousse à Madagascar, ANGAP, 2002.

- Etude et synthèse des connaissances sur le massif de l'Isalo, ANGAP, 1997
- Evaluation et plan de gestion pour la conservation de faune, ANGAP, 1999.
- Manuel des petits projets de développement Intégrés , Isalo, 1999.
- Plan d'action « création d'une zone d'investissement Ecotouristique du PNI », Isalo, 2003
- Plan de financement des micro-projets Isalo, 2001, ANGAP
- Protection de l'environnement et développement local du PNI, Isalo ; 1999
- Réhabilitation de pistes autour du PNI, Programme LDI ANGAP, décembre 2000.

Ouvrages généraux

- CAZES. « L'aménagement touristique et le développement durable » PUF, Que sais-je ? 2000.
- COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT. Notre avenir à tous. Montréal, Québec : Edition du fleuve, 1998.
- D.J. PREZZA « Ecotourisme ou tourisme durable entre la théorie et la pratique : principes déclarés et arguments publicitaires en Amazonie. Genève : IED n°12
- G.BASTIAN . « Madagascar étude géographique et économique » Nathan-Madagascar.
- G.DONQUE . Contribution à l'étude du climat à Madagascar , 1975
- H. DESCHAMPS. « Histoire de Madagascar », Coll. Monde d'Outre-Mer, Ed° Berger-Levrault , Paris, 1960.
- J. M BRETON. « L'écotourisme, un nouveau défi pour la Caraïbe ? », Karthala, 2001
- J.C. MICHAUD. « Le tourisme face à l'environnement » PUF, Que sais-je ? 1983
- J.M HOERNER. « Introduction au géotourisme » Coll. Etude, PUF.
- J.O. PESME, « Tourisme et développement durable à st Thomas (île Vierges américaines). Coll. Iles et archipels n°24. PES, 1997
- P.AMALOU, H. BARIOULET, F. VELLAS . « Tourisme, Ethique et Développement » Coll. Harmattan, 2001.

Ouvrages collectifs

- BUREAU D'ETUDES JARRY. Appui à la constitution en réserve foncière et élaboration du schéma et du plan d'aménagement de la ZIE, cas de l'Isalo. Rapport : schéma d'aménagement. Antananarivo, 1999.
- J. MILLER, J. MAC GREGOR. Développement des Parcs Nationaux de Madagascar, 1995

- M. NICOLL, O. LANGRAND. Madagascar : Revue des Aires Protégées. WWF. 1989
- M.BROWN, B. WYCKOFF-BAIRD. Projet intégré de conservation de la nature et de développement . WWF, Nature Conservancy. World Ressources Institute, USAID, 1992.

Articles

- ANGAP. Occupations humaines des AP. Colloques, 1992
- Courrier international. La nature sauvée par l'écotourisme. n°195. juillet-août 1994.

Mémoires

- « Evaluation des sites touristiques » par J. ANDRIAMAMPIANINA, I. ANDREA. Document final de synthèse. mars 1989
- « L'écotourisme sur Andasibe » réalisé par ANDRY. Juillet 1999

RESSOURCES NATURELLES DU PARC NATIONAL DE L'ISALO.

VEGETATION

a. Formations végétales.

La forêt sèche caducifoliée, typique de cette région ne couvre plus que 10% de la surface du Parc et est localisée sur certaines pentes et dans certaines vallées.

Sur les plateaux du Sud et de l'Est existent des forêts de Tapia (*Uapaca bojeri*) de densité assez importante (forêts de Kezabe, d'Ampoto).

Dans les canyons où coulent des rivières permanentes il y a des forêts à feuillage persistant.

Les étendues herbeuses où domine le Vero (*Hyparrhenia rufa*) sont localisées aux pentes et aux plateaux caillouteux et couvrent dans les 50% de la surface du PN.

Les feux de brousse constituent une menace pertinente pour les formations végétales du PN et même pour le Tapia qui est une essence pyrophyllle. Il en résulte une diminution progressive au nombre des espèces végétales sauf dans les formations au fonds des canyons.

La divagation des bœufs, et le ramassage de bois de feu, constituent aussi des dérangements mais ils ont un effet moins important que celui des feux de brousse.

b. Flore.

- *Uapaca bojeri* (tapia)
- *Asteropeia = rhopaloides* (Manoka)
- *Stereospermum euphorioides* (Mangaraha)
- *Acridocarpus excelsus* (Matahazo)
- *Leptolaena multiflora* (Anjananjana)
- *Alberta orientalis*

Les forêts à feuillage persistant sont composées de :

- *Voacanga thouarsi* (voakanga)
- *Weinmannia* (lalona)
- *Dodonaea madagascariensis* (Tsitohavina)
- *Tambourissa religiosa* (ambora)
- *Chrysalidocarpus isaloensis*

- *Pandanus pulcher* (Vakoana)

Sur les plateaux et les parois des gorges existent des espèces endémiques de la région :

- *Pachypodium rosulatum* (Vontaka)
- *Aloe isaloensis*
- *Euphorbia durani*

Il faut aussi faire remarquer le peuplement de *Ravenea ivularis*, palmier endémique de la région qui pousse près du col des Tapia en dehors du PN et le long de la rivière Ilakaka, et l'abondance de *Catharantus roseus* et de *catharanthus grandiflorus* (vonenina) qui sont des plantes médicinales très recherchées.

FAUNE

a. Mammifères.

Les espèces de lémurien qu'on y rencontre sont :

- Lémur catta (hira, d'où le nom de la ville de Ranohira)
- Lémur fulvus (gidro)
- Propithécus verreuxi (sifaka)

Les carnivores y sont représentés par :

- *Cryptoprocta ferox* (fosa)
- *Viverricula indica* (jaboady)

Et les insectivores par :

- *Tenrec ecaudatus* (trandraka)
- *Setifer setosus* (sokina)

Autres mammifères :

- *Potamochoerus larvatus* (lambo)
- *Ptérépus rufus* (fanihy)

b. Oiseaux.

Plus de 50 espèces endémiques, dont les principales sont :

- *Scopiidae* : *Scopus umbretta* (takatra)
- *Ardeidae* : *Bubulcus ibis* (vorompotsy)

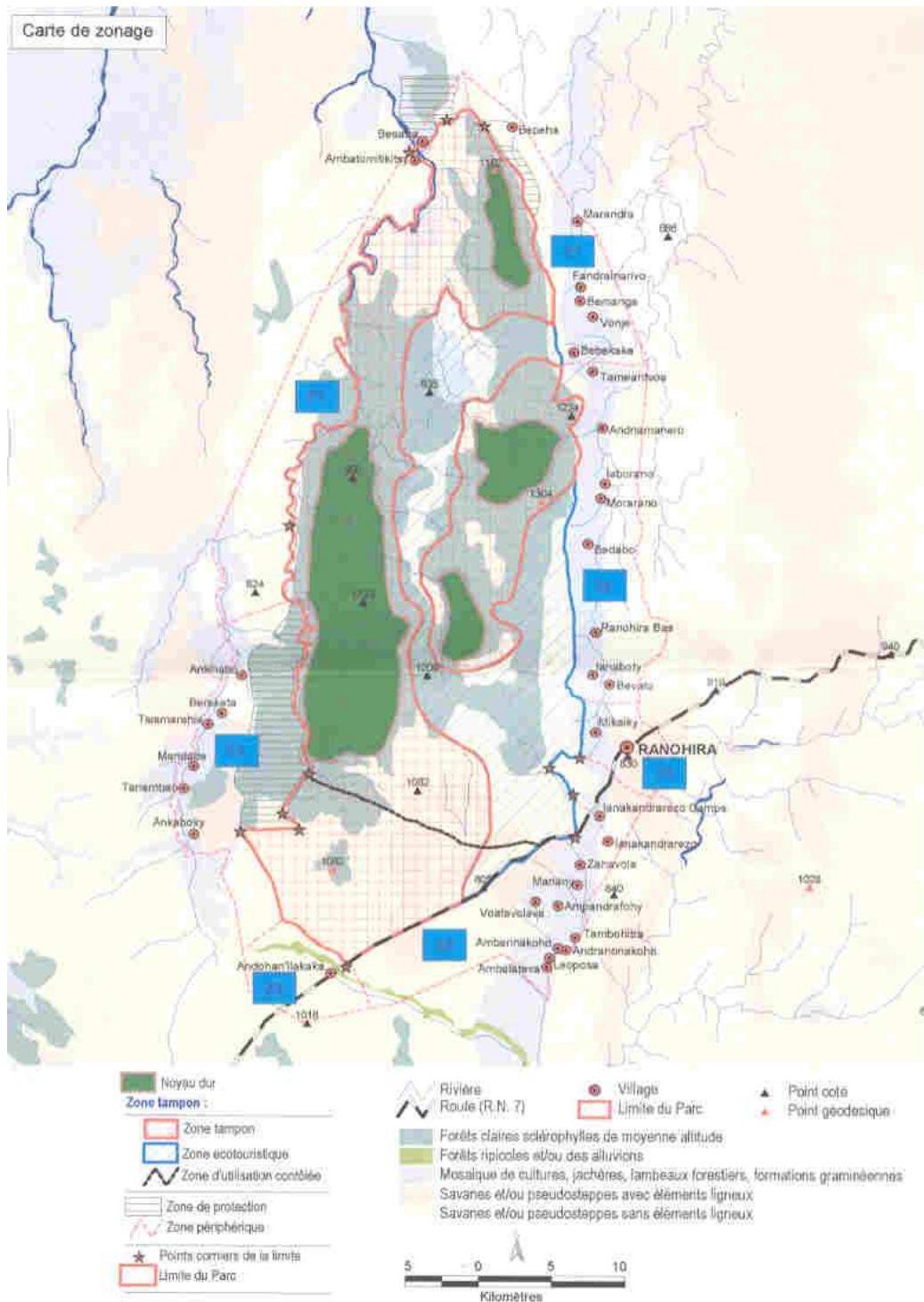
- Falconidae : Falco concolor (firaisambalala)
 Falco newtoni (hitsikitsika)
 Buteo brachypterus (brindry)
- Anatichae: Anas erythrorhrtncha (sadakely)
 Dendrocygna vuduata (tsiriry)
- Rallidae: Gallinula chloropus (aretaka)
- Phasianidas : Numida mitrata (akanga)
 Margaroperdrix madagascariensis (tsipoy)
 Turnix nigricollis (kibobo)
- Columbidae : Streptopelia picturata (domohina)
 Oena capensi (katoto)
- Psittacidae : Coracopsis nigra (boloky)
 Agapornis cana (sarivazo)
- Muscicapidae : Monticola bensoni
- Coraciidae : Leptosomus discolor (vorondreo)
 Eurystosomus glaucurus (tsararaka)
- Cuculidae : Coua cristata (fandikalalana)
 Centropus toulou (toloha)

c. Reptiles.

- Acrantophis dumerlii
- Chamaeleo oustaleti (tarondro)
- Chamaeleo lateralis (tana)
- Oplurus (androngo)
-

d. Ressources ichthyologiques des plans d'eau.

- Anguilla (amalona, amalombadana)
- Astacoides (écrevisse, orana)



Carte de zonage du PNI